

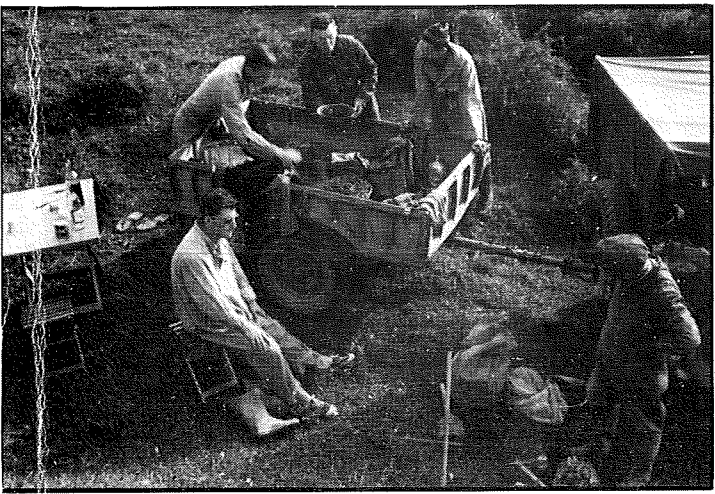
Ph. Tallon

SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DU PLANTAUREL

---

# L'ECHO DES TENEbres

— N° 15 —



# L'ÉCHO DES TÉNÉBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Semestriel - N° 15 - Oct. 1984 -

## SOMMAIRE

- LE MOT DU (VICE)-PRESIDENT - L'APPEL DU VIDE (A. Cau).....P.2
- LES CAVITES DU SARRAT DE SOUCARET - PRADES (09) -(Jarlan-Géraud)..P.2
- LA GROTTÉ DE NIAVE - BELCAIRE (II) - (Ph. Géraud).....P.7
- LES CAVITES DU BOIS DE LA FREYCHENOUSE - RIVEL (II)- (A. Cau).....P.8
- LE STAGE "MONITEUR" D'ARBAS 1984 - (Ph. Jarlan).....P.24
- LE GOUFFRE YVON - BELVIS (II) - (A. Castilla et Ph. Géraud).....P.26
- PUBLICATIONS DE LA S. S. PLANTAUREL.....P.28
- TRAVERSEE A LA PIERRE SAINT-MARTIN (P. Dumortier).....P.29
- STAGES DE PLONGEE 1984 (Jarlan, Castilla, Ph. Géraud, Vacquié)....P.35
- ANNONCE MATRIMONIALE (A. Castilla).....P.41
- LES CAVITES DES CUNS D'AULA - LERIDA (Espagne) - (Ph. Géraud).....P.42
- LE GOUFFRE C 7 - LERIDA (Espagne) - (Ph. Géraud).....P.58
- CARTOUCHE DE DIFFUSION.....P.63
- HUMOUR : LE PETIT LEXIQUE DE LA S. S. PLANTAUREL (A. Castilla)....P.64
- JEUX DIVERS MAIS DE TOUTES SAISONS (Jarlan, Cau, F. Toustou).....P.67
- CRONICA OCCITANA : LA REACCION.....P.69
- HISTOIRE DE LA S.S.P.: 1959 - UN PETIT BONHOMME DE CHEMIN (Cau)...P.70
- LA VIE DU CLUB (A. Cau).....P.84
- REVUE DE PRESSE.....P.87

Vous trouverez les légendes des photos de couverture au bas de page 2

- Dépôt légal : 4ème trimestre 1984 -

- N° ISSN : 0293 - 9606 -

## -Le mot du Président-

# L'APPEL DU VIDE

Alors que nous préparions vaguement le sommaire de ce numéro 15, il y a quelques mois, j'avais demandé à notre cher Président s'il se chargeait de rédiger un éditorial. Il semble en effet difficile de commencer un bulletin de but en blanc, il est préférable de préparer le lecteur par quelques lignes judicieuses sur un sujet essentiel, lignes que ledit lecteur, les 3/4 du temps, avale en diagonale ou saute même carrément pour se précipiter droit sur la substantifique moëlle, nourriture trop riche qui risque de lui être fatale. N'écoutant que son courage et ne doutant de rien, le Président avait accepté sans l'ombre d'un soupçon de début d'hésitation, sans avoir bien entendu la moindre idée de ce que pourrait être ce "sujet essentiel", mais comptant sans doute sur le Destin, la Providence ou le Hasard pour lui envoyer l'inspiration nécessaire en temps voulu.

Lui attendait donc tranquillement sans se biler (c'est dans sa nature), moi aussi, rassuré (enfin, presque...), le temps passa, mais apparemment, ni le D, ni la P, ni le H ne se manifestèrent. Lorsque, à la fin d'octobre, avec déjà un bon mois de retard sur l'horaire théorique, je demandai au Phlep, pendant son petit déjeuner, des nouvelles de son éditorial, il fit d'abord semblant de croire qu'il l'avait déjà écrit et tenta, sans trop de conviction, de m'en convaincre. Puis, quand il se vit menacé d'ingurgiter de force une énorme tartine de pain beurré à la moutarde, malgré sa légendaire résistance stomacale, il craqua et avoua qu'en fait, il n'avait rien à dire. Là-dessus, la main désespérée, la lèvre tragique et l'oeil vitreux des condamnés, il sirota son deuxième verre de café. Le voyant au bord de la dépression nerveuse et conscient qu'il avait encore une importante contribution à apporter à L'Echo, je lui annonçai magnaniment que puisqu'il n'avait rien à annoncer au monde, le mieux était au fond de ne pas le dire, et qu'il n'y aurait donc pas d'éditorial dans le N° 15. Ce que voyant, il reprit ses couleurs naturelles, puis son stylo pour m'expliquer le plan de l'article sur les Cuns d'Aula.

48 heures plus tard, je changeai d'avis, comme vous l'avez peut-être déjà deviné, futés comme vous l'êtes, et voilà comment ce qui aurait dû être le Mot du Président fut pondue par le vice (président, évidemment! Pas de pornographie chez nous), dans le plus pur esprit de sacrifice et d'harmonie littéraire réunis. Du vent, du creux, du vide, du blablabla, oui, mais les paroles s'envolent et les écrits restent! Et puis, mieux vaut lire ça qu'être aveugle ou apprendre que le prix de votre bulletin préféré a encore augmenté (ce qui ne saurait tarder). Alors maintenant, merci de votre aimable attention, vous pouvez vous attaquer aux 90 autres pages qui, nous l'espérons, vous apporteront davantage d'information et de satisfaction que celle-ci.

A. Gau

---

### LEGENDES DES PHOTOS DE COUVERTURE

-Petite photo- Juillet 1959: désobstruction aux Coumeilles (Roquefeuil).- Au 1er plan, H. Pons assis et le Président d'alors debout; autour de la remorque, A. Dhers, A. Gau et M. Guesdon. Tout le monde semble déçu et fatigué.

-Grande photo- Septembre 1984 : Nicole Gazel dans le puits d'entrée du C 7, aux Cuns d'Aula.

---

-Fiches de cavités-

## LES CAVITES

### DU SARRAT DE SOUCARET

- TOPONYMIE - En occitan, un "sarrat" est généralement une colline isolée, un sommet, tandis qu'une "sèrra" est une colline allongée, une crête.- Le mot "caugne" est la francisation du terme "cauna", prononcé "caugno" dans la partie ouest du département de l'Aude et dans la majeure partie de l'Ariège.

- SITUATION - Le Sarrat du Soucaret est le point culminant (1417 m) de la longue crête qui s'étire sur 2 km environ, en direction sud-ouest — nord-est, du sud de Prades au nord de Montailou (Ariège), et sépare les deux villages. A noter que ce petit massif est également connu sous le nom de Montagne de la Matte. D'une altitude moyenne de 1350 m, il domine la vallée où coule l'Hers, là simple ruisseau. - Les deux cavités décrites ci-dessous se trouvent toutes deux sur le territoire de la commune de Prades.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000° Ax les Thermes, N° I-2.  
- N° 1 (grotte de la Soucurette) : X = 562,725 - Y = 53,250 - Z = 1340.  
- N° 2 : X = 562,390 - Y = 53,225 - Z = 1290.

- ACCES - A la sortie sud de Prades (direction col du Chioula), à côté de la Maison familiale, prendre à gauche le chemin empierré qui descend vers le lieu-dit "la Mouillère", bas-fond où l'Hers forme un lac temporaire en période de fortes pluies ou de fonte des neiges. Après 500 mètres, laisser la voiture et prendre le chemin de gauche qui amène rapidement au pied de la crête montant au Roc de la Caugne, puis au Sarrat du Soucaret.

Le trou N° 2 se trouve à l'extrémité sud-ouest de la crête qui va du chemin au Roc de la Caugne, environ 45 mètres au-dessus du chemin, sur le dernier replat herbeux avant la rupture de pente. Marqué N° 2 à la peinture.

La grotte de la Soucurette se trouve sur le flanc sud du Roc de la Caugne, 40 mètres environ au-dessous du sommet 1376.

Nous ajouterons aussi pour mémoire 4 autres cavités sans grand intérêt :  
- une grotte minuscule sur l'éperon ouest; un trou de 4 m de profondeur, avec squelette de vache (en 1956) au sommet du Roc de la Caugne, et deux trous de 2 et 8 m de profondeur sur le versant nord.

- DESCRIPTIONS - - N° 1 : GROTTE DE LA SOUCARETTE ou DE LA MATTE.

On pénètre dans la grotte par un trou au ras du sol, de 1,50 m de long sur 0,40 de large, et une verticale de 1,60 m qui se descend facilement en escalade. On prend pied sur un éboulis. A gauche (côté ouest), la galerie descend sur 7 à 8 m et se termine sous une cheminée.- A droite, l'éboulis s'étale dans une belle galerie (3 X 6 m) d'une dizaine de mètres de long. Un ressaut de 4 m dans les blocs permet d'accéder dans une petite salle sans continuation (point bas de la cavité à -7).

La suite se trouve au-dessus du R 4, bien indiquée par la présence d'une antique échelle de bois qu'il vaut mieux ne pas trop utiliser car elle est

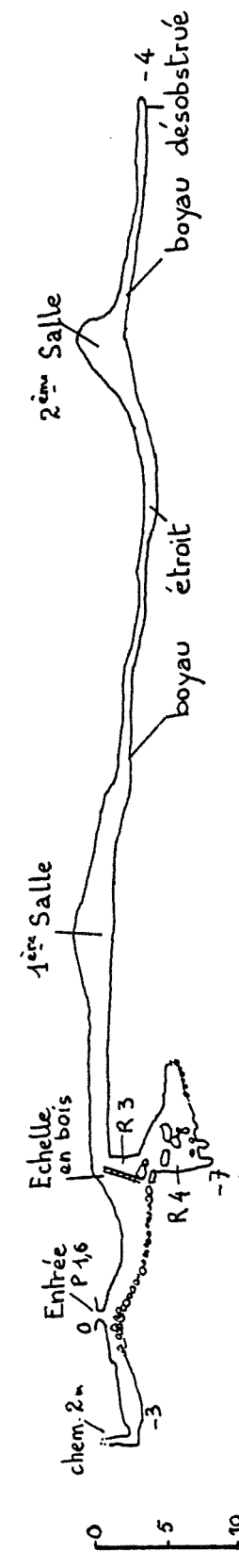
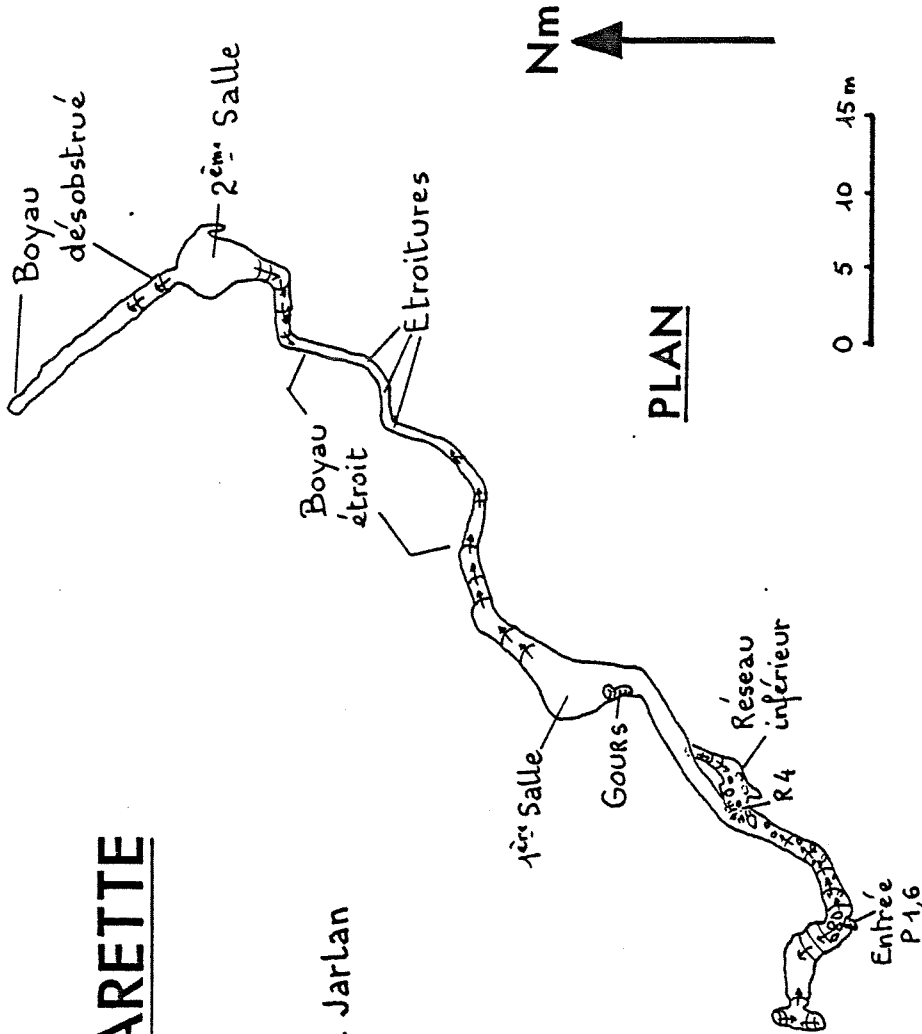


# GROTTE DE LA SOUCARETTE

## PRADES (Ariège)

Topo S.S.Plantaurel - Fl. Guillot & Ph. Jarlan

21 Février 1984



plutôt pourrie. Une escalade facile de 3 m qui rejoint la voûte donne sur un couloir qui, après 15 m, aboutit à une petite salle ornée de jolis gours sur la gauche.

A partir de là, les dimensions du conduit diminuent constamment jusqu'à devenir un boyau où il faut ramper sur une vingtaine de mètres (une étroiture mesure 0,40 x 0,40 m). On arrive enfin dans une deuxième salle (longueur 9 m, largeur 3 m, hauteur 4 m), suivie d'un nouveau boyau en grande partie désobstrué dans la terre sur une longueur de 15 m (arrêt sans doute sur rasle-bol). Il reste encore des vestiges de cette désobstruction acharnée : manche de pelle, vieilles cordes pour tirer les déblais,...

- Développement : 109 m .- Profondeur : 7 m.

- N° 2 -

La cavité s'ouvre par deux petits orifices au ras du sol, l'un impénétrable, l'autre de 0,50 m de diamètre. Un puits de 2 m surplombant crève le plafond d'une salle en interstrate, de 5 x 4 m, au sol encombré de gros blocs. Un tas de cailloux situé à l'aplomb de l'orifice permet de descendre le puits sans matériel.

Aux extrémités Est et Ouest de la salle, deux passages entre les blocs permettent de prendre pied dans une salle basse (cote -5) située juste au-dessous de la première, la voûte étant constituée de blocs à l'aspect menaçant. A l'Ouest, une étroiture entre les blocs donne accès à un boyau de 3 m de long; on rampe contre le plafond, creusé en conduite forcée, le sol étant là aussi formé de gros blocs coincés au-dessus d'une galerie inférieure qu'on atteint par un ressaut de 3 m descendu en escalade. Cette galerie est rapidement colmatée par les blocs à la cote -7. La voûte est encore visible sur 3 à 4 mètres, mais l'épaisseur et la taille des blocs rend impensable toute tentative de désobstruction. - De l'autre côté (vers l'aval), la voûte de la galerie est également visible sur 2 à 3 mètres, puis tout est irrémédiablement bouché.

- Développement : 26 m .- Profondeur : 7 m.

- TOPOGRAPHIES - - N° 1 : Ph. Jarlan (SSP) et Florence Guillot (S.C. Seine) le 21 février 1984.  
- N° 2 : Ph. Géraud (S.S.P.) le 28 juin 1984. Voir page 6.

- GEOLOGIE - Tout le massif est constitué de calcaires du secondaire métamorphisés. Aucune circulation d'eau n'existe dans les deux cavités. La grotte de la Soucurette semble être un petit collecteur fossile mis à jour par l'effondrement partiel de la voûte d'une petite salle; sa morphologie générale est celle d'un creusement en conduite forcée, avec aujourd'hui un remplissage total ou partiel d'argile.

- HISTORIQUE - Ces cavités sont sans doute connues depuis fort longtemps. L'histoire de la grotte de la Soucurette en particulier fait partie de l'histoire de Prades. Les habitants de ce village, persuadés qu'un souterrain reliait la grotte au château du village voisin de Montailleu (I), consacraient beaucoup de leur temps, entre deux "tustets" (2) à creuser, déblayer, désobstruer, tant dans la galerie supérieure que dans le petit réseau inférieur. Les travaux, considérables en définitive, sont donc à mettre à l'actif de plusieurs générations de Pradéens; la découverte de la suite de la galerie supérieure au cours de l'été 1975 (J.F. Vacquié et des amis) est en fait la résultante d'un long travail collectif. Les travaux sont au point mort depuis des années et la grotte ne reçoit plus que quelques visites. Première visite par la SSP le 4 septembre 1952; topographiée en 1984 ainsi que le trou N° 2.

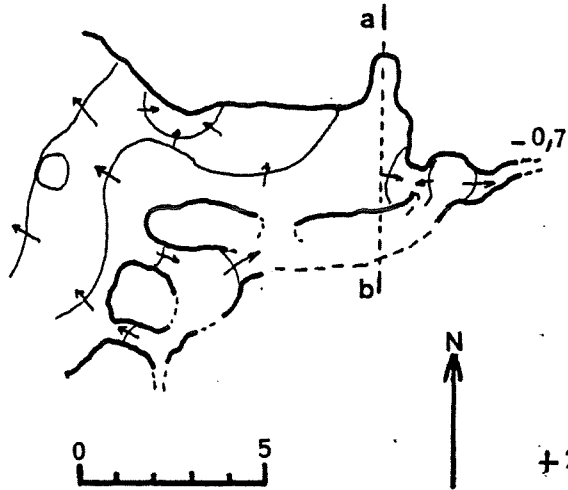
(I) et (2) : voir page 23.

Philippe Jarlan et Philippe Géraud

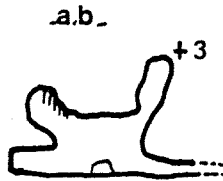
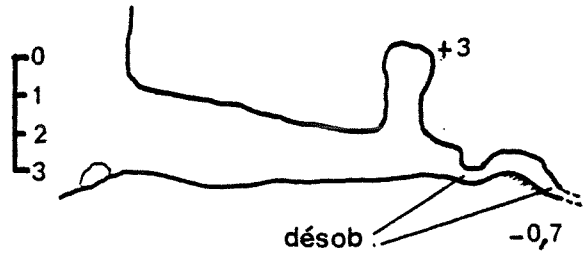
GROTTE de la forêt de Niaves

- Belcaire (11) -

- Plan -



- Coupe -



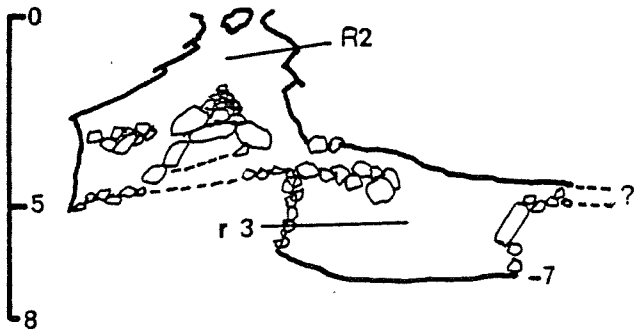
.S.S.P. 28/06/84.

- Trou numero 2 du Roc du Soucaret -

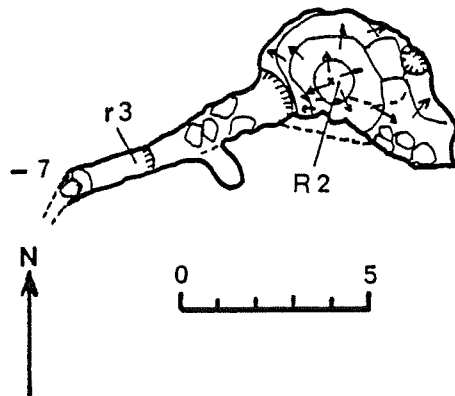
. Prades (Ariège) .

.S.S.P. 28/06/84.

- Coupe -



- Plan -



-Fiche de cavité-

## LA GROTTTE DE NIAVE

- SITUATION - Elle est située dans la forêt de Niave, sur le territoire de la commune de Belcaire (Aude). Elle est pointée sur la carte IGN, à proximité du col des Sept-Frères et est par conséquent facile à trouver.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Ax les Thermes, N° I-2.  
X = 568,110 - Y = 55,520 - Z = 1360 m.

- ACCES - Au col des Sept-Frères, entre Belcaire et Camurac, après l'embranchement de la D 20, goudronnée, qui rejoint la vallée du Rébenty, à la croix, prendre à gauche un chemin forestier empierré qui dessert la forêt de Niave. On traverse d'abord des pâturages, puis, après une bifurcation où on laisse un chemin qui part sur la droite, on pénètre dans la forêt. 300 à 400 mètres plus loin, le chemin coupe un talweg à peine marqué et, peu après, tourne brusquement à droite au niveau d'une barre rocheuse qu'il traverse par un petit col. Laisser la voiture là et descendre à gauche de la route, 50 mètres environ avant le col. L'entrée se trouve sur le bord de la barre rocheuse, 40 m environ au-dessous de la route.

- DESCRIPTION - La grotte s'ouvre par un beau porche large de 9m pour 2,5m de hauteur moyenne. Lui fait suite une galerie assez basse (hauteur 1,5 m en moyenne), large de 3 m, qui, au bout de 9 m, vient buter sur un remplissage terreux; une étroiture désobstruée dans le sol donne accès à un boyau au sol de terre noire, bouché 2 m plus loin, à la cote -0,7 m. On remarque là aussi des traces de désobstruction.

Sur le côté sud du porche, deux boyaux très bas de 2 et 3 m de longueur respectivement rejoignent la galerie principale par des laminoirs terreux impénétrables.

Sur le côté gauche de la galerie d'entrée, une excavation semble être un vestige de fouilles.

Développement : 19 m.- Dénivelée : -0,7 m; + 3 m.

- GEOLOGIE - Calcaires secondaires marmorisés jura-crétacés, sans distinction d'âge originel.- Pas de circulation d'eau.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) - 28 juin 1984 - Boussole Chaix et décimètre.

- HISTORIQUE - La cavité est connue de longue date puisque pointée sur la carte I.G.N.

Première visite par la S.S.P. en 1952. - Nouvelle visite (A. Hernandez) le 8 septembre 1977.-

Topographie le 28 juin 1984. Voir page précédente.

Philippe Géraud

---



-Etude de zone-

# LES CAVITES DU BAC DE LA FREYCHENOUE

## PRESENTATION

- TOPONYMIE - En occitan, le "bac" est le flanc exposé à l'ombre, au nord, opposé au "soula" (ubac et adret en français respectivement).

Freychenouze (du terme occitan "fraise", déformation locale de "fraisie", le frêne) : lieu où poussent des frênes. Appellation sans doute très ancienne car les frênes ont totalement disparu.

La carte I.G.N., comme nous avons eu déjà l'occasion de le signaler, comporte dans le domaine des noms de lieux des omissions, ce qui est compréhensible, et des erreurs, ce qui est plus ennuyeux. Nombre de noms ont été déformés jusqu'à devenir incompréhensibles ou ridicules, tel le Sarrat des Cabiroles métamorphosé en Cabrioles. Il semble que le Bac de la Freychenouze n'est pas marqué à son emplacement réel; toutefois, nous avons décidé - au moins pour l'usage externe- de conserver cette appellation pour les cavités de cet endroit de préférence aux noms de lieux-dits locaux, qui ne figurent pas sur la carte et que de moins en moins de gens connaissent aujourd'hui.

- SITUATION - Le Bac de la Freychenouze n'est que la partie nord, une infime partie, de la grande forêt de Ste Colombe qui s'étend entièrement sur le territoire de la commune de Rivel (Aude).

- ACCES GENERAL - Noter que c'est une forêt privée et qu'il faut demander l'autorisation et la clé de la barrière à M. André Boulbes, garde-forestier, rue de la Garennette - 09150 Bélesta. (I)

A Bélesta, prendre la route D 16 en direction de la forêt et Roquefeuil; 300 mètres après la sortie est de la forêt de Bélesta (La Jasse), prendre à gauche l'étroite route forestière goudronnée qui traverse la forêt de Coume-froide; laisser à gauche une bifurcation et continuer sur 1,2 km environ jusqu'au sommet de la montée en pente douce (Pas d'en-Germa, grande clairière, altitude 930). Prendre à gauche la route qui descend et est interdite par une barrière après 100 mètres. Tout de suite après la barrière, première bifurcation, prendre à gauche. 500 m plus loin, deuxième bifurcation, tourner à droite et suivre. Après 3 km, troisième bifurcation, à droite. 4 virages successifs en épingle à cheveux; au 5ème, quatrième bifurcation, prendre à gauche et aller jusqu'au rond-point terminal (altitude 950).

En arrivant sur le rond-point, prendre à gauche une mauvaise piste de trac-teur rocailleuse qui descend et tourne bientôt vers le nord, et faire 120 m.

(I) Nous remercions M. Boulbes de son amabilité et des facilités qu'il nous accorde pour la poursuite de nos recherches dans les deux forêts dont il a la responsabilité.

Quitter la piste et descendre à gauche perpendiculairement à elle à travers le forêt assez clairsemée; après 25 m on coupe une autre piste vague; continuer à descendre tout droit, à travers de petits sapins de 1 à 2 m de haut. Après avoir parcouru ainsi environ 120 m, on atteint le fond d'un talweg et le vaste orifice du trou N° 9, en bordure d'une très vague piste venant de la droite.

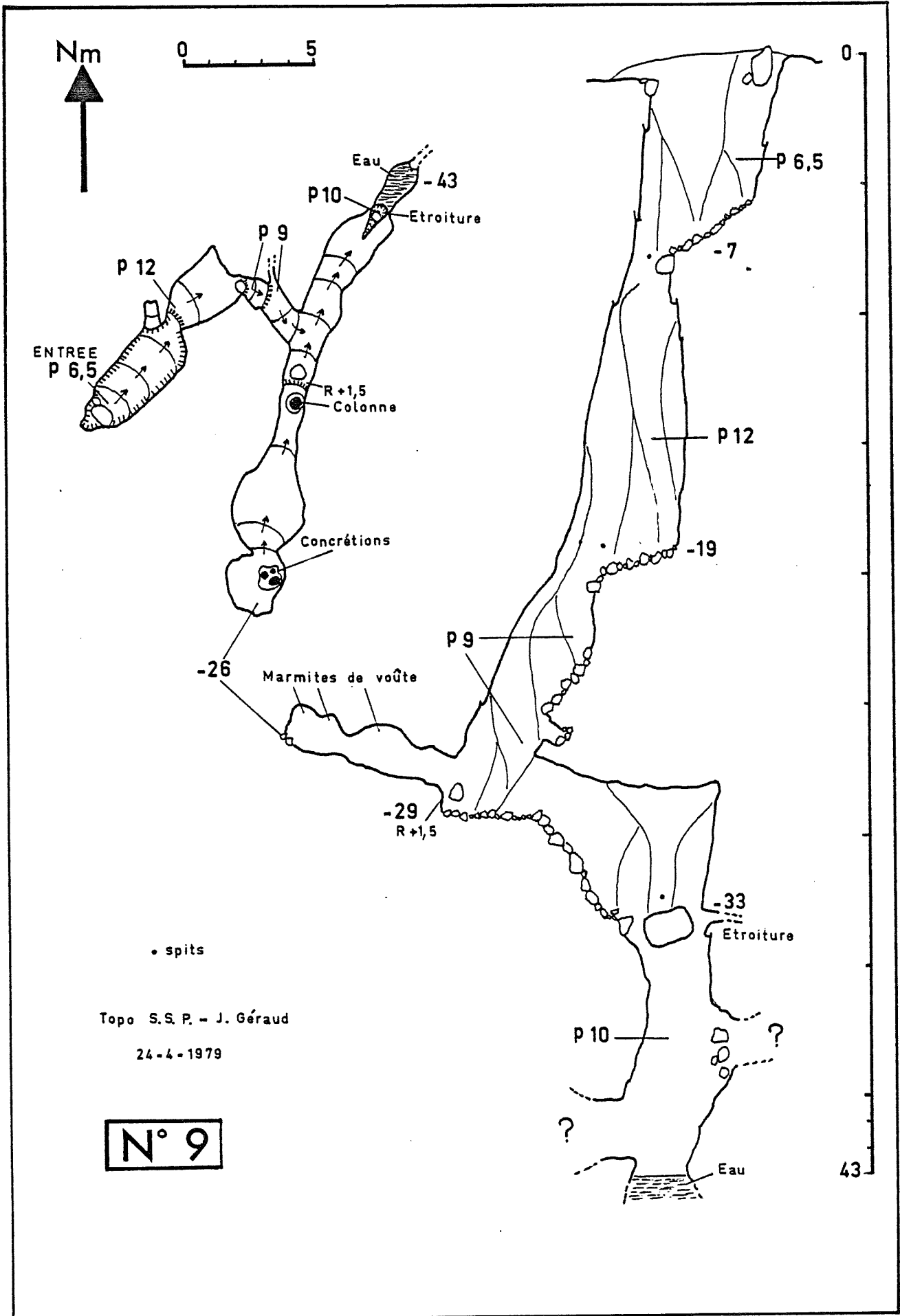
- DESCRIPTION - Les 13 cavités que nous nous proposons de décrire sont groupées sur une minuscule zone de 150 m de long sur 30 à 50 de large, située au sud de la falaise dite "Roc de Boucharlet", sur une pente rocheuse descendant du SW au NE. C'est une sorte de talweg en général peu marqué, étagé entre 970 et 910 m d'altitude, se terminant dans un bas-fond à 900m, au relief très tourmenté, jalonné de nombreux effondrements et dolines. Il existe d'autres cavités à proximité, qui feront l'objet d'une autre publication.

La forêt de Ste Colombe (900 hectares environ) est bornée à l'ouest par la limite départementale Ariège-Aude, au sud et à l'est par les limites de commune Rivel-Roquefeuil et Rivel-Puivert, au nord par la vallée sèche de Coumelongue et l'escarpement nord-pyrénéen. Elle est complètement entourée d'autres vastes forêts: forêts de Bélesta à l'ouest (I), de Coumefroide au sud, de Puivert à l'est, de Coumelongue au nord. En fait, cette immense surface moutonnante, couverte de magnifiques résineux, forme une même entité géographique, et les limites internes des diverses forêts sont d'ordre administratif et non naturel. Seule la forêt de Coumefroide est domaniale; les autres sont privées. Les forêts de Ste Colombe et de Puivert appartiennent toutes deux à la Caisse Mutuelle de Réassurance Agricole du Midi, sise à Montpellier; les trois accès carrossables sont interdits par des barrières.

La forêt de Ste Colombe se compose en gros de 3 longues crêtes courant sud-nord, qui délimitent et dominent des bassins fermés plus ou moins grands et déprimés. A l'ouest, la limite Ariège-Aude suit la ligne de crête allant du Sarrat du Puy des Vaches au Sarrat des Cabiroles, succession de sommets arrondis (1053, 1017, 1058, 1036). A l'est de ces hauteurs, la plus vaste des dépressions (Clot de Jean Pété) s'étire du sud au nord sur plus d'un kilomètre rien que pour sa partie située au-dessous de la courbe de niveau 900, avec un point bas à 852. Au centre, deuxième crête aux sommets anonymes (992, 1016, 1104, 1093) aboutissant aux pentes du Bac de la Freychenouze; au sud-est du sommet 992, deuxième bas-fond étiré est-ouest sur 500 mètres au-dessous de la courbe 920 (Bouiche de Tougou).

A l'est de la deuxième crête, troisième dépression importante allongée sud-nord sur plus de 600 mètres au-dessous de la courbe 900, avec deux points bas à 882 (creux de Fontrouge et de Coumounbel). Enfin, à l'est, troisième ligne de hauteurs sud-nord, partant du Sarrat des Loups (1000) vers le Sarrat du Rouyre (1108, point culminant) et le sommet 1034 d'où on descend vers l'escarpement nord-pyrénéen.

La géographie de la forêt de Ste Colombe est cependant plus compliquée que ne le laisse croire cette description simpliste, et il est assez difficile de s'y retrouver. Elle est heureusement desservie par deux bonnes routes carrossables qui débutent après la barrière du Pas d'en-Germa. La branche de droite se termine au nord du bas-fond de Coumounbel, à l'ouest du Sarrat du Rouyre, après 1,5 km environ; un embranchement sur la droite fait la jonction avec la route de la forêt de Puivert. La branche de gauche est beaucoup plus longue. Après avoir suivi le Clot de Jean-Pété, elle en sort en montant vers le nord et s'infléchit ensuite vers l'est en 3 embranchements successifs qui desservent le Bac de la Freychenouze (parcours total 7 km environ). Le





réseau est complété par un lacs de pistes de tracteurs ou "tires". Pour terminer, il faut signaler que le tiers sud de la forêt de Ste Colombe (300 hectares) a été totalement rasé dans les années 1948-50 pour le compte de la société "La Cellulose de Strasbourg" et replanté ensuite en épicéas qui ont aujourd'hui 25 ans.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE -

Comme la majeure partie du Pays de Sault, toute la forêt de Ste Colombe est constituée de calcaires urgo-aptiens compacts, de teinte gris clair en général, parfois presque noirs, très durs. Les bas-fonds sont couverts de terre noire, couches de marnes schisteuses plus ou moins épaisses. Les phénomènes karstiques y sont bien entendu nombreux : dolines, effondrements, bassins fermés, pertes, avens (pratiquement aucune grotte); nous y avons recensé pour le moment 39 cavités, mais hélas sans importance. La seule digne d'intérêt est la perte de la Font del Beire (-131).(1)

Il n'existe en surface aucune circulation d'eau pérenne importante. Deux ou trois petits ruisseaux temporaires courent sur quelques dizaines de mètres dans les marnes de la partie sud-ouest, stagnent dans les creux et dolines, puis se perdent lentement par infiltration. Le ruisselet de la Font del Beire s'engouffrait à l'origine dans une étroite fissure dans la roche, ce qui nous a incité à y entreprendre de gros travaux de désobstruction finalement couronnés de succès. Partout ailleurs, les eaux de pluie et de fonte des neiges disparaissent immédiatement dans le sol. On ne sait pas où elles ressortent au juste (fontaine intermittente de Fontestorbes à l'ouest, ou sources du Blau à l'est, ou peut-être même résurgence de Fontmaure beaucoup plus loin); la coloration prévue à la Font del Beire apportera sans doute un élément de réponse.

- CARTE UTILISEE -

Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet feuille 7-8.

La zone a été découverte en mars 1979, en venant du haut et les cavités (baptisées du nom générique "Bac de la Freychenouze") ont été explorées et numérotées de I à 9 de haut en bas, les N° 10, II, 19 et 20 ayant été trouvés par la suite. Pour une raison de commodité d'accès, elles seront décrites de bas en haut, du N° 9 au N° I, chacune gardant son numéro propre. Chaque topographie porte le même numéro que la cavité correspondante.

## N° 9

- ACCES -

C'est le premier auquel on accède en suivant l'itinéraire indiqué, avec un peu de flair et de chance. C'est aussi le plus bas en altitude.

- COORDONNEES -

X = 572,750 - Y = 66,660 - Z = 915 m.

- TOPOGRAPHIE -

S. S. Plantaurel (J. Géraud). - Chaix Reconnaissance et Topofil - 24 avril 1979.

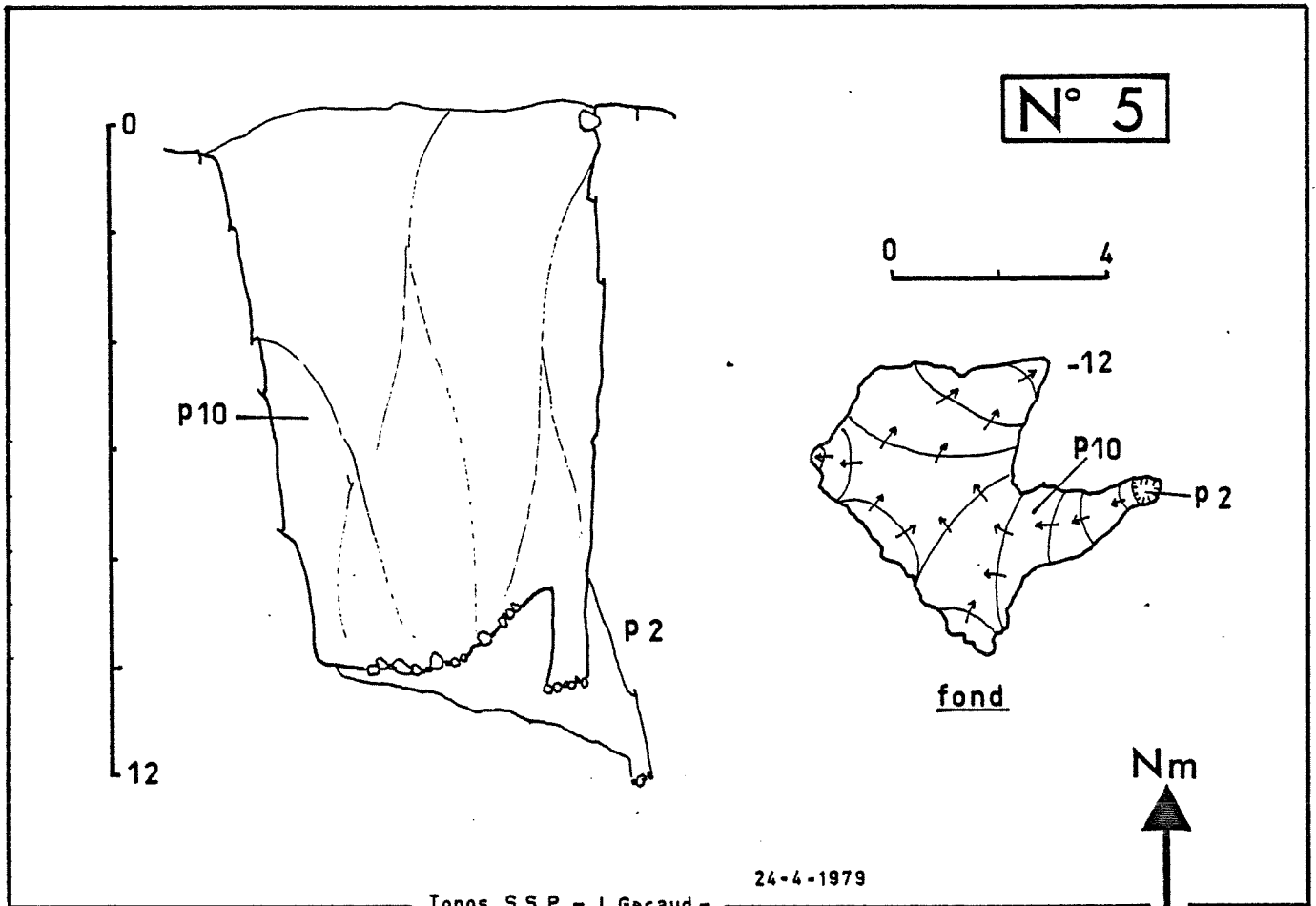
- DESCRIPTION -

Grand orifice de 5 m x 2. Premier puits de 6,5 m séparé par un relais en pente, éboulé, d'un deuxième puits de 12 m, bien vertical, de dimensions 3,5 m x 2,5. A -20, en suivant la faille, on arrive à un troisième puits de 9,20 m de profondeur, au départ éboulé; il n'est pas absolument vertical et est coupé en son milieu par un éboulis en pente raide; sa largeur varie de 0,80 m à 2 m. Le fond est une pente d'éboulis.

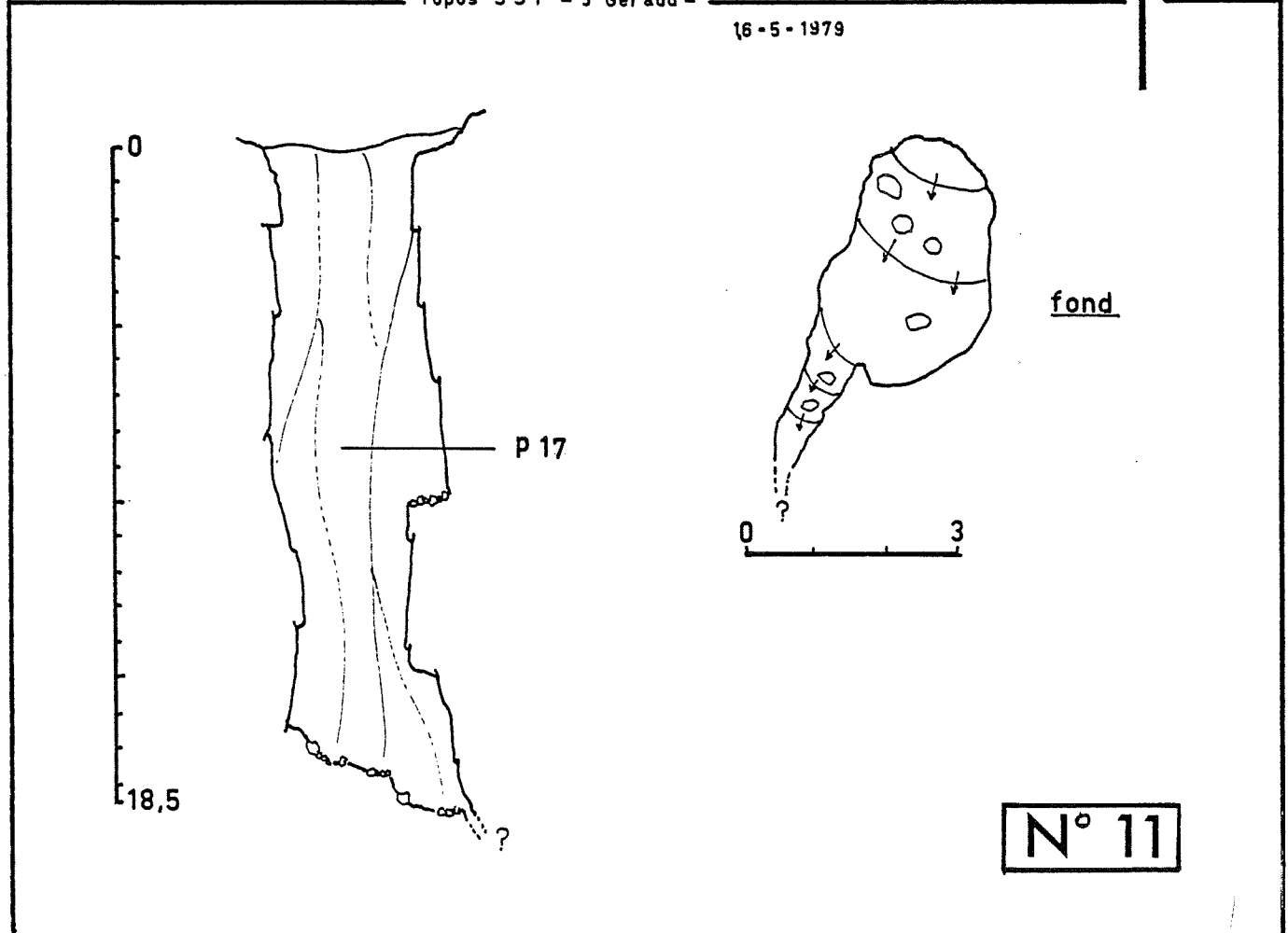
A ce niveau (-29), la faille recoupe un méandre en pente du sud vers le

(1) Géraud (Philippe) - La perte de la Font del Beire - "L'Echo des Ténèbres" N° 13 - octobre 1983 - Pages 33 à 36.





Topos S S P - J Geraud - 24-4-1979  
16-5-1979



nord. A droite (vers le sud), galerie remontante de 10 m de long, avec presque au départ un ressaut de +1,5 m et une remarquable colonne; à noter 3 grosses marmites de voûte régulières et bien concrétionnées. Terminus à -26 sur un bouchon d'argile.

A gauche (vers le nord), une pente d'éboulis mène 3 m plus loin à une chaudière entre des blocs (-33) qui est suivie d'un quatrième puits de 10m. Très étroit au début, il a un diamètre de 1,50 m au fond, qui est entièrement occupé par un plan d'eau d'aspect profond. A revoir en période plus sèche.- La cavité est parcourue par un léger courant d'air qui semble se perdre dans une étroiture impénétrable au sommet du puits terminal.

- Profondeur : 43 m — Développement horizontal : 30 m.

- EQUIPEMENT -

- P 6,5 - arbre + un piton (main courante 3 m).
- P 12 Corde 40 m - un spit
- P 9 - un spit
- P 10 Corde 15 m - un spit (frottements sur calcite)

- HISTORIQUE -

Découvert par la S.S.P. le 22 avril; exploré les 22 et 24 avril 1979.

## N° 5

- ACCES -

A 35 mètres à l'ouest du N° 9 et 5 mètres plus haut.

- COORDONNEES -

X = 572,710 - Y = 66,670 - Z = 920 m.

- TOPOGRAPHIE -

S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix Reconnaissance et topofil - 24 avril 1979.

- DESCRIPTION -

Grand orifice de 5 m x 3, puits d'effondrement de 10 m de verticale. Le fond (7 m x 6) est occupé par un éboulis en pente qui descend jusqu'à -12.- Dans un coin, petit puits de 2 m, bouché.

- Profondeur : 12 m.

- EQUIPEMENT -

Une échelle de 10 m ou une corde de 15 m.

- HISTORIQUE -

Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 avril 79.

## N° 11

- ACCES -

A partir du N° 5, descendre en passant sur la gauche du talweg de 60 mètres environ, au milieu des buis.

- COORDONNEES -

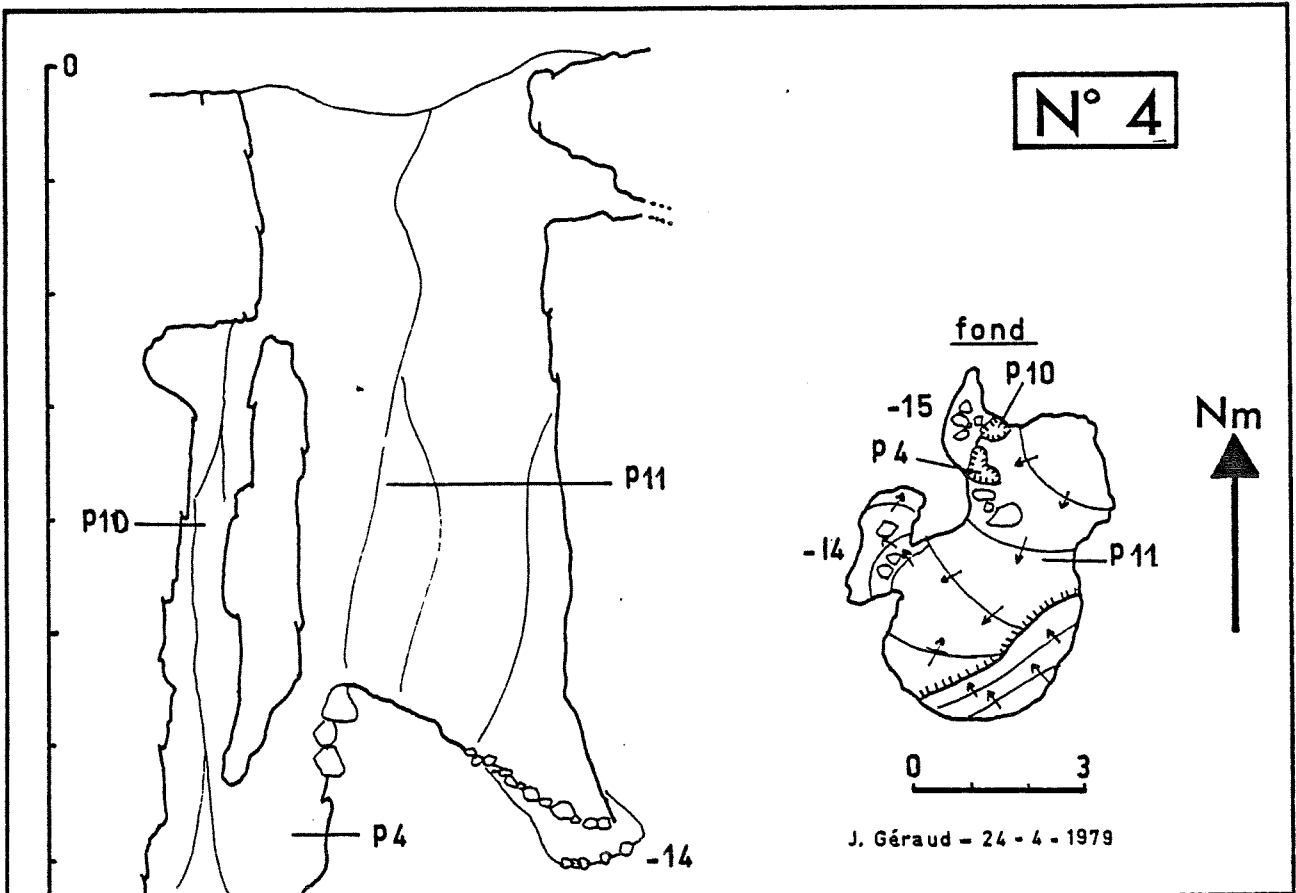
X = 572,720 - Y = 66,710 - Z = 920 m.

- TOPOGRAPHIE -

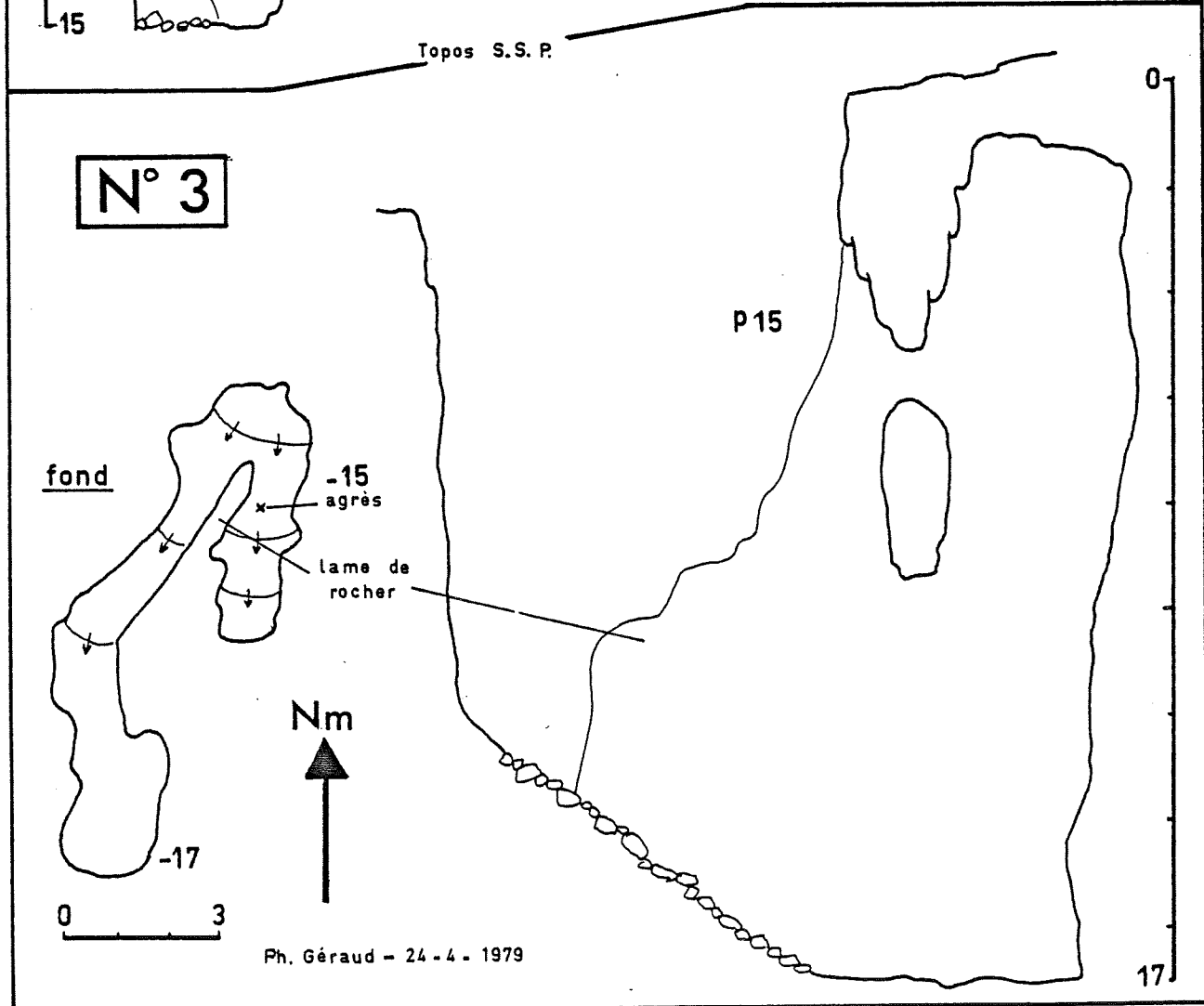
S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix Reconnaissance et topofil - 16 mai 1979.

- DESCRIPTION -

Bel orifice de 4,5 m x 2,5 - Puits unique de 17 m de verticale, d'un diamètre assez régulier de 3 à 5 m. Au fond, éboulis de 5 m de



Topos S.S.P.



long terminé par une fissure impénétrable.- Présence d'une charogne.

- Profondeur : 18,5 m.

- EQUIPEMENT - Une corde de 20 m ou 2 échelles de 10 m.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 24 avril 1979.

## N° 4

- ACCES - A 20 mètres au sud du N° 5 et 5 mètres plus haut.

- COORDONNEES - X = 572,710 - Y = 66,630 - Z = 925 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 24 avril 1979.

- DESCRIPTION - Grand orifice de 5 x 2 m; gros aven d'effondrement avec verticale d'entrée de 11 m. Le fond, constitué d'éboulis, descend jusqu'à -14. A -11, dans un coin, petit puits de 4 m, fond à -15.- Un puits parallèle de 10 m, débutant à -5 par une entrée très étroite dans la verticale d'entrée, aboutit aussi au fond du P 4.- On aperçoit un petit départ à -3 dans la paroi du P II opposée à la descente.

- Profondeur : 15 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 24 avril 1979.

- EQUIPEMENT - Une corde de 20 m ou 2 échelles.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 avril 79.

## N° 3

- ACCES - Il se trouve à 20 mètres au sud-ouest du N° 4 et 4 mètres plus haut.

- COORDONNEES - X = 572,700 - Y = 66,610 - Z = 930 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 24 avril 1979.

- DESCRIPTION - Bel orifice de 10 x 3 m environ. Verticale de 12 ou 15 m selon le point de descente. En bas, la cavité est divisée en deux parties par une lame de rocher. Les deux galeries ainsi formées, toutes deux en pente vers le sud, se terminent rapidement au bout de 3 m pour la plus courte (-16) et 10 m pour l'autre (-17). Celle-ci s'achève au pied d'une grande cheminée d'une quinzaine de mètres qui doit remonter très près de la surface.

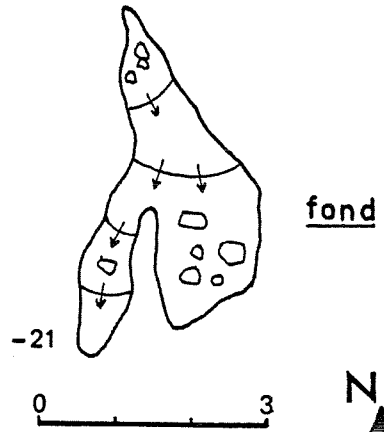
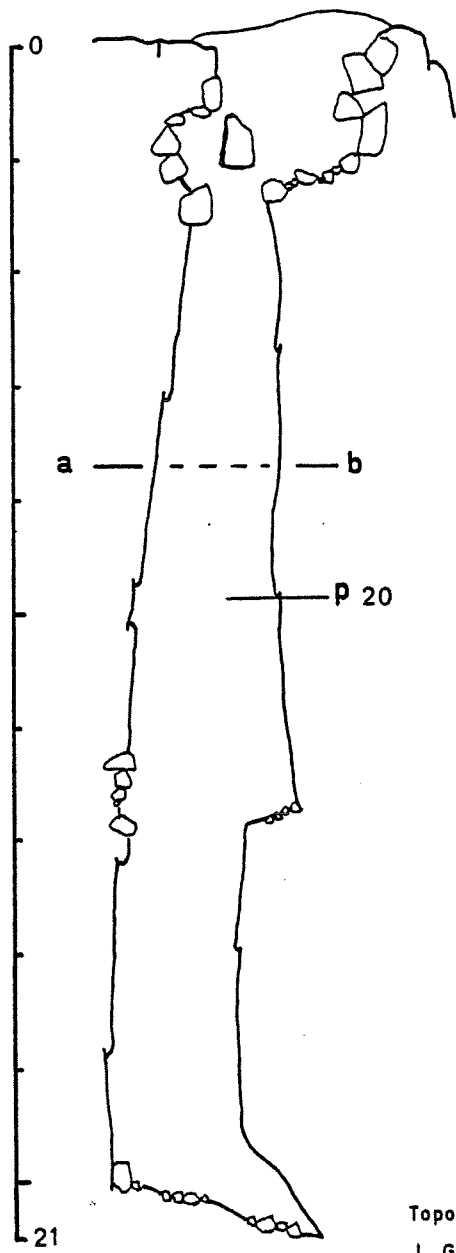
- Profondeur : 17 m -- Développement : 15 m.

- EQUIPEMENT - Corde de 20 m ou 2 échelles.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 avril 79.

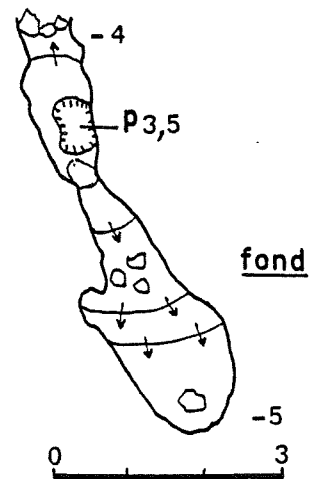
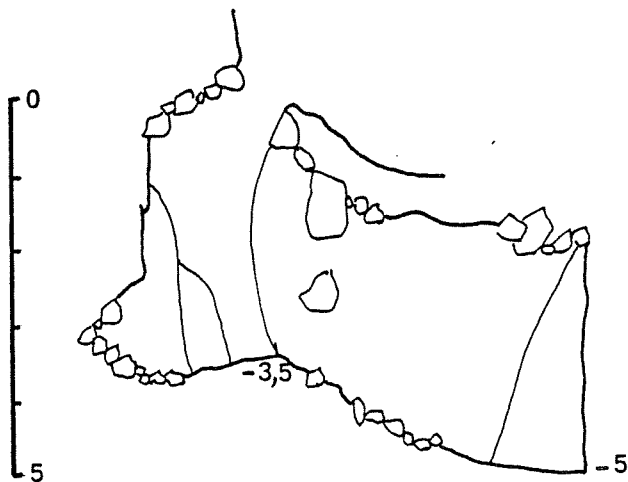


N° 10



Topos S. S. P.  
J. Géraud  
16-5-1979

N° 6



## N° 10

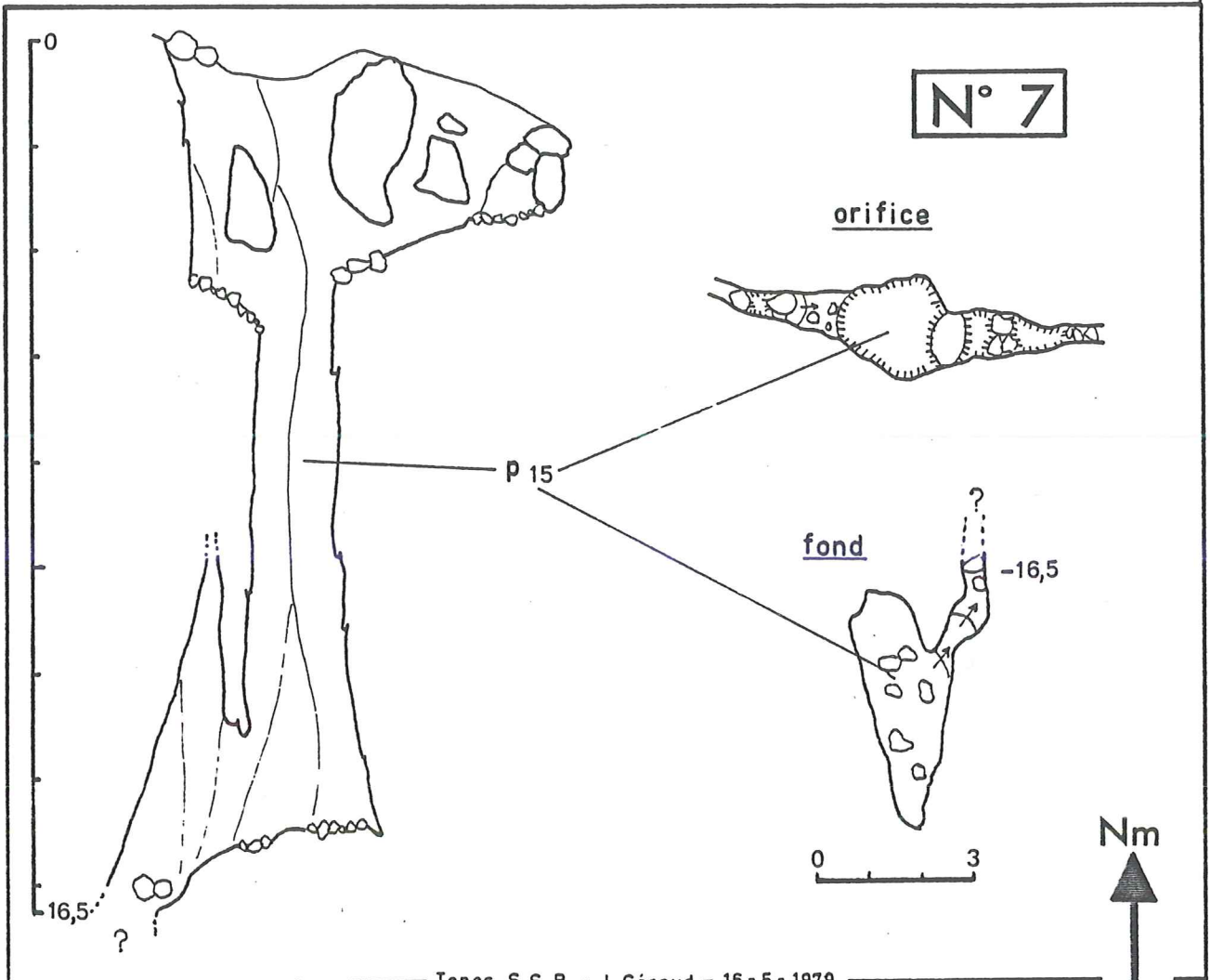
- ACCES - Le N° 10 se trouve juste à côté du N° 3, 3 mètres plus haut.
- COORDONNEES - X = 572,700 - Y = 66,210 - Z = 933 m.
- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 24 avril 1979.
- DESCRIPTION - Orifice de 1,50 x 0,80 m entre des blocs; puits unique de 20 m de profondeur qui s'élargit régulièrement au fur et à mesure de la descente pour atteindre 3 x 1,50 m au fond. Celui-ci, en légère pente, est bouché par des éboulis.  
- Profondeur : 21 m.
- EQUIPEMENT - Une corde de 25 m ou 3 échelles.
- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 24 avril 79.

## N° 6

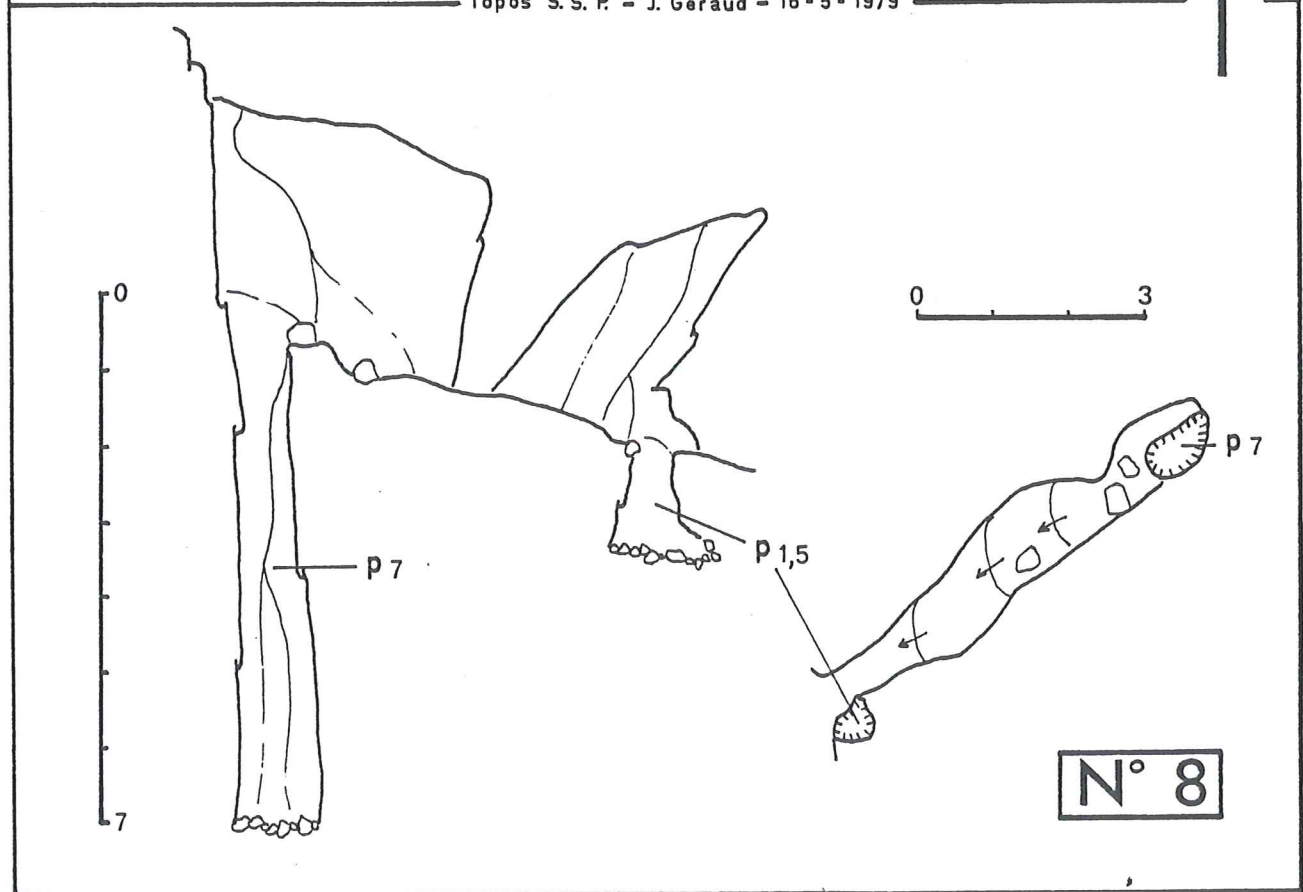
- ACCES - Les trous 6, 7 et 8 sont groupés dans une petite doline ou sur ses bords, à 50 m au nord-ouest du N° 3, et 5 mètres plus haut.  
Le N° 6 est au fond de la doline.
- COORDONNEES - X = 572,660 - Y = 66,630 - Z = 935 m.
- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 16 mai 1979.
- DESCRIPTION - Petit orifice et puits de 3,5 m dans une faille. On peut progresser le long du fond sur 5 m de long jusqu'à -5, jusqu'à une toute petite salle de 4 x 2 m.- Très ébouleux.  
- Profondeur : 5 m — Longueur : 6 m.
- EQUIPEMENT - Une corde ou une échelle de 10 m.
- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 avril 79.

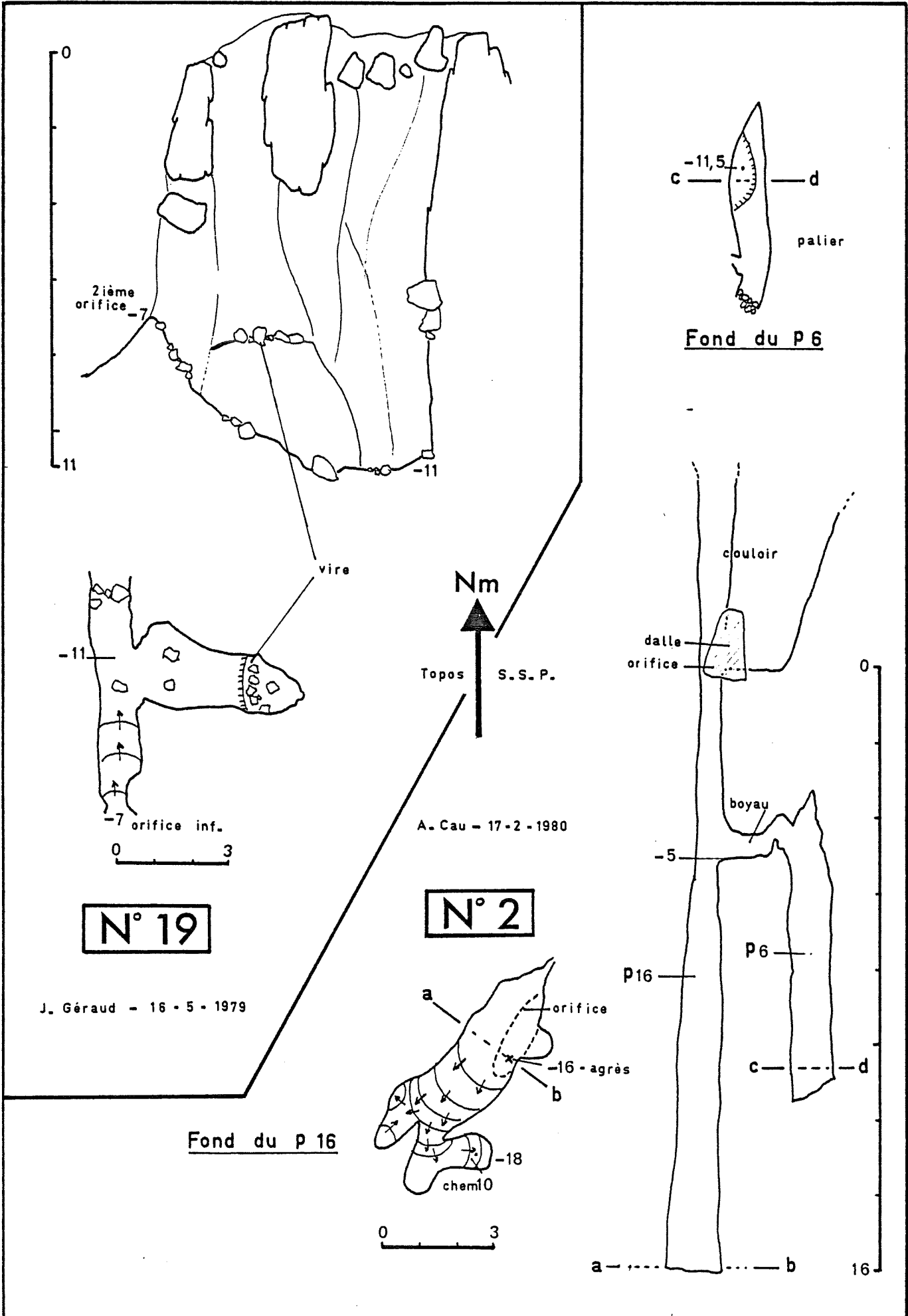
## N° 7

- ACCES - Le N° 7 s'ouvre tout à côté du N° 6, mais à 4 mètres au-dessus du fond de la doline.
- COORDONNEES - X = 572,660 - Y = 66,630 - Z = 940 m.
- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 16 mai 1979.
- DESCRIPTION - Orifice de 1 m de large, puits en diaclase de 15 m de profondeur dont le haut est encombré de gros blocs entre lesquels deux lucarnes



Topos S. S. P. - J. Géraud - 16-5-1979







donnent dans la doline. Le fond en pente se termine par un diverticule de 2 m de long, impénétrable.

- Profondeur : 16,5 m.

- EQUIPEMENT - Une corde de 20 m ou 2 échelles.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 avril 79.

## N° 8

- ACCES - Il se trouve au fond de la doline, à l'opposé des N° 7 et 6, et s'ouvre derrière une lame rocheuse verticale décollée de la paroi qui forme une sorte de couloir ou diaclase de 0,60 à 0,80 m de large.

- COORDONNEES - X = 572,660 - Y = 66,630 - Z = 935 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 16 mai 1979.

- DESCRIPTION - A l'entrée du couloir entre lame et paroi, petit puits à l'orifice étroit de 1,50 m de profondeur.  
5 m plus loin au bout du couloir, puits très étroit de 7 m de profondeur.

- EQUIPEMENT - Une échelle ou une corde de 10 m.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 avril 1979.

## N° 19

- ACCES - Il se trouve juste au-dessus des trous N° 6 et 7.

- COORDONNEES - X = 572,660 - Y = 66,630 - Z = 940 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix reconnaissance et topofil - 16 mai 1979.

- DESCRIPTION - Puits de 11 m de profondeur dans une diaclase de 1 m de largeur encombrée de blocs. Au fond, en suivant la diaclase qui remonte vers le sud, on aboutit à une autre ouverture située à -7 par rapport à l'orifice du puits.

- Profondeur : 11 m.

- EQUIPEMENT - Une corde de 15 m ou 2 échelles de 10 m.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 16 mai 1979.

## N° 2

- ACCES - Du N° 3, faire environ 60 mètres droit à l'ouest en montant d'une

quinzaine de mètres. Il se trouve dans un effondrement, à l'extrémité opposée à celle par laquelle on arrive.

- COORDONNEES - X = 572,650 - Y = 66,610 - Z = 945 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) - Boussole TopoChaix et décamètre .  
17 février 1980.

- DESCRIPTION - Au bout d'un couloir à ciel ouvert de 2 m de large, derrière une grosse dalle verticale de 2 m de haut appuyée obliquement en travers du couloir, diaclase étroite qui se poursuit en hauteur sur 8 à 10 mètres. Au point 0, derrière la dalle et à son pied, l'orifice a 2 m de long sur 0,50 de large. Verticale absolue de 16 m, qui s'élargit insensiblement. Le fond de la diaclase a 7 m de long sur 1 à 1,50 m de large; il est horizontal sur la moitié nord-est, en pente vers le sud-ouest sur l'autre moitié (dénivelée 2 m). Au point le plus bas (-18), dans une niche, cheminée de 10 m environ, bouchée.

A -5, dans la verticale d'entrée, un boyau horizontal avec étroiture, de 1,50 m de long, aboutit à un puits parallèle de 6 m de profondeur (-11,5), avec palier à mi-profondeur, sans issue.

- Profondeur : 18 m - Développement : 11 m.

- EQUIPEMENT - Une corde de 20 m ou 2 échelles; amarrage au sommet de la dalle oblique; pas de frottements. Le puits parallèle se fait en escalade.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 22 mars 1979. Exploration du puits parallèle et topo le 17 février 1980.

## N° 20

- ACCES - Il se trouve à 20 mètres à gauche du N° 2 (azimut 150 grades) et environ 5 mètres plus bas.

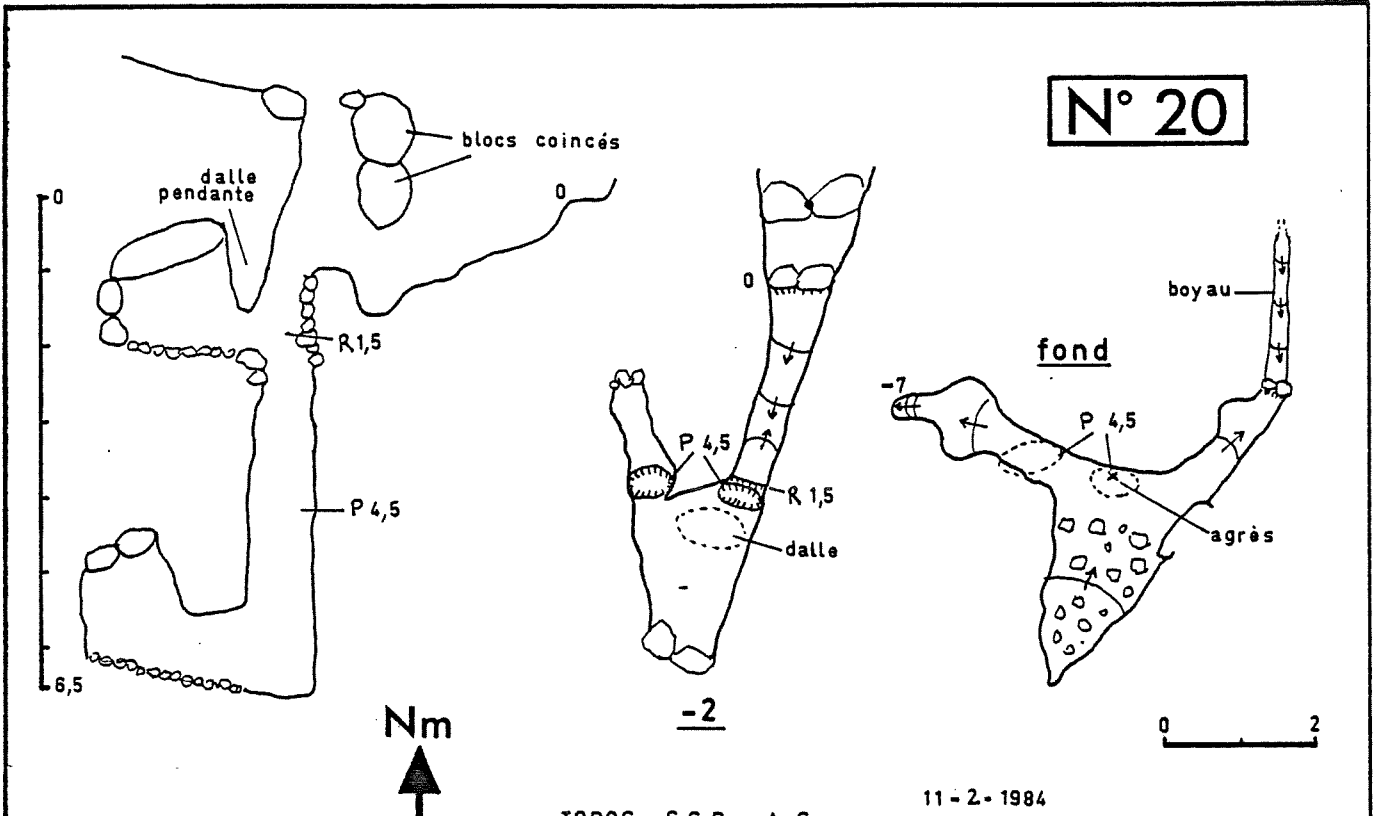
- COORDONNEES - X = 572,660 - Y = 66,575 - Z = 940 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) - Boussole TopoChaix et décamètre.  
11 février 1984.

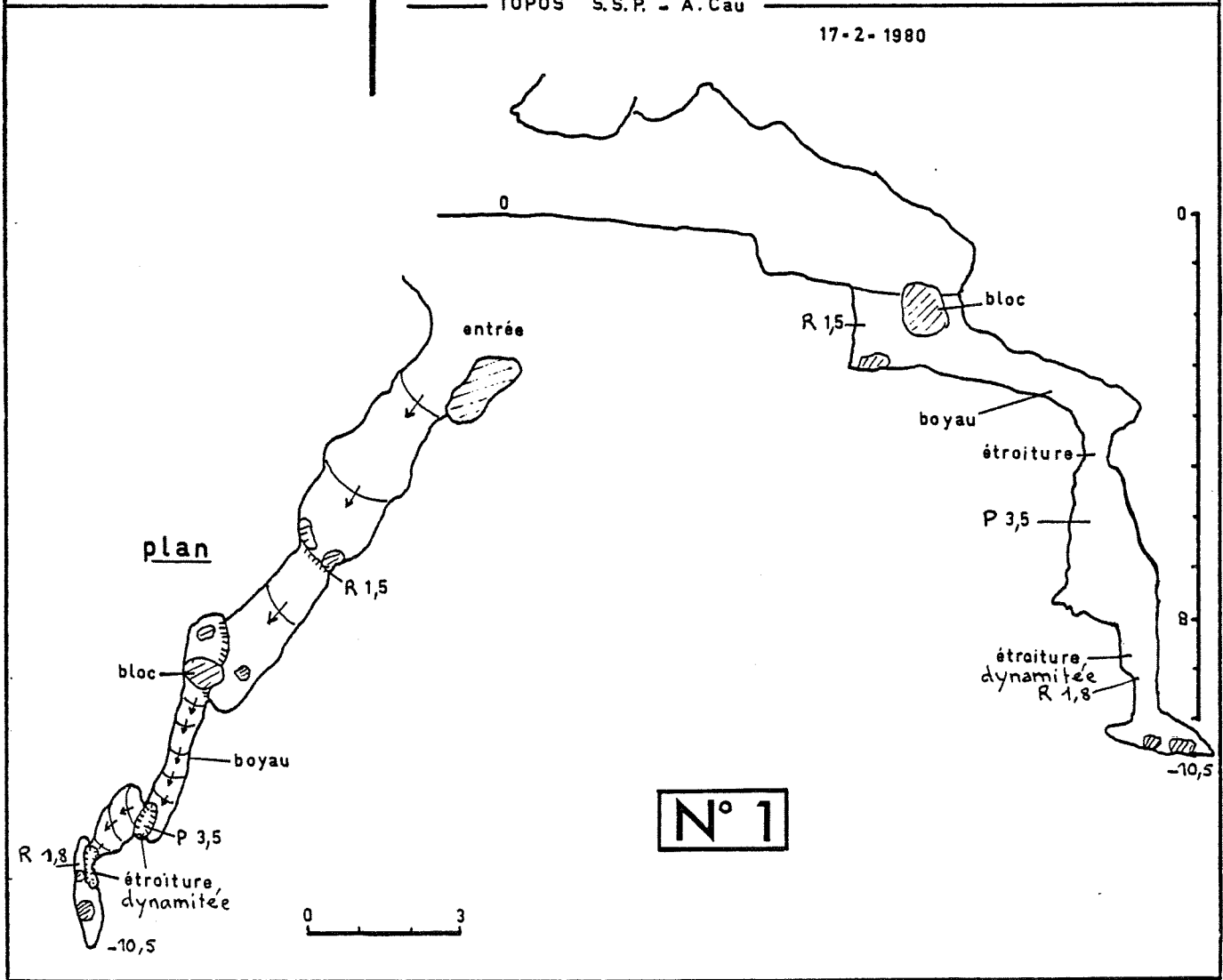
- DESCRIPTION - Du N° 2, on descend pour aboutir à l'entrée d'une diaclase de 1,5 à 2 m de large, descendante. Le long de la paroi gauche, étroit couloir descendant. Point 0. On passe sous un gros bloc coincé et, 3 m après le point 0, on arrive à un ressaut (-1) de 1,5 m; à partir de là, on est sous une voûte de blocs. La descente du ressaut est compliquée par une dalle pendante qui ne laisse qu'un étroit passage, d'autant plus qu'au pied même du ressaut s'ouvre un puits étroit. Au-delà de l'orifice et de la dalle pendante, petite salle de 2 m de long, fermée par des blocs (-2). A un mètre à droite du puits N° 1, orifice d'un deuxième puits au départ d'un boyau bouché au bout de 1,50 m.

Les deux puits ont 4,50 m de profondeur et aboutissent au fond d'une diaclase (-6,5) de 3 m de long (-7 à l'extrémité), large de 0,30 m à 1 m. Au pied du puits N° 1, petite salle triangulaire de 3 m de long. Sur la gauche, la diaclase tourne à angle droit et est bouchée par des blocs au bout de 1,50 m. Au-dessus des blocs, boyau étroit remontant de 3 m de long.

- Profondeur : 7 m - Développement : 16m.



TOPOS S.S.P. - A. Cau 11-2-1984  
17-2-1980



- EQUIPEMENT - Une échelle ou une corde de 10 m amarrée autour d'un bloc dans la petite salle. Descendre par le puits N° 2, plus large.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 11 février 1984.

## N° 1

- ACCES - A partir du N° 2, monter par la droite du couloir d'arrivée en terrain difficile sur 20 mètres environ, puis obliquer nettement à gauche et faire 30 mètres environ. L'orifice du N° 1 se trouve dans une petite doline, sous de gros blocs, et on y arrive par-dessus.

En fait, cette cavité se trouve à 100 mètres à peine à l'est du troisième virage en épingle à cheveux de la route forestière. On peut atteindre la zone décrite par là, et la descendre au lieu de la monter.

- COORDONNEES - X = 672,625 - Y = 66,575 - Z = 950 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) - Boussole TopoChaix et décamètre. 17 février 1980.

- DESCRIPTION - Porche de grotte triangulaire de 1,50 m de large sur 2 de haut, suivi d'un couloir en pente douce haut de 2 à 4 m, large de 1 m en général, long de 6 m pour une dénivellation de 1,50 m. A l'extrémité, à droite, à-pic de 1,50 m; après passage bas sous un gros caillou coincé, couloir très étroit où il faut ramper, en pente, glissant, long de 3 m (dénivelée 1 m). Il aboutit à une étroiture verticale suivie d'un puits de 3,50 m très concrétionné (mondmilch et choux-fleurs, coulées de calcite). Tout au fond, nouvelle étroiture verticale infranchissable, dynamitée, qui donne sur un R 1,8 m très étroit. Au fond, beyau de 2 m de long, bas, bouché aux deux extrémités.

- Profondeur : 10,50 m - Développement horizontal : 15 m.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m (frottements trop nombreux) amarrée autour du bloc coincé à -2 pour le boyau incliné très glissant et le P 3,5.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel jusqu'à l'étroiture de -8 le 22 mars 1979; dynamitage de l'étroiture le 5 février 1984; désobstruction et fin de l'exploration le 25 mars 1984.

Antoine Cau

---

### - CAVITES DU SARRAT DE SOUCARET (suite) -

-(1) Montailou : village ariégeois rendu célèbre par l'ouvrage de l'historien Emmanuel Leroy-Ladurie: "Montailou, village occitan de 1294 à 1324" - Gallimard 1975.

-(2) Tustet : terme occitan, du verbe "tustar" (frapper); l'un des passe-temps favoris des jeunes (et parfois des moins jeunes) habitants de nos villages méridionaux, à l'époque pas si lointaine où les distractions étaient moins variées qu'aujourd'hui. En pleine nuit, à l'aide d'une longue ficelle, la bande frappait longuement à une porte avec une grosse pierre pendue à la poignée, jusqu'à ce que la victime, au comble de la rage, se lève en chemise de nuit pour les engueuler ou même les poursuivre dans les rues, ce qui représentait le nec plus ultra de la plaisanterie. (NDLR)

---

## -Compte-rendu de stage-

# LE STAGE "MONITEUR" D'ARBAS

Du 31 mars au 14 avril 1984 s'est déroulé à Labaderque (Haute-Garonne) un stage de Moniteur fédéral E.F.S.

Quelle a été ma satisfaction en apprenant cette nouvelle! Je savais déjà que je ferais partie de cette "première cuvée" 84 qui, finalement, allait s'avérer tout à fait respectable puisque 70% des candidats furent reçus.

Et puis Arbas, c'est un mot qui résonne très fort dans nos oreilles, c'est le lieu sacré, la Mecque du spéléo, une terre riche d'évènements, d'aventures, d'émotions... C'est dans les multiples gouffres du Réseau Trombe, où nous avons traîné nos bottes remplies d'eau et nos visages déshydratés, que nous avons appris à respecter, à aimer plus encore la face cachée de la Nature dans son indomptable frénésie aquatique. Tout y est démesuré, du fantastique puits Delteil à l'inquiétant Puits Noir, du labyrinthique réseau Bernadette aux cascades glacées du Pont de Gerbault.

Enfin Arbas, ou plus précisément l'ancienne école de Labaderque, c'est aussi le lieu mystique où nous nous sommes adonnés avec ardeur et acuité à de grands "ébats gastronomiques". Toutes les plus éminentes personnalités de France et d'Ariège en matière de Tchou, pour ne pas dire de Gras, étaient là. Souvenez-vous... La Fête du Gras (réveillon 81-82); les 24 Heures d'Arbas (réveillon 83-84)... Mais revenons à nos moutons, car bientôt, plus question de rigoler, adieu les réveillons d'antan, samedi 17h, tout le monde est là: nous sommes 14 stagiaires pour 7 cadres (tous instructeurs).

Les 4 jours de tests techniques ont mal débuté à cause des conditions météo exécrables et des crues violentes qui ont perturbé le programme. L'accident mortel du Puits Noir, dans le gouffre Pierre, a notablement refroidi l'ambiance de ce début de stage. Pourtant, il fallait bien assurer!

Ainsi chaque équipe de 3 stagiaires a effectué :

- 1) une journée en falaise (équipements, dégagements, techniques de rechappe)
- 2) une journée dans une cavité semi-horizontale, soit 8 à 10 heures (grotte de Pène-Blanche jusqu'à la salle du Dromadaire, -150, par le réseau Cocyteau)
- 3) une journée dans une cavité verticale, soit 10 à 15 heures (gouffres Odon, Michelle, Raymonde)
- 4) une exploration plus longue, soit 20 à 25 heures (Gouffre Pierre jusqu'au fond par le PDG).

Résultats des tests: 2 stagiaires ont abandonné pour raisons de santé;  
2 autres ont été éliminés.

Le stage "Moniteur" commence, nous restons 10 stagiaires désormais répartis en 5 équipes de 2 et, durant 5 jours, nous avons effectué des rotations sur le modèle suivant :

- 2 journées d'encadrement
- 1 journée d'escalade souterraine
- 1 journée d'équipement de puits vierges
- 1 journée de secours.

Pour la partie "encadrement", il s'agissait d'un groupe de 20 pré-adolescents Eclaireurs de France. Dans un premier temps, il nous a fallu construire

ce stage Découverte, c'est-à-dire choisir les cavités, préparer le matériel, prévoir les horaires, tout en tenant compte de certains objectifs pédagogiques, des effectifs et des motivations des jeunes.

Quant aux autres thèmes, ils se sont très bien déroulés, avec même parfois, pour certaines équipes, de la première à l'appui! Enfin, la journée "Secours" avait pour but de sensibiliser le futur moniteur aux différentes techniques de façon qu'il constitue un équipier relativement fiable dans un sauvetage : mise en place du blessé dans la civière, installation de palans, poulies-bloqueurs, renvois, poulies-largables, tyroliennes diverses (horizontale, inclinée, puits).

En soirée, de nombreux thèmes furent abordés avec beaucoup de sérieux : karstologie, topographie, physiologie sportive, déclenchement et organisation d'un secours. De leur côté, les stagiaires ont assuré 2 soirées pour le stage Découverte : démonstration du matériel spéléo et montage diapos.

Le stage s'est terminé par la topographie, par équipes, de la grotte de Franczal, topo qui a ensuite servi de base à une étude karstologique appliquée très appréciée, car elle a permis d'éclairer notablement le cours théorique.

Notre dernière soirée à Labaderque a été fêtée par un super-repas Québécois où la bière était la seule boisson autorisée! Ce soir-là, les vitres de l'école ont vibré aux "basses profondes" d'un chœur bestial de stagiaires indisciplinés!

- CONCLUSION - Pour ma part, je dois dire qu'au-delà du diplôme, il s'agit en fait d'une expérience très enrichissante tant par les connaissances acquises que par les divers personnages cotoyés.

Cadres et stagiaires ont abordé les différents thèmes avec sérieux et motivation, ce qui a favorisé la réussite totale de la deuxième partie du stage.

Pour plus de renseignements, j'invite le lecteur à se référer au bulletin de stage qu'a rédigé toute l'équipe de moniteurs-stagiaires.

Enfin, et c'est là un des buts de cet article, je tiens à remercier le Comité départemental de spéléologie de l'Aude et la Société spéléologique du Plantaurel pour leur substantielle aide financière qui, il faut le souligner, m'a beaucoup aidé, vu le prix élevé du stage. Encore un grand merci à tous!

Philippe Jarlan



Malheur aux barbus! Nouvelle version d'après Aldo Castilla.

-Fiche de cavité-

## LE GOUFFRE YVON (L 2)

- SITUATION - Le gouffre Yvon ou L 2 est situé sur le territoire de la commune de Belvis (Aude), à proximité du hameau de Lapeyre, à 5 mètres de l'aven de la Lucarne ou L I (-110 m).

- COORDONNEES - Carte IGN I/25.000° Lavelanet, feuille 7-8.  
X = 580,55 - Y = 3061,05 - Z = 925 m.

- ACCES - 200 mètres environ après avoir traversé le hameau de Lapeyre, en venant de Belvis, prendre à main gauche un chemin empierré qui amène à un dépôt d'ordures. La cavité se trouve à environ 100 mètres au nord-ouest du dépôt, dans une zone où toute tentative de repérage ou de description d'un cheminement serait aléatoire. Le lapiaz, ici très chaotique, est recouvert d'une végétation très dense, à base de sapins, de hêtres, et de buis très serrés sous lesquels on doit parfois progresser à quatre pattes. Le mieux est de pointer la cavité sur la carte et d'essayer de l'atteindre en suivant un angle de marche à la boussole. L'orifice s'ouvre dans une belle doline boisée de 25 x 10 m, bordée sur deux côtés par des barres rocheuses escarpées, à 5 mètres de celui de l'aven de la Lucarne. La jonction entre les deux barrens s'est avérée impossible, sauf au son (bruit de coups de marteau).

- GEOLOGIE - Calcaires à faciès urgonien.

- HYDROLOGIE - Pas de circulation active; quelques ruissellements lors des périodes de pluie ou de fonte des neiges.

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel (A. Castilla) - II avril 1984.

- DESCRIPTION - La cavité débute par un orifice de 3 x 1,5 m et un ressaut de 2,5 m suivi d'un méandre en forte pente dont le haut, qui recoupe la surface, est obstrué par des blocs. Après quelques mètres, il débouche sur le départ d'un puits, étroit sur les 6 premiers mètres (fractionnement sur un énorme bloc coincé), puis s'élargissant peu à peu (3 x 2 m) vers le fond. Après 35 m de descente, on atterrit sur un fond de cailloutis, terminus de l'aven à la cote -43.

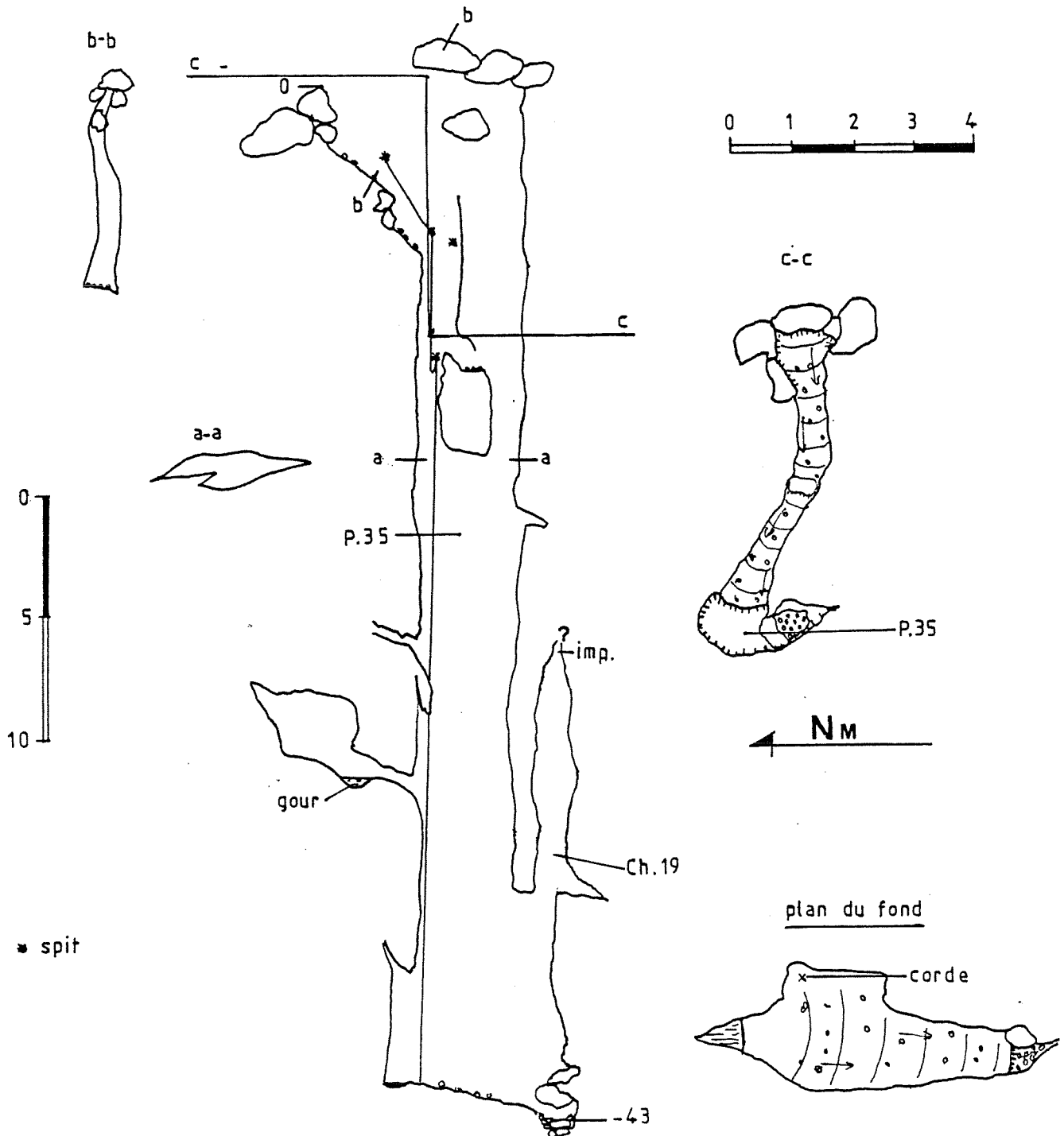
Après 22 m de descente dans le P 35, un pendule donne accès, après un passage étroit, à une courte galerie rapidement obstruée par des coulées de calcite.- Au-dessus du point bas (-43), une escalade a été effectuée; après 7 à 8 mètres d'ascension, on arrive à un rétrécissement où débute une cheminée étroite terminée par des fissures impénétrables (+ 19 par rapport au fond du gouffre).

-Profondeur : 43 m.- Développement horizontal 15 m, vertical 48 m; total 63 m.

- HISTORIQUE - La cavité, tout comme le L I, est découverte et explorée par le groupe des Sapeurs-Pompiers de Belcaire en novembre 1978 (Yvon Toustou et Jean-Pierre Ainié).

# GOUFFRE YVON (OU L2)

BELVIS (AUDE)





Le 7 avril 1981, au cours d'un stage organisé par le C.D.S. Aude, elle est revisitée et topographiée (profondeur donnée pour 45 m), mais n'a pas été publiée dans le compte-rendu paru dans "Lo Bramavenc".

Le 11 avril 1984, A. Castilla (SSP) lève une nouvelle topo. Le 20 mai 1984, tentative vaine de jonction entre les L I et 2, escalade de la cheminée du fond et topo de cette dernière, par la S.S.P.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Bès (Christophe) - Camp CDS II à Lapeyre, dans "Lo Bramavenc", N° 2 - Juin 1981 - Pages 69 à 75.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
- 3	méandre incliné	} 50m	un spit	un sur chaque paroi légers frottements
- 7	P 35		2 spits I spit à -6m	

Adolphe Castilla et Philippe Géraud

## PUBLICATIONS DE LA S. S. PLANTAUREL

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est autorisée, sauf pour ce qui concerne les articles écrits par des auteurs n'appartenant pas à la S.S. Plantaurel (leur club d'origine ou leur qualité est toujours explicitement mentionné), dont il conviendra d'obtenir l'autorisation. Pour les autres, il suffit d'en aviser la S.S.P. et de citer clairement toutes les références.

- LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES - Deuxième édition, revue, augmentée et améliorée. Plaquette de 44 pages 29,7 x 21, sur cette extraordinaire résurgence intermittente, unique au monde, située près de Bélesta (Ariège). Couverture papier cartonné glacé, avec deux photos en noir et blanc de la source et du célèbre château cathare de Montségur.- Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, dont le Trou du Vent des Causos N° 1, regard sur le cours souterrain de la rivière de Fontestorbes.- Prix: 20 F + port.

- L'ECHO DES TENEBRES - Bulletin semestriel paraissant fin avril et fin octobre.- Numéros disponibles : 5 (82 p), 9 (72 p), 10 (125 p, numéro spécial sur l'expédition SSP en Grèce et en Crète 1981), 12 (92 p), 13 (82 p), 14 (98 p).- Sommaires précis sur demande.- Possibilité d'avoir les numéros épuisés en photocopies.- Prix : 15 F pour 5, 9 et 12 - 25 F pour 10 - 20 F pour 13 et suivants.

Pour tout renseignement, conditions de vente et d'envoi, mode de paiement, publication ou reproduction d'articles, etc... s'adresser au responsable des publications :

Antoine Cau - 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne - (68) 25 52 04.

-Visite de cavité-

-LA PIERRE SAINT - MARTIN-  
LA TRAVERSEE  
TETE SAUVAGE - LA VERNA

-1) Présentation sommaire

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. 1/50.000° Larrau.

Entrée supérieure, SC 3 : X = 349,88 - Y = 78,21 - Z = 2043.

M 3 : X = 349,32 - Y = 77,84 - Z = 1984.

Tête Sauvage : X = 348,72 - Y = 78,32 - Z = 1882.

Puits Lépineux : X = 346,60 - Y = 78,90 - Z = 1717.

Tunnel EDF : X = 344,52 - Y = 80,35 - Z = 1052.

- ACCES -

-1) Gouffre de la Tête-Sauvage.-

A Arette, prendre la route de la station de ski de la Pierre St Martin. A l'entrée de celle-ci, prendre la route d'Espagne, puis revenir tout de suite vers la station. Juste après les premiers chalets, prendre à droite une piste qui monte dans les lapiaz. Après moult secousses dues à l'état de ladite piste, longue d'environ 1200 mètres, on arrive dans la vaste clairière de Pescamou, terminus carrossable. Pratiquement à l'extrémité de la clairière, escalader à gauche la barre rocheuse et suivre le balisage bleu qui amène en 15 minutes à l'entrée de la Tête Sauvage. On voit l'emplacement du gouffre de loin, grâce au coffrage de bois haut de 3 mètres qui empêche la neige de colmater l'orifice en hiver.

-2) Tunnel de la Verna.-

A Tardets, prendre la D 26 vers Licq-Atherey. Après le village, remonter le gave de Ste Engrace jusqu'au village de Senta. A la sortie de l'agglomération, descendre à droite le chemin raide qui conduit à un petit ruisseau, fin de la route goudronnée. A partir de là, avec un 4x4, on peut arriver au terminus de la piste. Avec une voiture normale, tout dépend de son état, de la maestria du pilote (car ce ne sera plus un simple conducteur) et de la solidité des pièces et du châssis. A titre d'information, Lage (J. Géraud) célèbre virtuose en tonneaux au sein de la S.S.P., a arrêté sa R 12 break au même endroit que moi le Toyota, c'est-à-dire au terminus. Il faut cependant avouer que ça a senti le pneu et l'huile à deux ou trois reprises et les autochtones eux-mêmes avaient l'air assez étonnés. Du bout de la piste, suivre le sentier qui remonte le ravin d'Arphidia et mène en 15 minutes à la cabane et au tunnel EDF. (Du terminus de la route goudronnée au tunnel, à pied, compter une bonne heure).

- HISTORIQUE -

L'orifice du gouffre Lépineux a été découvert en 1950; sa verticale de 330 mètres est descendue la même année et de vastes salles sont entrevues jusqu'à -450. En 1952, Marcel Loubens fait une chute et ago-

nise au fond du puits d'entrée. Bien entendu, ses co-équipiers font l'impossible pour le remonter et négligent le gouffre; mais "ça continue, toujours aussi énorme".

En 1953, une nouvelle expédition atteint -728; la salle de la Verna, au fond de laquelle disparaît un gros ruisseau, constitue alors le terminus de la cavité, après une enfilade d'immenses salles. Ce n'est qu'en 1954 qu'une expédition spécialement préparée peut remonter à la surface la dépouille de M. Loubens. Le réseau, considéré comme terminé malgré un amont à peine entrevu, est alors délaissé.

En 1960, le tunnel percé par l'EDF pour capter le ruisseau souterrain débouche dans la salle de la Verna, après quelques hésitations de parcours qui permettront de découvrir entre autres le réseau d'Arphidia. Le projet de captage sera vite abandonné vu l'irrégularité du débit du ruisseau, mais le tunnel reste et relance les explorations.

Une étude géologique désigne l'emplacement théorique de la suite et, le 8 août 1961, après une escalade de près de 100 mètres dans la salle de la Verna, Antonio Aratibel, Felix Ruiz de Arcaute et Juan San-Martin prennent pied dans une galerie, à l'endroit même où elle devait logiquement se trouver. Une série de méandres, puis de puits, mène le S.C. Rouen au terminus du gouffre (-1006) en août 1966.

La même année, la découverte et l'exploration du gouffre de la Tête Sauvage permettent aux explorateurs de le relier à ce fameux réseau amont de la Pierre, entrevu en 1960 et exploré ensuite par le S.C. Paris. Le système passe à -1171 m.

En 1971 est découvert le gouffre M 3, mais ce n'est qu'en 1975 que la jonction est faite avec la Pierre, dont la profondeur passe à -1273 m. Alors que de grands efforts avaient été nécessaires au M 3 (mise en place d'un toit de tûles au-dessus de l'entrée pour faire fondre le névé, étroitures, méandres exigus, etc...), une équipe anglo-américaine qui prospectait le Soum Couy découvre un grand gouffre, le SC 3, qui, après une succession de jolis puits et une galerie tranquille, débouche dans l'extrême-amont de la Tête Sauvage. La profondeur du système atteint 1332 m et le développement dépasse largement 30 km.

- Remarque - Pour toute visite ou prospection dans la zone de la Pierre St Martin, il est impératif de contacter l'ARSIP, qui gère et coordonne -- et c'est un bien -- toutes les activités sur et sous le massif.

## -2) Récit anecdotique de la traversée

- Participants : S.S. Plantaurel : Philippe et Jean Géraud, Albert Hernandez, Pascal Dumortier, Gaétan Cléret.

S.C. Aude : Philippe Moréno, P. Pérez, Dominique Thonnier, Alain Calvayrac, Christophe Bès.

Plus 3 Espagnols d'Andalousie dont je m'excuse d'avoir oublié les noms, caramba!

Nous avons décidé d'attaquer la descente de la Tête Sauvage à midi précise; il va donc sans dire que nous étions encore en train de nous équiper à l'entrée du gouffre alors que les trois heures étaient sonnées depuis longtemps. La descente commence enfin vers 15h30 et est menée tambour battant sur des cordes déjà en place, notre principale occupation consiste à éviter les échelles de perroquet métalliques qui zigzaguent dans les puits. Un petit puits, un méandre, un deuxième puits; à -55, un nouveau méandre étroit mène après une dizaine de mètres à une autre volée de puits. Les échelles fixes nous accompagnent toujours, elles deviennent de plus en plus branlan-

tes cependant vers -120, avant de disparaître à -180. Deux puits faciles et voici le fameux P 100, en fait coupé de confortables paliers. A sa base, nous découvrons la première facétie du gouffre : le soupirail. Il s'agit en fait d'une chatière de 50 cm de haut à moitié pleine d'eau.

Malheureusement, l'eau a pris la fâcheuse habitude d'occuper la moitié inférieure du passage, ce qui incite chacun de nous à tenter des ruses inédites afin d'éviter le bain. Un tel enlève ses gants et retrousse ses manches avant de passer comme une monstrueuse araignée, en équilibre sur le bout des ongles et la pointe des bottes (c'est une méthode de pompes à laquelle personne n'a encore pensé à l'armée); un autre tente de prendre l'eau par surprise en fonçant tel un sanglier poursuivi par une meute de chiens (l'inventeur de cette méthode n'a fait aucun commentaire, allez savoir pourquoi!). Un autre mouille un coude, un autre un genou, un autre encore une partie du corps située à mi-chemin entre les deux précédentes, mais finalement, après quelques méandres et descentes faciles, tout le monde se retrouve dans la salle Cosyns (balisages blancs tout le long), point de jonction des puits et de la rivière que nous ne quitterons plus désormais.

Après une certaine attente (voir plus bas), nous expliquons en français, en espagnol et en colère à nos amis espagnols — qui ont tiré photo sur photo pendant toute la descente — que 4 heures pour arriver à -564, c'était trop. Les accusés nous promettent, en français et en espagnol également, mais pas en colère bien sûr, de ne plus retarder la traversée, et en avant todos los espeleos franceses y espanoles, macarell! (expédition franco-hispano-occitane).

A la sortie de la salle Cosyns, (balisage blanc), une courte galerie mène à une grande et profonde vasque devant laquelle nous faisons la gueule avant de découvrir à la voûte le shunt grâce auquel nous ne mouillerons que la semelle de nos bottes. Ensuite, une escalade de 10 mètres, une grande plateforme qui pue (à gauche carbure, à droite saucisse pourrie), un puits d'une dizaine de mètres, enfin un cheminement tranquille agrémenté de quelques passages surbaissés nous conduit à la salle Pierrette, où nous rejoignent les affluents Max-Couderc et Bassaburuko. De nouveau, les Espagnols lambinent. Le paysage est très beau, mais à ce train-là, ce n'est pas 20 heures mais 50 qu'il nous faudra. Albert prend la situation en mains en intercalant chacun des Espagnols entre deux Français, et défense de s'arrêter.

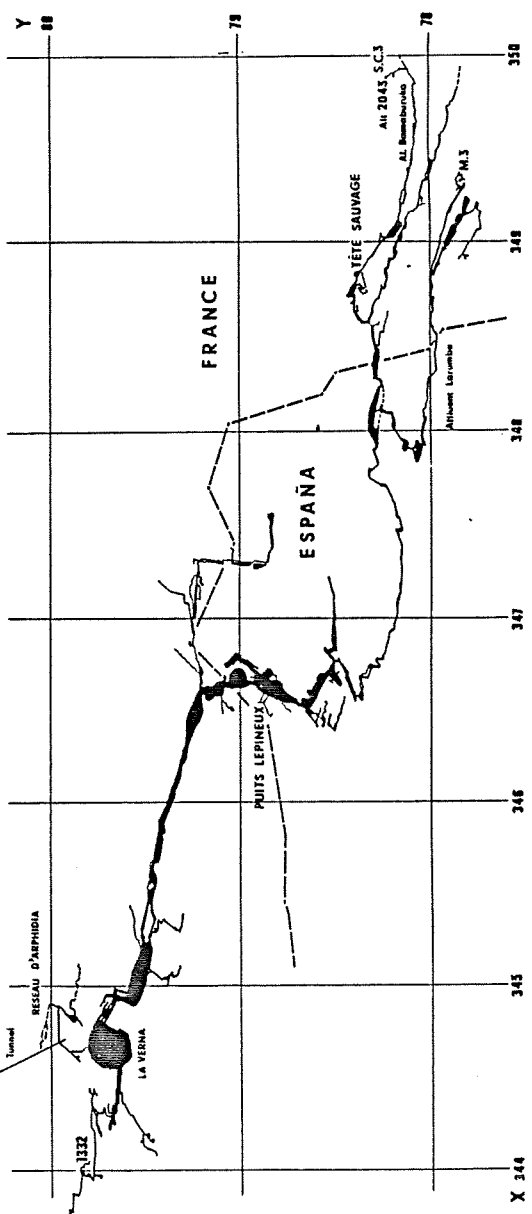
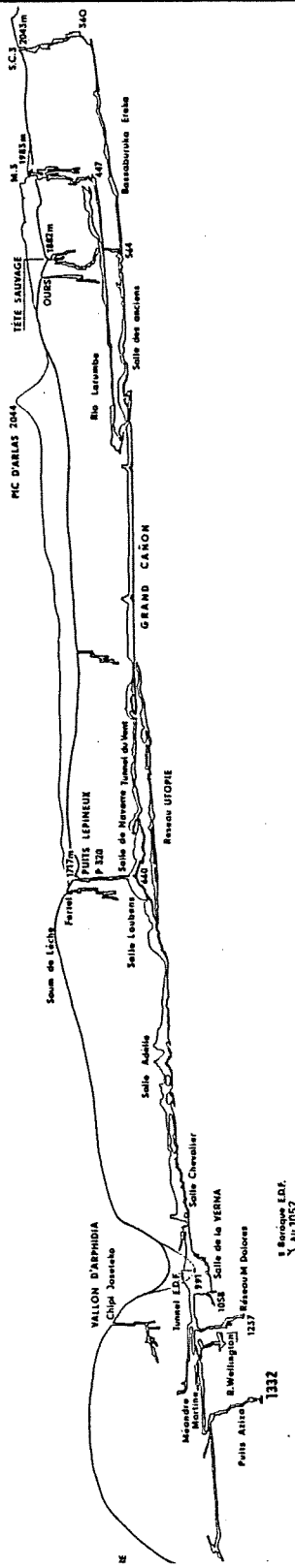
Quelques étroitures et une chatière assez courte sans difficulté nous amènent au camp des Anciens, dernière grande salle fossile avant d'entrer dans la partie aquatique. Nous en profitons pour vider les kits et remplir les estomacs, avant d'enfiler les pontonnières et les néoprènes. La Pierre est un grand trou et offre une traversée fort honnête, aussi Albert a tout spécialement soigné son sac de bouffe : saucisson, fromage et pinard, ma foi fort agréables. Mais tout bonne chose a une fin, et il faut se résoudre à enfiler la tenue aquatique.

Une courte main courante sur un énorme bloc, et plouf! on y est. L'eau y est aussi, et en quantité. Suspendu à la main courante spitée au plafond, chacun a le loisir de vérifier l'étanchéité de sa ponto ou de mettre sa néoprène "à la température". Le premier pas est cependant dur dans de l'eau à 5 degrés. L'eau profonde est très vite oubliée, et on arrive dans la salle Susse, encombrés d'énormes blocs tombés d'on ne sait où, mais il y a fort à parier que c'est de la voûte.

Au fond de cette salle arrive l'affluent Rio Larumbe, le ruisseau du M 3. C'est ici que commence le Grand Canyon : entre 3 et 8 mètres de large en moyenne, d'une hauteur difficilement appréciable mais jamais inférieure à 30 mètres, occupé par un demi-mètre d'eau, il n'est interrompu que par quelques vasques, qui se passent toutes en ponto, parfois "au ras des bretelles",

# COMPLEXE DE LA PIERRE SAINT MARTIN

## PYRÉNÉES ATLANTIQUES





mais ce n'est pas grave tant que ce sont les autres se mouillent. La progression est aisée et très rapide; le groupe s'étire parfois sur une centaine de mètres, et la vue est alors fantastique. Les éclairages se reflètent dans l'eau limpide et jettent des ombres grises sur les parois qui se perdent dans le noir, très loin devant, et très haut au-dessus. Deux barrières, en fait de gigantesques effondrements, barrent la galerie; quelques contorsions, deux ou trois glissades, un juron, et on se retrouve dans le canyon. Pour passer facilement à travers les barrières, l'essentiel est de ne pas trop monter, mais de rechercher l'itinéraire le plus près possible de l'eau. De toute façon, il y a toujours une flèche ou un cadavre de canot pneumatique pour baliser le passage.

Donc, après les barrières, on retrouve le canyon, mais on l'abandonne très vite en escaladant une paroi de 5 ou 6 mètres, où pendent divers débris. Lors de notre passage, une échelle à moitié détruite, une sangle à noeuds (oui, oui, ça existe!) pourrie et une corde d'aspect corrompu ont permis à quelques uns d'entre nous de faire une démonstration de leur adresse et de leur ingéniosité : une longe sur l'échelle, le bloqueur sur la sangle, le pied gauche derrière l'oreille droite, et hop... résultat nul, donc tout avec les bras. Après avoir frôlé 2 fractures du crâne, 3 entorses et une apoplexie, nous avons sagement installé une corde pour les derniers.

Les émotions calmées, la progression reprend dans une galerie au sol creusé d'énormes marmites, pleines d'une eau toujours aussi claire. Une marmite un peu plus profonde, une escalade, et on débouche sur la Grande Corniche, lieu de camp célèbre au temps des premières explorations. La plateforme surplombe la rivière de 20 mètres et va se rétrécissant jusqu'à n'offrir qu'un replat d'une trentaine de centimètres entre la paroi et le vide. L'enjambée n'est pas bien longue, un mètre ou deux, mais quand même... Toutefois, personne n'est tombé, et pourtant, nous étions 13!

Sitôt la rivière retrouvée, on avance à grands pas vers la célèbre remontée de la diaclase Hidalga, qu'on shunte maintenant par une petite escalade à gauche, 100 mètres avant la diaclase. Une petite galerie lui fait suite, boueuse; le passage le plus délicat est une remontée de 10 mètres dans une fissure verticale de 50 centimètres de large, peu évidente à découvrir du premier coup; elle permet de retrouver les grandes galeries qui amènent bientôt au fameux Passage du Vent. Quand nous avons fait la traversée, l'eau était basse et nous avons pu franchir le premier tronçon du Tunnel sans déballer les canots — enfin, façon de parler, car à chaque vasque profonde, Gaétan sortait du kit celui qu'il portait et avait juste fini de l'étaler au moment précis où le courageux parti en éclaireur faisait savoir par un hurlement discret que "ça passait" .

La deuxième partie, elle, en revanche, "ne passait pas". Une eau glauque, d'une profondeur aussi impressionnante qu'indiscernable, un tunnel d'un mètre de haut sur 5 de large, un vieux câble métallique sur lequel cliquettent sinistrement 2 ou 3 maillons rapides, et surtout un courant d'air à faire frissonner la Mère Denis, tout cela motiva le gonflement des canots, et tout à la bouche, s'il vous plaît. Malgré quelques pschtt discrets par-ci par-là, les deux embarcations prirent bientôt le large. La technique employée relève Tabarly au rang de rameur débutant sur le lac de St Férréol. Admirez en effet : sur chaque boudin, un spéléo en pontonnière, couché sur le ventre, une jambe dans l'eau, l'autre à l'intérieur, un bras qui guide l'esquif, l'autre qui maintient l'équilibre; au milieu du canot, les kits; à l'arrière, un spéléo en néoprène, dedans jusqu'au ventre, les jambes dans l'eau, qui assure l'énergie motrice de l'ensemble. C'est osé, mais le système a l'avantage d'être très rapide, et c'est ce qui importe le plus dans cette ambiance de chambre froide. Les Espagnols ont même amélioré la technique: certes, ils sont partis comme tout le monde, mais ils ont fait les 10 derniers

mètres de la traversée dans une superbe brasse crawlée-coulée, à côté du canot, suite à une traction inconsidérée sur une prise, en passant sous une voûte surbaissée. Leur accent andalou prononcé, aggravé par le claquement rythmé de leurs dents, ne nous a pas permis de bien comprendre leurs commentaires, où il était toutefois question de "espeleologia de mierda", "cueva estúpida" et "risas imbeciles".

Mais là heureusement s'achevait l'eau pour faire place aux grandes salles. Quelques centaines de mètres de progression dans l'immense salle de Navarre et nous nous arrêtons pour enlever pontos et néoprènes. Nous en profitons pour combler le creux des estomacs et sortir des chaussettes sèches ou essorer celles qui ne le sont plus. Le plus dur est fait, nous sommes à 4 heures de la sortie. Nous nous remettons rapidement en route et, après avoir délaissé le vaste porche de Navarre Supérieure, nous descendons à gauche puis escaladons quelques blocs (flèches rouges) avant de nous réunir au pied d'une échelle qui pend le long d'un bloc : c'est l'accès à la salle Lépineux.

Nous sommes tous rapidement au sommet de l'éboulis qui occupe la salle sur 80 mètres de haut, nos lampes convergent vers l'énorme triangle du tristement célèbre Puits Lépineux : c'est là que Loubens est tombé, il y a 32 ans. La descente sur l'éboulis cyclopéen mène à l'impressionnant passage de Gibraltar, véritable détroit où quelques gros blocs fendillés semblent retenir les 100 mètres d'éboulis de la salle Lépineux. L'endroit est vraiment peu engageant : tous ces blocs, dont le plus petit a au moins la dimension du mausolée de Lénine, semblent tenir plus par les lois de l'habitude et de la solidarité que par celles de l'équilibre et de la gravitation.

Personne ne s'attarde à prendre des photos, et une descente shuss à travers la salle Elisabeth-Casteret, puis à travers la salle Loubens, nous conduit au Métro, galerie bien nommée, qui nous réconcilie avec l'échelle humaine : on voit en effet à la fois le sol, le plafond et les parois ! Cela repose des vides noirs du dessus. Mais on les retrouve bien vite en abordant les salles Queffelec, puis Adélie. Nous laissons tous échapper la dernière chance qui nous est offerte de tomber à l'eau et franchissons avec succès, sinon avec élégance, la vire au ras de l'eau, passage-clé entre les salles Adélie et Chevalier, et ce sont enfin les grandes banquettes et les passages entre blocs qui défendent l'accès à la Verna. La sortie est tout près.

La cascade aussi ; son grondement sort du noir insondable duquel nous n'arrachons, malgré un puissant projecteur, que quelques fugitives images : un bloc énorme, une tache blanche, une gerbe d'écume, un câble métallique, rien de net. C'est grand, c'est immense, c'est colossal. Que fait un homme dans un tel univers?... Les autres, je ne sais pas, quant à nous, nous nous sommes hâtés de parcourir les 800 mètres du tunnel EDF, ridiculement petit, pour enfin redécouvrir la chaleur, le jour (à 5 heures du matin !), les arbres, le sec...

La traversée était terminée ; elle avait duré 14 heures. Pas d'explosion de joie, pas de fierté déplacée, mais un grand plaisir d'avoir pu simplement VOIR ce qu'est la Pierre St Martin, la Pierre, jamais très belle, toujours grandiose. C'est réellement une descente qui coupe le souffle. Mais il est préférable de ne pas imaginer ce que doit être la remontée!...

Pascal Dumortier

---

## -Comptes-rendus de stages-

# STAGES DE PLONGEE 1984

## -1) Introduction

La Direction Départementale du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports de l'Aude (I) a organisé, du 5 au 8 mai 1984, un stage d'initiation à la plongée spéléologique, à la demande de la Société Spéléologique du Plantaurel, désireuse de former certains de ses membres aux techniques de cette forme d'exploration en pleine expansion. En effet, notre région recèle quelques siphons qu'il faut tenter de franchir afin d'apporter de nouveaux éléments à l'étude et à la connaissance de nos massifs karstiques. Plus particulièrement, la reprise récente des plongées au fond du Trou du Vent des Causós N° I ou Trou du Vent des Mijanes N° I (2), effectuées avec l'aide et sous l'égide du Spéléo-Club de Sud-Aviation de Toulouse, laisse entrevoir de nouvelles découvertes dans le système de la fontaine intermittente de Fontestorbes, et la poursuite de ces recherches communes post-siphon pourrait être le point fort d'une grande campagne de plongées souterraines.

Toutefois, afin de ne pas être continuellement tributaires de clubs spécialisés ou de plongeurs extérieurs, qui ne sont pas toujours disponibles aux moments et dans les conditions les plus favorables, il fallait former au sein même du club une équipe compétente et entraînée, sensibilisée aux dangers indéniables qu'implique la plongée souterraine, suffisamment aguerrie et autonome pour franchir les petits siphons et reconnaître les plus importants. C'était l'objectif de ce premier stage, après lequel il restera à acheter le matériel nécessaire.

Philippe Jarlan

## -2) Chronologie du premier stage

Le stage s'est déroulé à la Base départementale de plongée de la D.D. T.L.J.S., dans les locaux de la Fédération audoise des Pupilles de l'Ecole Publique (I), à Port-la-Nouvelle (Aude).

-Participants - Adolphe Castilla (dit Aldo), Philippe Jarlan (dit Jarling),

(I) Nous tenons à remercier Monsieur Dubois, directeur de la D.D.T.L.J.S. de l'Aude, ainsi que ses collaborateurs, et la Fédération audoise des Pupilles de l'Ecole Publique, grâce auxquels ce stage a été organisé, dans des conditions exceptionnelles, tant matérielles que financières.

(2) Voir "L'Echo des Ténèbres" N° I4, 1984 : "Fontestorbes livre encore un peu de son secret", par Albert Hernandez (S.S.P.), pages 33 à 37.- Article repris dans "Spelunca" N° I4, 1984, page 3, ainsi que dans "Speleoc" N° 27, 1984, page 6.



Philippe Géraud (dit le Phlep), Alain Couderc, Jean-François Vacquié, Gaétan Cléret (dit Ninou), Jean-Noël Maugé (dit le Pichon), tous de la S.S.P.; Dominique Thonier (dit Baba) et Alain Calvayrac (dit La Puce), du Spéléo-Club de l'Aude.

- SAMEDI 5 MAI - Arrivée des participants à Port-la-Nouvelle, entre 13h30 et 14h30.

- + Cours théorique rapide; essayage des combinaisons.
- + Première prise de contact avec le matériel.
- + Mise en condition au bord de la jetée (sans bouteilles).
- + Evolutions avec masque, tuba et palmes.
- + En soirée, cours théorique sur les accidents baro-traumatiques.

- DIMANCHE 6 MAI -

- + Le matin, baptême de plongée en mer avec bouteilles; vidage de masque, changement d'embouts, lestage.
- + l'après-midi : exercices d'entraînement à la plongée et à la progression sans visibilité dans un étang; circuit avec fil d'Ariane avec différents ateliers de travail :
  - vidage de masque
  - changement d'embouts
  - respiration à 2 sur un seul embout
  - progression sans masque
  - plongée en apnée et respiration sur une bouteille placée au fond de l'eau.
- + le soir, projection de films sur la plongée spéléo.

- LUNDI 7 MAI -

- + Lever tardif, cours théorique annulé.
- + L'après-midi : plongée en siphon à la résurgence de Font-Estramar (voir topo page 37); exercices à -9 dans la vasque d'entrée; descente jusqu'à -20. Au retour, photos pour la presse locale.
- + Le soir : après une sardinade particulièrement virulente, la plongée de nuit en mer est sagement annulée.

- MARDI 8 MAI -

- + Vers 9h30, départ pour les gorges de Galamus; plongée dans le siphon de la Tirounère, 70 mètres de long pour une profondeur maximale de 12 m (voir topo page 37). Rivière active, du courant, des étroitures, très bonne visibilité.
- + Repas pris en commun et dislocation en fin d'après-midi.

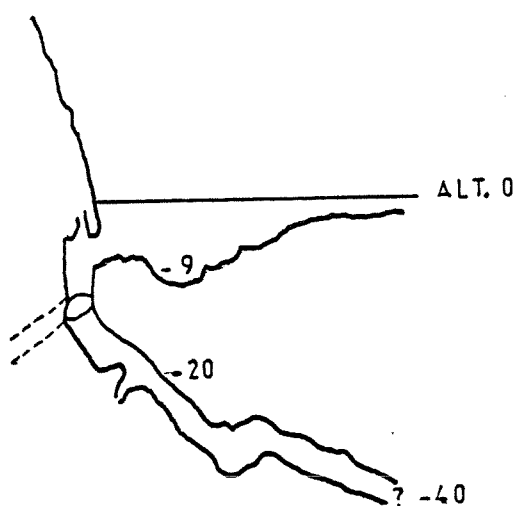
Très bon stage, et très bonne ambiance; merci aux cadres : Georges Pistre, directeur du stage, Philippe Monnier, instructeur national de plein air (auteur des croquis des cavités visitées) et Catherine Patret, monitrice de plongée.

Adolphe Castilla

### -3) Compte-rendu anecdotique

Sans doute est-ce le propre des petits hommes d'avoir de grandes idées. Ainsi, peu avant son dernier et fort regrettable accident (tentative avortée de raccourcissement de sa jambe droite), un des membres sympathiques, et actif de surcroît, de notre club (Jean-Noël pour ne pas le nommer), rencontra au cours d'un naufrage en canoë-kayak un moniteur de plongée sous-marine. Le second eut tôt fait de juger des carences du premier, aussi décidèrent-ils d'un commun accord, sitôt revenus à la clarté de la surface, de programmer un stage de plongée pour ces pauvres spéléobabacooléologues,

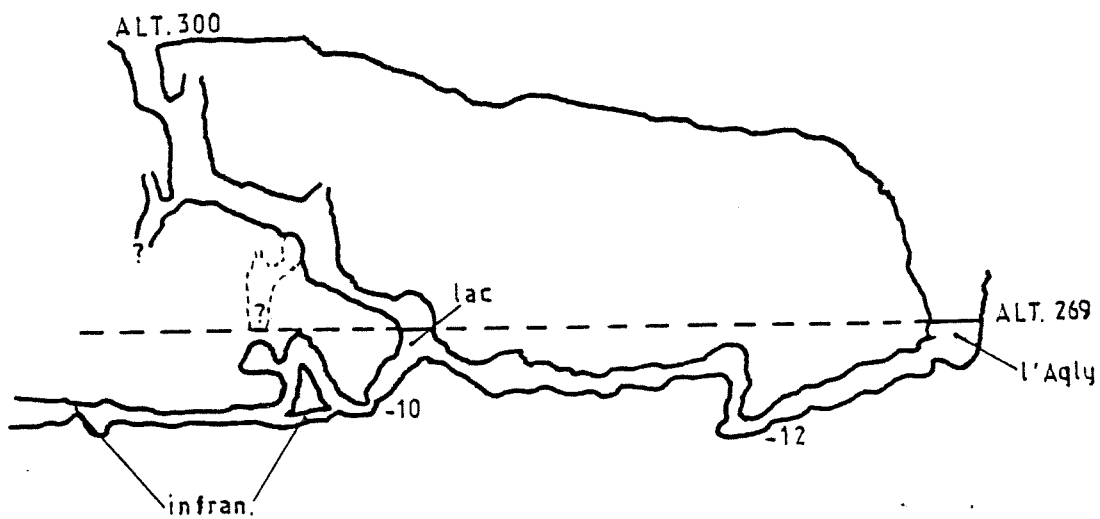
FONT ESTRAMAR (SALSES-66)



ECH. 1/1000

RESURGENCE DE LA TIROUNERE

(St. PAUL DE FENOUILLET-66)



CROQUIS Ph. Monnié

presque unanimement réduits à patauger dans l'eau limpide (avant) et trouble (après) des cavernes, car ils ne savent, à défaut de cooler, ni nager, ni barboter, ni même plonger, dans l'eau tout au moins...

Bref, grâce soient rendues aux relations de Jean-Noël, le stage de formation "Plongée" put être organisé à temps. Le besoin de spécialistes en plongée spéléo était en effet devenu à la fois grave et urgent au sein du club. Tout le matériel, à savoir combinaisons, masques, tubas, palmes, ceintures lestées de plomb, bouteilles et détendeurs, nous fut gratuitement fourni sur place. La colonie de vacances de la P.E.P. à Port-la-Nouvelle nous servit de base, et nous nous partageâmes au mieux les tâches matérielles concernant l'intendance. Ce stage, mis sur pied sous la tutelle du Ministère du Temps Libre, Jeunesse et Sports, bénéficia d'une excellente ambiance. Outre son prix fort modique, voire ridicule (100 F par participant, plus 100 F de nourriture), on retiendra surtout l'exceptionnelle compétence des moniteurs, Georges, Philippe et Cathie. Ces derniers s'étant avérés aussi fous que nous, on imagine sans peine le climat euphorique qui ne cessa de régner. Ce fut vraiment de qualité, à tel point que nous fut proposé de but en blanc, pour la fin de l'été, un stage d'approfondissement plus pointu, si j'ose dire.

- SAMEDI - Arrivée en début d'après-midi aux locaux de la P.E.P., sous un ciel torride d'orage. Certains perdent là leurs premiers kilos et frôlent l'apoplexie en essayant et desessayant les combes. Le lestage des ceintures de plomb se fait au pifomètre pour la plupart d'entre nous. Un premier cours théorique nous est dispensé, puis nous filons dans une Estafette brinquebalante, dont le gros défaut est d'intoxiquer ses occupants, le long de la digue, de Nantes à Montaigu... Là, tous rassemblés au bout de la jetée, le grand air du large nous saisit plus encore que la froideur de l'eau. Après une heure de palmage, nous coupons au travers des vagues vers la plage et ses coquillages.

Suit le déshabillage, puis le nettoyage du matériel. Certains, tout à fait inorganisés, errent lamentablement à poil dans le camp, tous leurs vêtements secs se baladant quelque part avec l'Estafette qui n'est pas encore revenue. Le soir, après un repas copieux et réparateur, cours théorique sur les accidents baro-traumatiques. Au coin du lit, on compte les grands disparus de l'après-midi (abandon de Gaétan) et on bichonne ses petites crampes.

- DIMANCHE - Plongée en mer avec les bouteilles et exercices divers : perte et vidage de masque, changement de bouts (particulièrement délicat en eaux troubles...) Ceux qui ont trop de plomb quelque part passent la majeure partie de leur temps à ramper misérablement sur la vase du fond, parmi les crabes et les oursins. Le Jarling se fit ainsi embrasser par une plantureuse vénéneuse qui lui laissa, la garce, quelques traces de flagellations sur le visage. Au sortir de l'eau, nous étions tous un peu gênés, car nous ne connaissions pas ledit Jarling sous ce jour-là. D'autres, en revanche, insuffisamment lestés et lestés, sont ballotés au gré de la mer toute la matinée et n'arrivent à descendre qu'en avalant des tasses bien salées. Un petit, sur la jetée, tente et manque "le plâtre" de peu, les blocs de béton étant particulièrement "fanguts" (boueux, en occitant).

L'après-midi, nous allons plonger dans un étang voisin, où la visibilité s'avère très exactement nulle. En plus des exercices de la veille, nous devons satisfaire à la dure discipline qu'est la respiration à deux sur le même embout (non, je n'ai pas osé le réécrire!), et les plus vicieux d'entre nous suivent la fille d'Ariane, histoire de la mener en bateau, ... vers Cythère. Les héros de la journée finiront leur soirée en visionnant à la TL quatre films super-bandants de plongée dans les dessous de la spéléo.

- LUNDI - Pendant que le Phlep et Aldo rincent leurs oreilles défaillantes (Quelle idée, aussi!), les autres vont se rincer l'oeil sur la plage de Port-la-Nouvelle : hélas, la mer est vide et les seins nus ne sont que mirages.

L'après-midi, tout le monde se prépare pour partir cette fois du bon pied. Nous allons en effet perdre notre pucelage de plongeurs-spéléo à Font-Estramar, splendide résurgence dont les eaux baignent entre la falaise crue de calcaire et les marais salants. Nous y plongeons jusqu'à -20 environ, dans une eau turquoise. La vasque d'entrée est magnifique : le roc, les plantes aquatiques, les poissons vifs s'accordent, se fondent, se conjuguent en des clichés resplendissants de couleurs. Au déversoir, en face de la galerie obscure, de longues lianes marines ondulent de la croupe dans le courant et la lumière.

## Des spéléologues en stage de plongée

UN stage d'initiation à la plongée à l'intention des spéléologues, vient de s'effectuer durant quatre jours dans les nouveaux locaux de la base départementale de plongée à Port-la-Nouvelle, à la P.E.P., près du centre de convalescence.

Neuf spéléologues appartenant à un club de la haute vallée de l'Aude, se sont donc familiarisés avec les siphons de notre région, dans les étangs et grottes environnants.

Des cours théoriques, du travail en mer, des soirées vidéo sur la plongée en siphons, leur ont permis une approche plus précise lors des cours pratiques.

Ce stage, qui s'inscrit dans le cadre de l'action en faveur des sports de plein air, menée par le conseil général de l'Aude, avec l'appui technique et pédagogique de la direction départementale de la Jeunesse et des Sports, était encadré par Georges Pistre, directeur du stage, Philippe Monnier, instructeur national de plein air, et



● Toute l'équipe à l'heure de la grillade du soir  
(Photo M. Landry)

Catherine Patret, monitrice de plongée.

Un autre stage est d'ores et déjà programmé pour la fin de l'été, au même endroit, pour un perfectionnement des acquis de ce premier stage.

Le stage s'est terminé mardi soir.

L'INDEPENDANT DE  
PERPIGNAN

9 mai 1984

On se laisse entraîner au milieu des bulles vers le miroir agité de la surface, on se laisse glisser au milieu des roseaux, et l'on prend, tout allongé, les longs tunnels qui passent sous l'autoroute... Moments de beauté et d'ivresse...

A notre retour au camp, après la pose-photos pour "Midi Libre" et "L'Indépendant", une sardinade particulièrement virulente a raison de nos estomacs. La plongée de nuit en mer est, en conséquence, sagement annulée; tout le monde va pouvoir se reposer en vue des efforts du lendemain.

- MARDI - Une fois n'est pas coutume, nous partons tôt et à l'heure pour les gorges de Galamus, à la limite Aude-Pyrénées Orientales, où nous attend un vrai siphon de 70 mètres. Ceux qui ne plongent pas pourront nous rejoindre sous terre, au débouché du siphon, dans une salle qu'on atteint par une entrée supérieure. Les irréductibles, au nombre de 6, se préparent gravement,

se séparent en deux groupes, et c'est parti! La galerie noyée est de dimensions honnêtes; nous devons lutter contre le courant, surtout au niveau des étroitures. L'arrivée dans la salle éclairée d'en haut par Jean-Noël et Gaétan est tout bonnement fantastique. Précédés des rayons de nos lampes, nous remontons à travers l'eau claire, dans une sorte de monde multi-dimensionnel, pour atteindre et percer le miroir transparent de la surface, et redécouvrir de nouvelles sensations de terrien.

Philippe Monnier, la Puce et moi progressons encore un peu vers l'amont, mais nous sommes arrêtés au bas d'une cheminée remontante par la violence du courant : les bulles que nous rejetons n'arrivent pas à l'élever et sont entraînées en-dessous de nous! Quand nous repartons vers la sortie, à mi-galerie, les deux groupes se croisent, avec force salutations et serremments de mains. Puis nous éteignons nos lampes étanches et nous nous laissons porter par la rivière souterraine, du néant vers la lumière, en savourant tous les moments, depuis l'apparition d'un infime soupçon de jour jusqu'à son éclatante féérie.

L'exploration des deux équipes de plongeurs a été rondement menée. Nous avons tous trouvé ce siphon facile, même Alain, qui ne réussit pas depuis hier à compenser la pression de l'eau sur ses tympans, qui crache un peu de sang, mais qui est tout de même allé jusqu'au bout.

Le feu dore la saucisse; Philippe Monnier fête son 32ème anniversaire, les bouteilles circulent, mais elles ne contiennent plus de l'air comprimé, le soeil perce timidement les nuages... Tout est calme, c'est la fin du stage, chacun va rentrer chez lui... Mais on reviendra...

Jean-François Vacquié

#### -4) Compte-rendu du deuxième stage

Il s'est déroulé au cours du weekend des 15 et 16 septembre 1984, à la Base de Plongée de Port-la-Nouvelle, toujours organisé par la D.D.T.L.J.S. dans ses locaux et encadré par ses animateurs (Ph. Monnier, G. Pistre et 2 autres). 8 personnes ont bénéficié de cette excellente possibilité de formation à la plongée, 6 de la S.S.P. (A. Castilla, Ph. Géraud, A. Hernandez, Ph. Jarlan, J.N. Maugé et J.F. Vacquié) et 2 du S.C. Aude (A. Calvayrac et D. Thonier).

- SAMEDI - - 9h : distribution et essayage rapide du matériel; plongée en mer depuis la jetée du port. Exercices divers : vider son masque, respirer à deux sur le même embout; échange de scaphandre...

- 15h : plongée en mer depuis un bateau dans des fonds de 5 à 8m. Exercices divers, visite des enrochements de la jetée et de débris d'épaves.

- DIMANCHE - Journée complète à Font-Estramar.

- Le matin : exercices divers dans la vasque d'entrée profonde de 8 mètres et remarquablement bien éclairée.

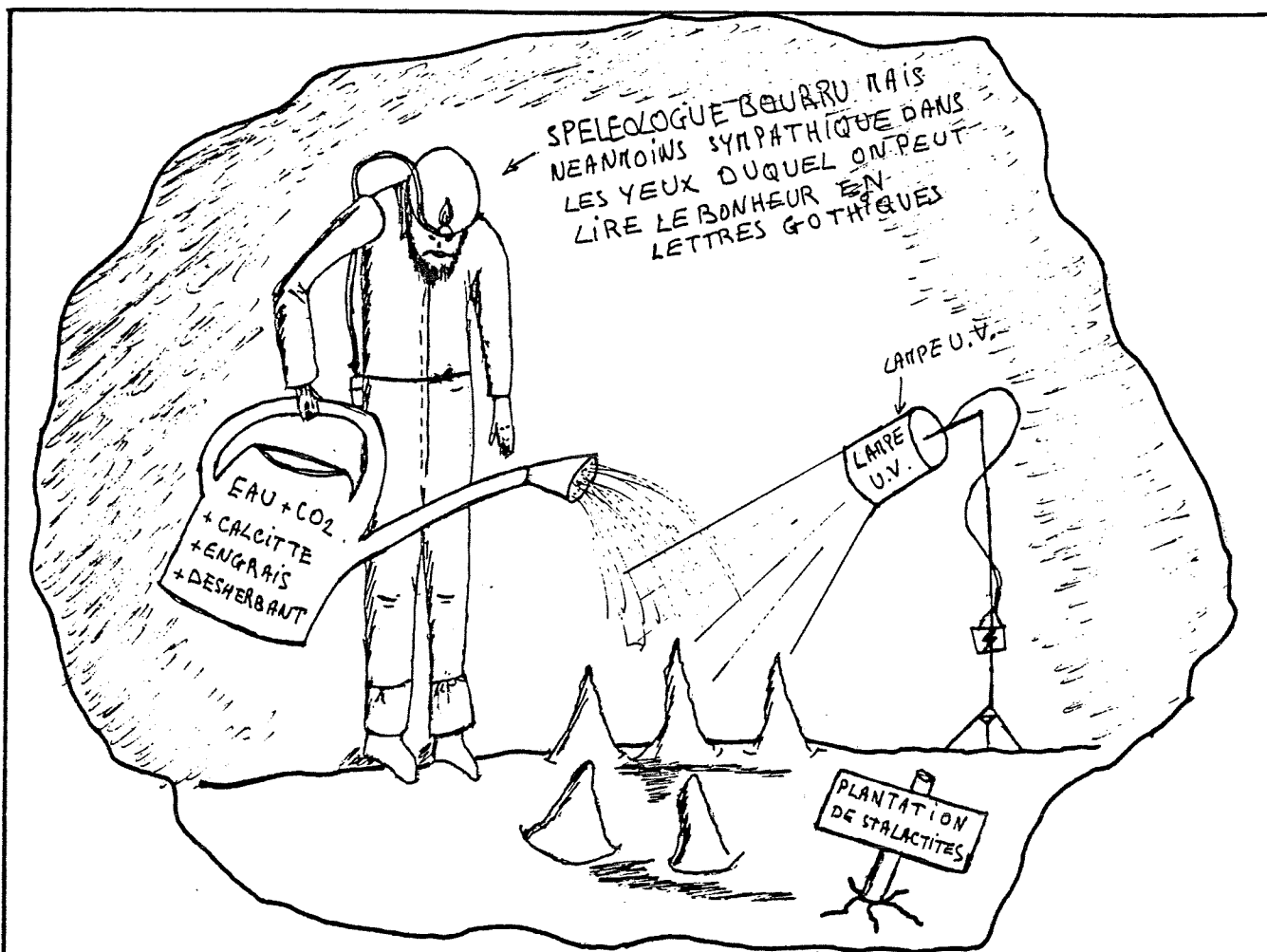
- L'après-midi : plongée dans le départ du siphon, en suivant un fil d'Ariane installé par nos instructeurs. Plongée jusqu'à -15, puis remontée jusqu'à une cloche d'air par une diaclase étroite et sombre. Après avoir fait chacun le circuit dans les deux sens, nous finissons nos bouteilles dans la vasque et ne ressortons qu'à court d'air et à regret.

- CONCLUSION - Cette deuxième rencontre, bien que plus courte que la première, nous a cependant permis de nous dégrossir un peu plus, d'améliorer notre technique et de nous sentir plus à l'aise sous l'eau. Une autre du même type sera peut-être reconduite au printemps 1985. Amateurs..., à vos palmes!

Philippe Géraud

---

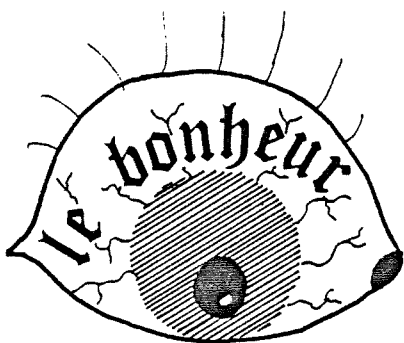




N.B.: JE PREVIENS AIMABLEMENT MES ADMIRATRICES QUE TOUTE DEMANDE EN MARIAGE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE O-B-L-I-G-A-T-O-I-R-E-M-E-N-T :

- D'UNE PHOTO RÉCENTE (LA PLUS ÉROTIQUE POSSIBLE)
- DU DERNIER RELEVÉ DE COMPTE EN BANQUE
- DU DERNIER BULLETIN DE SALAIRE

AGRANDISSEMENT DE L'ŒIL



MERCI

Aldo

La nouvelle annonce matrimoniale illustrée,

brevetée Aldo Castilla.



-Etude de zone-

## LES CUNS D'AULA

Cet article est le compte-rendu exhaustif de tous les travaux et découvertes effectués sur cette région en 1975, 1976 et 1984, par la S. S. Plan-taurel et l'Association Spéléo Montagnes Pyrénées de Toulouse (ce dernier club pour la première année seulement).

### -1) Présentation de la zone

- SITUATION GEOGRAPHIQUE - L'appellation "Cuns d'Aula" désigne le versant sud (donc en territoire espagnol) d'une partie de la zone axiale des Pyrénées ariégeoises, au sud-est du célèbre Mont Valier (2838 m). Elle s'étend entre le port d'Aula (2260 m) à l'est et le col de la Tindareille (2336 m) à l'ouest, où elle vient se rattacher à l'arête sud-nord formant les Petit (Esquino d'Aze) et Grand Valier. La face nord (en territoire français) est subverticale et son parcours paraît très délicat. La face sud, surtout près de la ligne de crête, est également assez abrupte, mais quelques replats glaciaires viennent adoucir quelque peu le relief. La frontière franco-es-pagnole suit la ligne de crête des Cuns.

Spéléologiquement parlant, les Cuns d'Aula sont bordés au sud-est par la zone du port de Salau (2087 m), où quelques cavités ont été explorées il y a une dizaine d'années par le Groupe Spéléologique de Foix, et bien plus à l'ouest, par la zone du pic de Pourtillou, riche en cavités importantes (gouffre du Pourtillou, -350, un autre trou de -280, etc...)

- GEOLOGIE - La zone des Cuns d'Aula, située sur la zone axiale pyrénéenne, est formée de terrains primaires. Dans la partie étudiée, on rencontre en alternance des bandes de schistes et de calcaires ordoviciens et dévoniens, ces dernières constituant sur la zone sommitale un synclinal perché bien visible, depuis le port d'Aula, sur le flanc sud-est du point coté 246I.

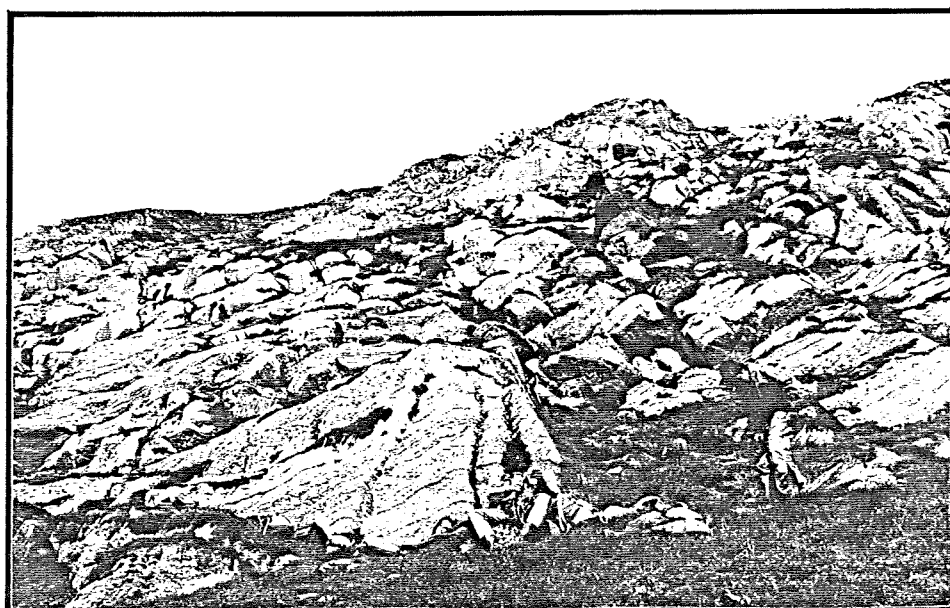
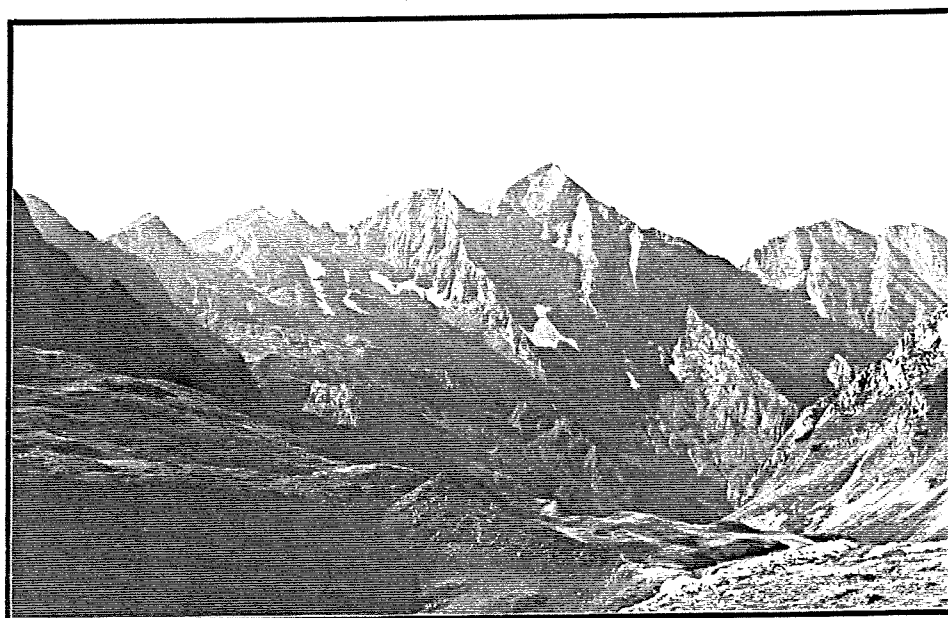
La tectonique de ces terrains sédimentaires est très complexe, sept failles convergeant au col de la Tindareille. Les crêtes et la partie supérieure de la zone sont en forte pente (35 à 60° environ) et offrent successivement des plaques d'éboulis, des pâturages d'herbe rase et de petites barres ro-cheuses là où affleure le calcaire. La zone médiane est parsemée de petites dépressions d'origine glaciaire, actuellement parfois occupées par des lacs quelquefois assez profonds (cote 2126) ou par des étangs qui s'assèchent à la fin de l'été. La zone inférieure est constituée de pelouses qui plongent en forte pente vers la vallée du rio Noguera Pallaresa.

Le pendage subvertical a favorisé l'ouverture des cavités creusées en in-terstrates, mais la majorité d'entre elles est colmatée soit par des ébou-lis d'origine cryoclastique, soit par de gros névés permanents. Seuls les grands toboggans du C 7 donnent accès à un réseau horizontal assez important se développant dans la gouttière synclinale d'axe est-ouest. Il est limité à ses deux extrémités par des zones très ébouleuses où l'amoncèlement des blocs ne laisse passer que le courant d'air. Le terminus de la galerie Ouest



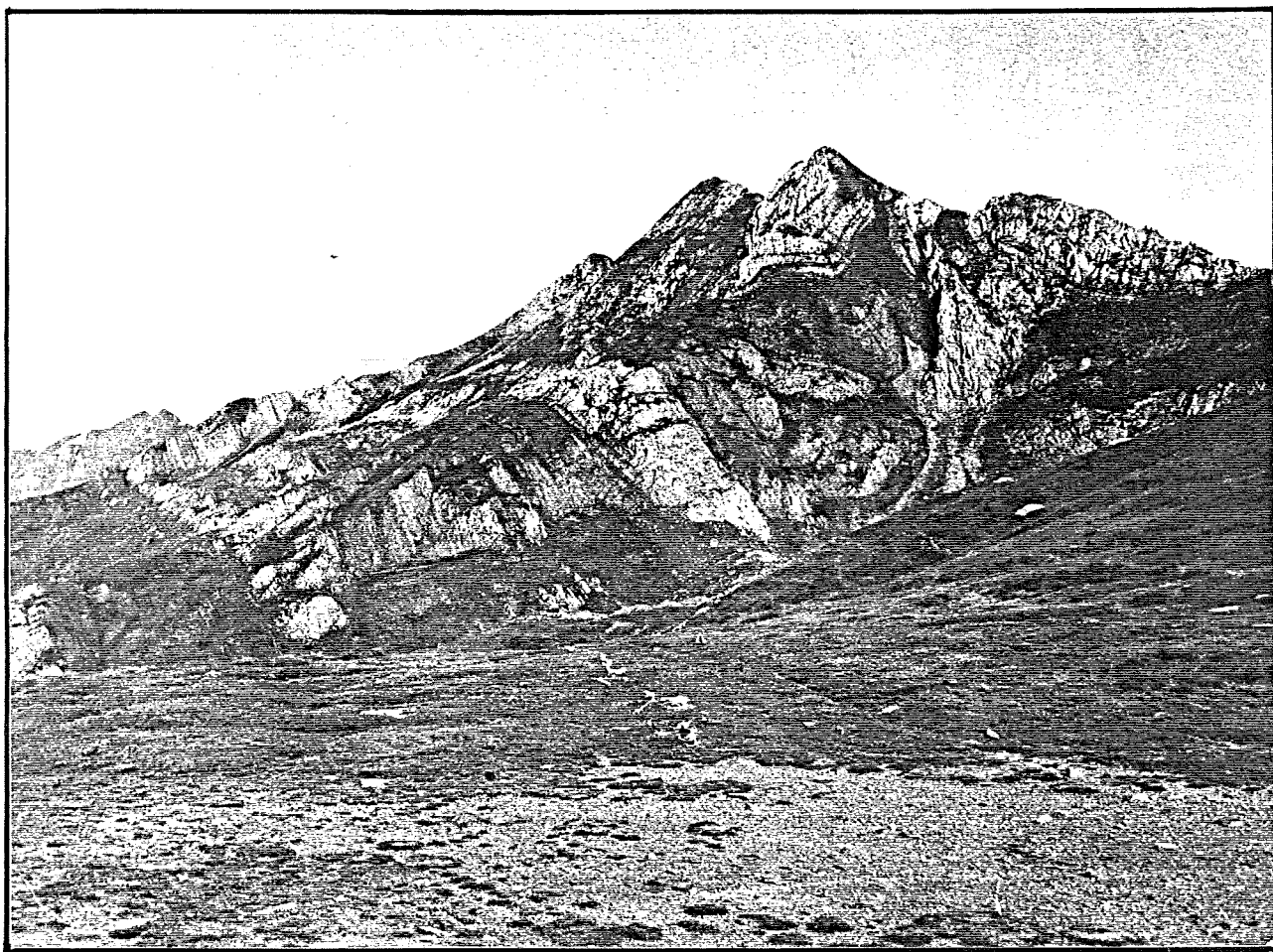
Le port d'Aula  
(2260 m) et  
la mer de nuages  
au-dessus de la  
France.

Le Mont Valier  
(2838m)



Lapiaz typique  
des Cuns d'Aula.

situé sous le versant Est du point coté 2532 remonte à coup sûr vers la surface, mais la jonction n'a pu être réalisée, malgré quelques orifices de trous au-dessus.



Le synclinal perché, au S-E du point coté 246I

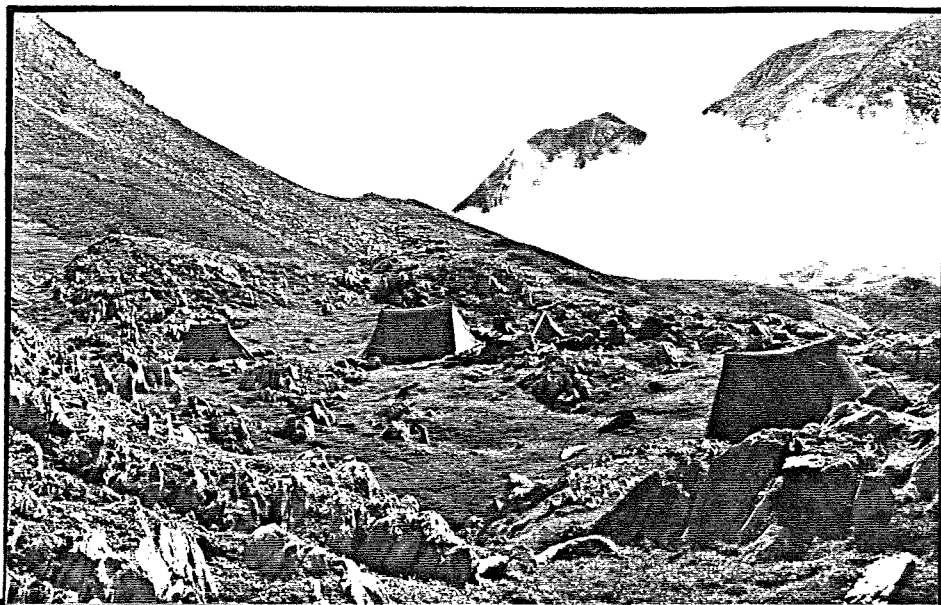
- HYDROLOGIE - Véritable barrière entre la France et L'Espagne, les Cuns d'Aula reçoivent chaque année une grosse quantité d'eau, principalement sous forme d'orages estivaux et de neige -présente environ 8 mois par an, de novembre à juin).

Actuellement, il n'y a sur la zone explorée aucune circulation d'eau active, hormis quelques ruisselets à la fonte des neiges ou après de fortes pluies. Le sol où la roche apparaît souvent et le pendage subvertical des roches sédimentaires favorisent l'enfouissement rapide des eaux vers le karst profond. Toutes les cavités explorées (sauf le D 6 et le E I qui sont des pertes) sont fossiles, mis à part les ruissellements occasionnels. Dans le C 7, on rencontre une courte zone aquatique, mais l'eau y est stagnante, du moins en été, période des explorations. Lors de la fonte des neiges, il se peut que cette partie de la galerie Ouest devienne active.

Les conduits souterrains ont dû se développer pendant les périodes interglaciaires et à la fin de la dernière glaciation, où un apport d'eau important en volume et dans le temps a permis leur creusement.

Pour ce qui concerne les sorties d'eau, on ne trouve actuellement dans la partie inférieure de la zone que des sources de faible débit, situées entre 1900 et 2100 m d'altitude, qui donnent naissance à des ruisseaux affluents de la Noguera Pallaresa qui coule quelques 400 à 600 mètres plus bas; tou-





Vue du camp, à proximité du port d'Aula par lequel la brume française tente d'envahir l'Espagne.

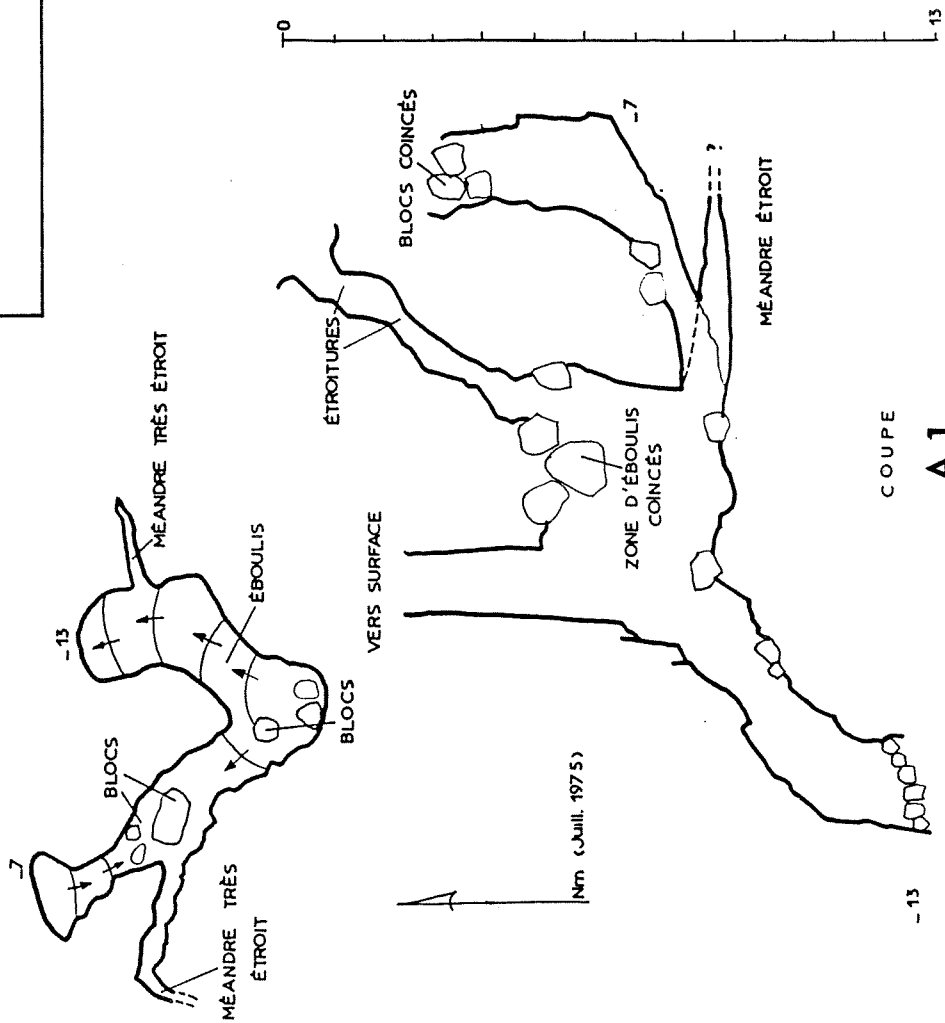
Autre vue du camp avec le lapiaz en arrière-plan.



Le coin-cuisine.

TOPO: S.S.P.  
A.S.M.P

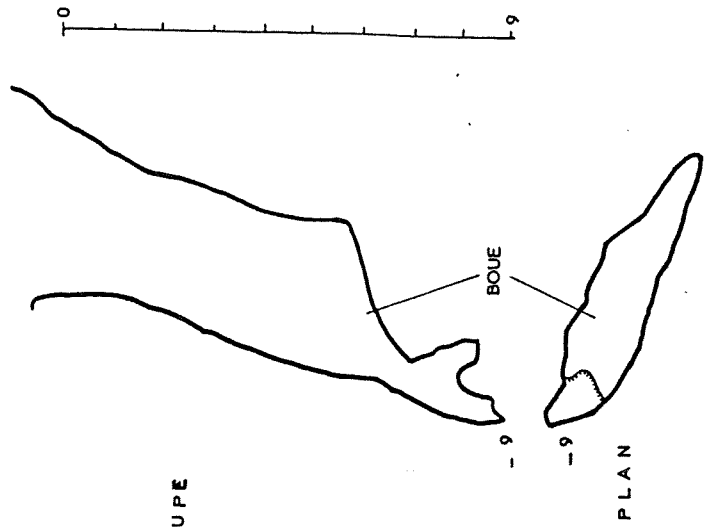
PLAN DU FOND



COUPE A1

A1 X: 499,075 Y: 3053,250Z: 2330

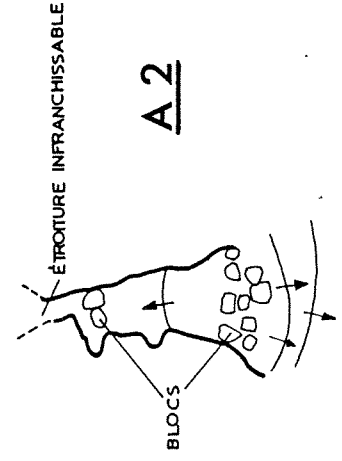
COUPE



A3

A3 X: 499,175 Y: 3053,275 Z: 2340

A2 X: 499,050 Y: 3053,275 Z: 2360



A2

B1. X: 498, 925 Y: 3053, 25Z: 2370

B1



COUPE



PLAN

C2.



C2

Étroiture

COUPE

NORD

SUD

BLOCS COINCÉS

C6

-10 FISSURE IMPÉNÉTRABLE

C6. X: 498 405 Y: 3053, 320Z: 2355

COUPE

NÉVÉ

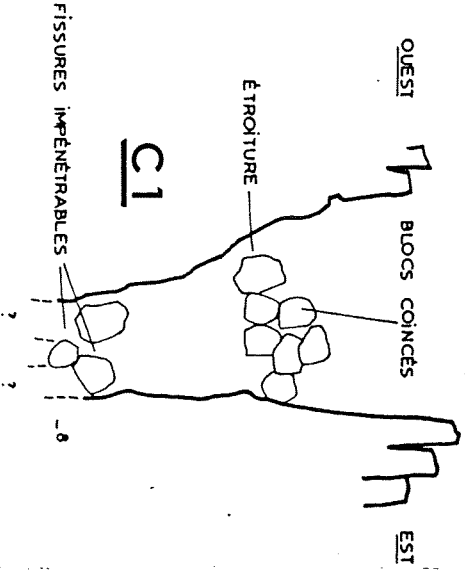
TOPO:

S. S. P.

ASMP.

C1. X: 498, 555Y: 3053, 05Z: 2260.

C1



QUESTI

ESTI

ÉBOULIS

C10

C10. X: 498, 575 Y: 3053, 145Z: 2366

PLAN

NÉVÉ

TERRE

-7





tes sont impénétrables. Seule la source du barranco Peroja a un débit assez important. Située au-dessous de la zone D, elle pourrait être l'exutoire des eaux drainées par le C 7 ainsi que les puits à neige du point coté 2532 et de la zone D. Nous n'avons trouvé aucune cavité fossile horizontale qui aurait pu être l'ancien exutoire des gros torrents souterrains des périodes post-glaciaires; ces hypothétiques résurgences ont dû être détruites par l'érosion lors du recul des versants et sont actuellement impénétrables; elles ont peut-être été situées sur le versant français, tributaire hydrologiquement de l'océan Atlantique.

Le karst actuel est de type perché (résurgences bien au-dessus du niveau de base des vallées), mais le réseau actif n'a été qu'effleuré dans le C 7 et est pour le moment impénétrable.

- HISTORIQUE DES EXPLORATIONS - Bien que traversée par le sentier qui, du port d'Aula, mène au Mont Valier, la face sud des Cuns d'Aula ne semble pas avoir trop attiré l'attention des "chercheurs de trous". A partir de 1970, le Groupe spéléologique de Massat (Ariège) et le Spéléo-Club d'Annecy explorent quelques cavités dans ce secteur (A I3, D 2, F I,...)

En 1975, sous l'impulsion de B. Lesage, un camp est mis sur pied, regroupant une dizaine de spéléos de la S.S. Plantaurel et de l'A.S. Montagnes Pyrénées. Au mois de juillet, 16 jours sont consacrés à une prospection assez complète de la zone, divisée en 13 secteurs définis par les lettres A à M. 30 cavités sont explorées et topographiées, dont le C 7, profond de 155 m et développant alors plus d'un kilomètre. Au cours d'une sortie à l'automne de la même année, quelques petits trous sont repérés.

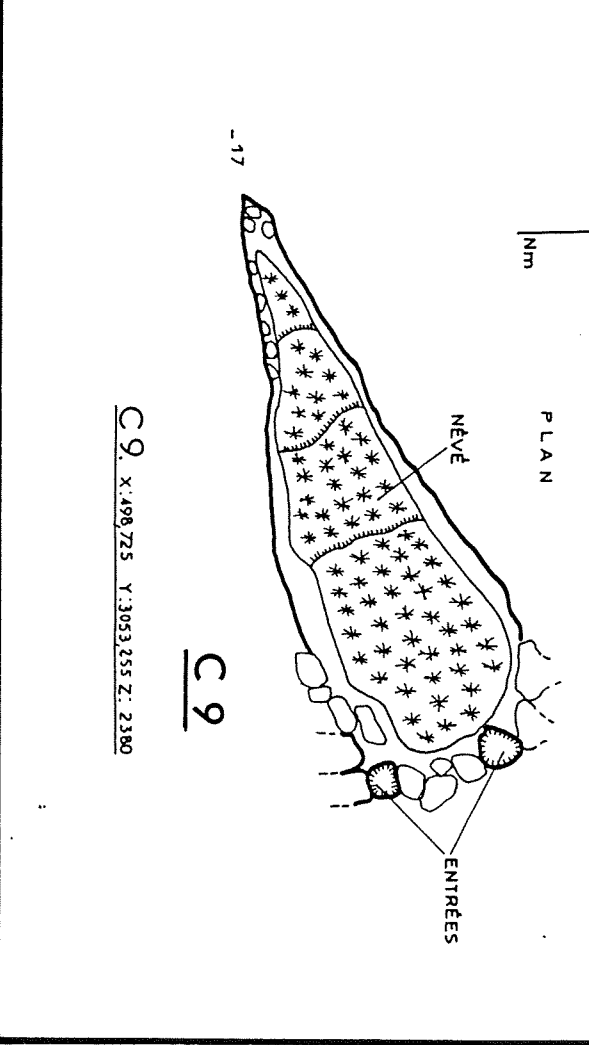
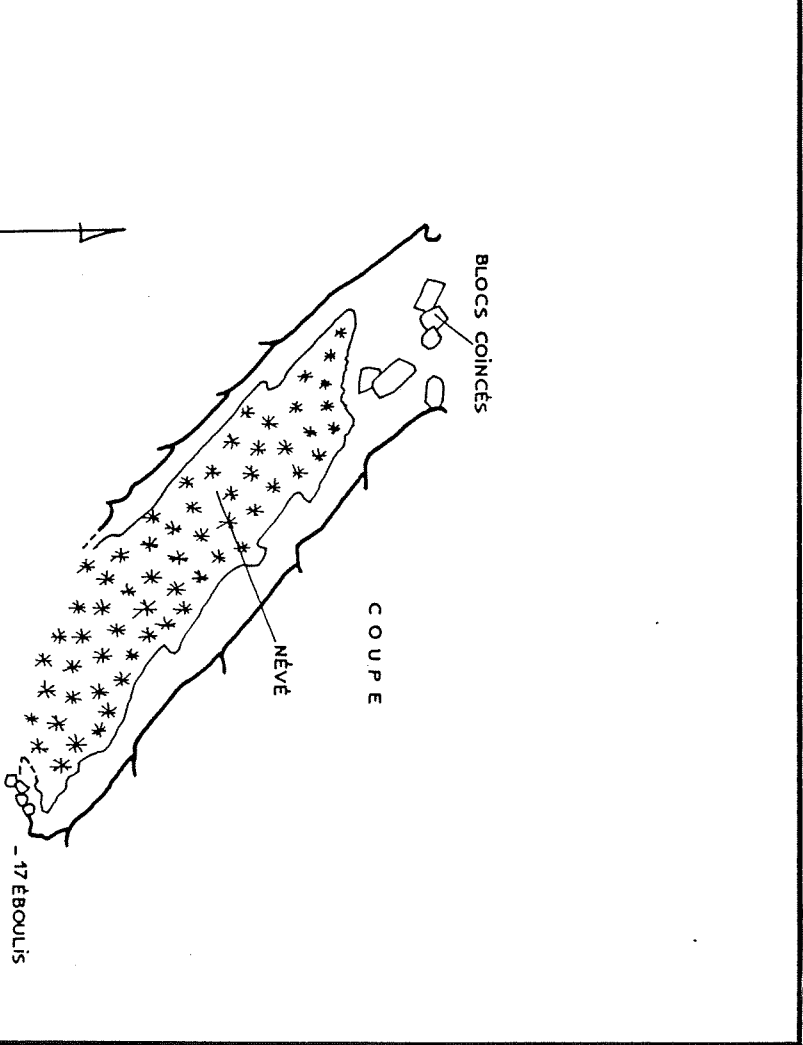
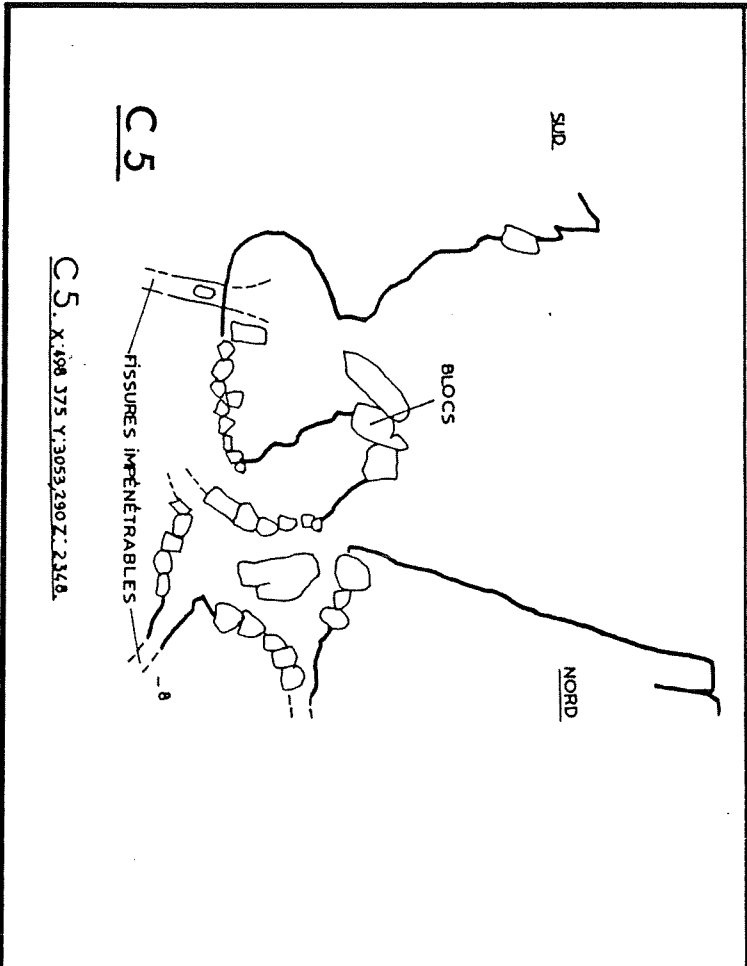
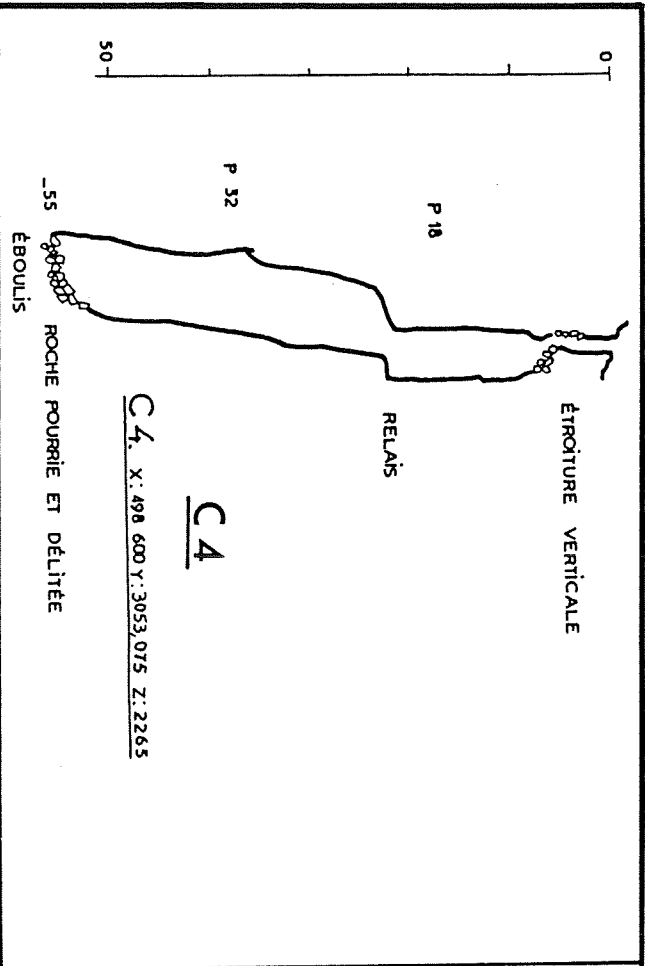
En 1976, la S.S.P. organise un deuxième camp d'une semaine. Le C 7 est revisité mais rien d'important n'y est découvert. Quelques nouveaux trous sont explorés, dont le C 15, au départ prometteur, mais malheureusement obstrué à -95.

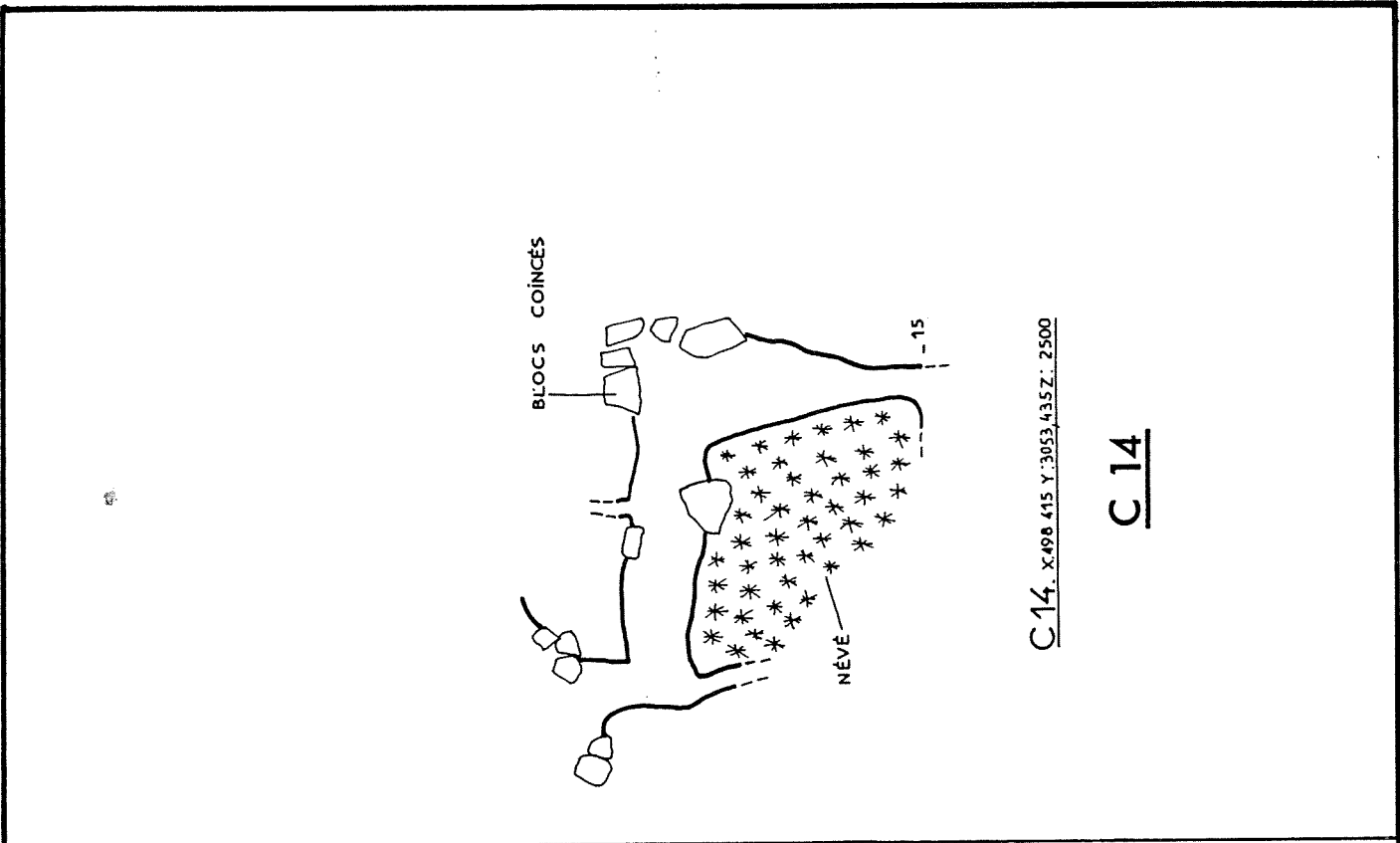
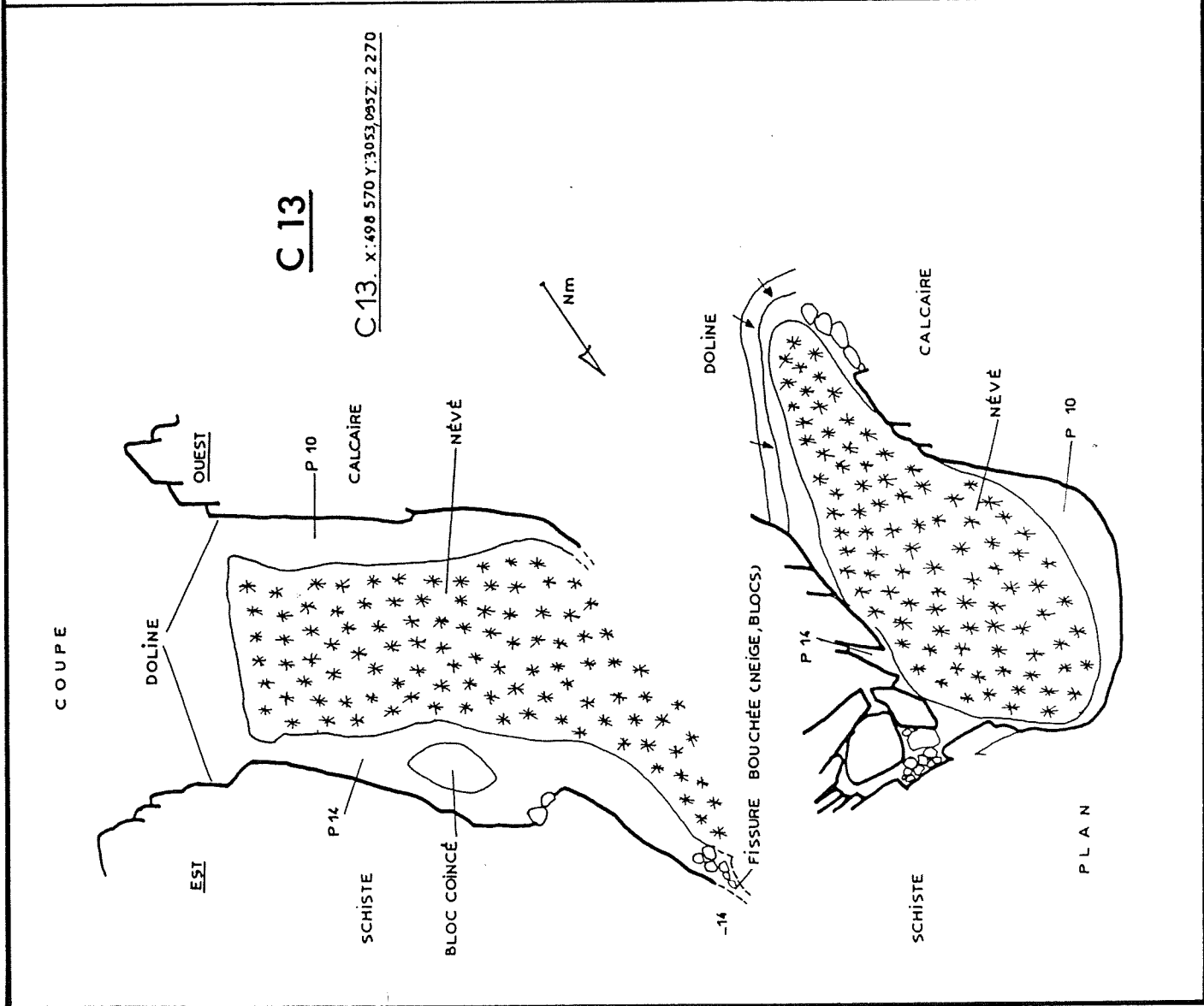
La zone tombe ensuite dans l'oubli, notre club ayant déplacé son champ d'action estival vers le sud, en rive droite de la Noguera Pallaresa, sur le vaste massif voisin Pico Moredo - Cuenca, où nous avons travaillé de 1977 à 1981. En 1979, cependant, un weekend est consacré à une ré-exploration partielle du C 7, au cours de laquelle est découvert et exploré l'affluent N° 2 du réseau Est.

Le temps nous manquant chaque été, il faudra attendre septembre 1984 pour que nous puissions remonter sur la zone. Du 8 au 13, un camp est installé près du port d'Aula, sur le secteur A, avec 4 participants. Le C 7 est fouillé à fond et livre quelques prolongements intéressants; la topographie est terminée. En revanche, en surface, une reprise de la prospection du sommet des zones B, C et D n'apporte pas grand-chose de nouveau.

- CONCLUSION - Ces travaux ont mis en évidence l'importante karstification de cette zone primaire de haute montagne, karstification étroitement liée aux conditions stratigraphiques et au climat d'altitude (cavités en interstrates, colmatage par éboulis d'origine cryoclastique,...). Le nombre et l'importance de certaines cavités explorées (C 7, D 2,...) étaient assez inespérés, vu le peu d'antécédents spéléologiques connus sur le secteur.

Pour ce qui concerne l'avenir, il n'est pas impossible que la reprise des recherches ou la désobstruction livrent accès à de nouveaux réseaux, mais il semble que les phénomènes karstiques les plus évidents ont été découverts. La partie la plus à l'ouest de la zone étudiée (secteurs D et C, entre le point coté 2532 et le col de la Tindareille), assez éloignée et donc moins fouillée, est susceptible de réserver quelques agréables surprises à ceux qui iront y traîner leurs bottes.





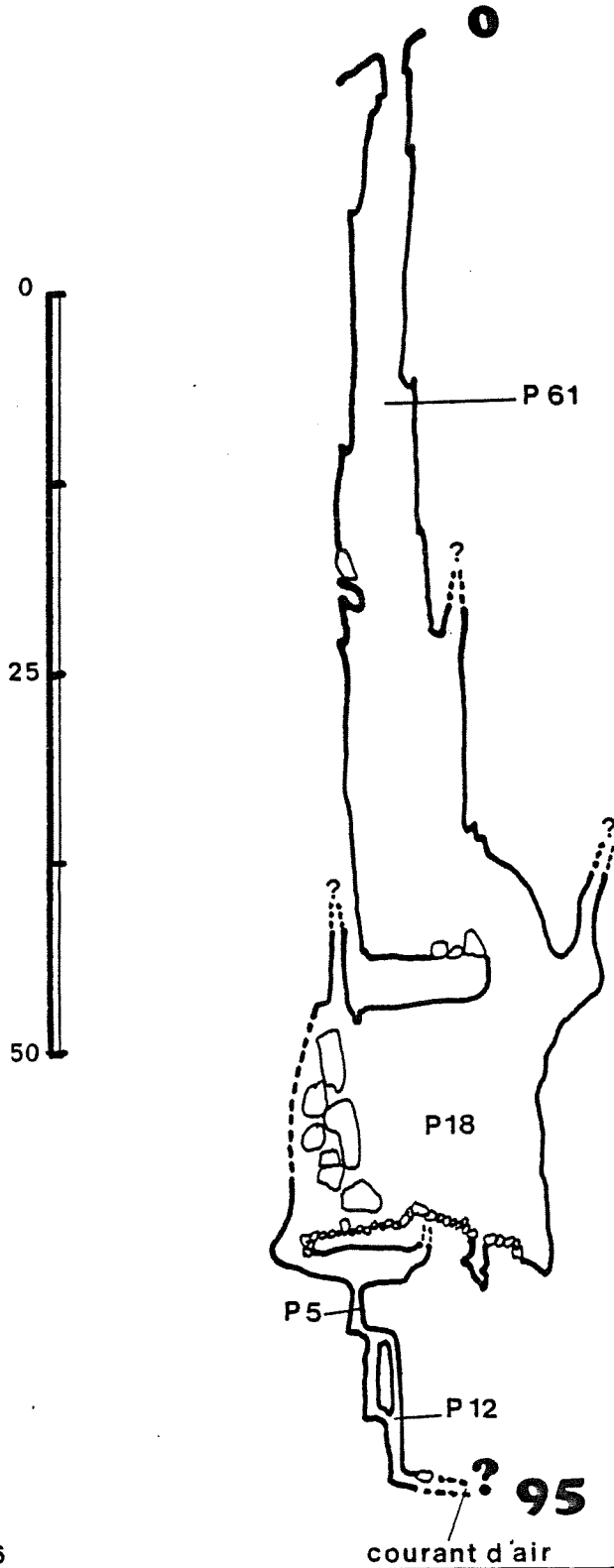
## -2) Présentation des cavités

Plutôt qu'une liste fastidieuse de toutes les cavités avec les éternelles rubriques, nous avons préféré présenter les résultats acquis sous forme d'un tableau synthétique très dépouillé, comportant les renseignements essentiels dans l'ordre suivant : désignation du trou par la lettre de la zone suivie d'un numéro, coordonnées Lambert (carte I.G.N. I/25.000° Aulus-les-Bains, N° I-2), développement horizontal, profondeur, plus éventuellement quelques précisions succinctes. Toutes les cavités sont inventoriées, y compris qui n'ont pas été explorées ou correctement repérées. Certaines, bien que situées sur le versant français, y sont aussi incluses, parce qu'elles sont très près de l'arête frontière. Sur le terrain, elles sont presque toutes marquées de leur numéro à la peinture rouge.

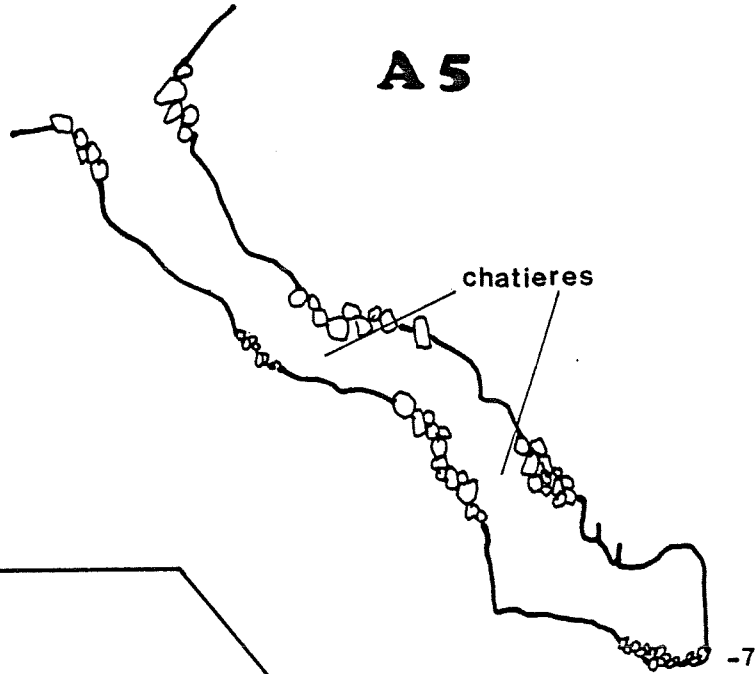
N°	X	Y	Z	D.H..	Pf	Observations
A I	. 499,075	. 3053,250	. 2330	.	. -13	. Déjà vu par S.G. Annecy.
A 2	. 499,050	. 3053,275	. 2375	.	. -9	. Fissure étroite.
A 3	. 499,175	. 3053,275	. 2340	. 5m	. -2	. Trou souffleur désobstrué.
A 4	. ?	. ?	. ?	.	.	. Trou souf. à désobstruer.
A 5	. 499,500	. 3052,900	. 2320	.	. -7	.
A 6	. 499,000	. 3053,300	. 2340	.	. -7	. Obstrué par éboulis; versant français.
B I	. 498,925	. 3052,225	. 2370	.	. -3	. Fissure obstruée.
C I	. 499,555	. 3053, 075	. 2260	.	. -8	. Doline obstruée par blocs.
C 2	. 498,525	. 3053,105	. 2270	.	. -2	. Entrée désobstruée.
C 3	. 498,570	. 3053,075	. 2260	.	.	. Doline bouchée.
C 4	. 498,600	. 3053,075	. 2265	.	. -55	. Entrée désobs. P I8, P 32.
C 5	. 498,375	. 3053,290	. 2318	.	. -8	. Doline bouchée par blocs.
C 6	. 498,405	. 3053,320	. 2355	.	. -10	. 2 orifices.
C 7	. 498,450	. 3053,240	. 2362	. I530m.	. -155	. Voir article spécial.
C 8	. 498,125	. 3053,180	. 2350	.	. -7 env.	. Puits non descendu; paraît bouché.
C 9	. 498,725	. 3053,255	. 2380	.	. -17	. Situé au-dessus du C 7; jonction impossible.
C 10	. 498,375	. 3053,325	. 2300	.	. -7	. Galerie en pente.
C 11	. 498,395	. 3053,325	. 2368	.	.	. Doline bouchée.
C 12	. 498,630	. 3053,075	. 2265	.	.	. Trou souf. Impénétrable.
C 13	. 498,570	. 3053,095	. 2270	.	. -14	. Obstrué par la neige.
C 14	. 498,415	. 3053,435	. 2500	.	. -15	. Obstrué par la neige.
C 15	. 498,325	. 3053,525	. 2520	.	. -95	. Entrée désobst.- P 6I, P I8, P 5, P I2 - Arrêt sur fissure soufflante.
C 16	. 498,420	. 3053,470	. 2450	.	. -20	. P 20 obstrué.
C 17	. ?	. ?	. ?	.	.	. Petit trou à revoir?
C 18	. 498,280	. 3053,575	. 2515	. 5m	.	. Eboulis.

# C 15

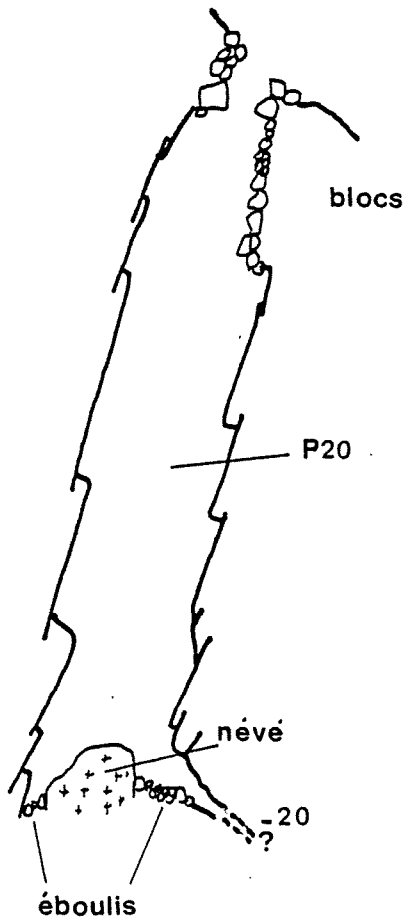
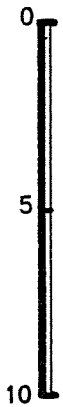
.Cuns d'Aula. ( Espagne )



### A5

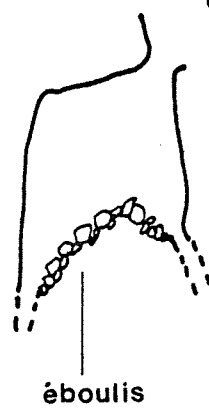


### C16



### C18

chatiere



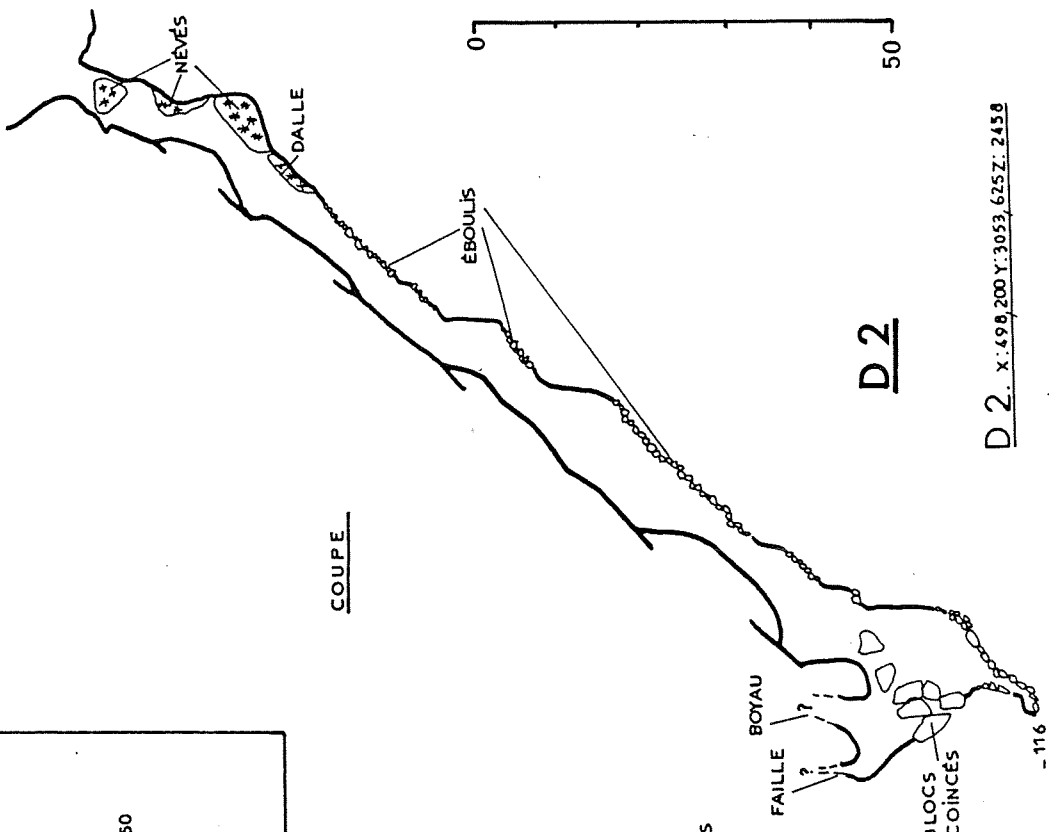
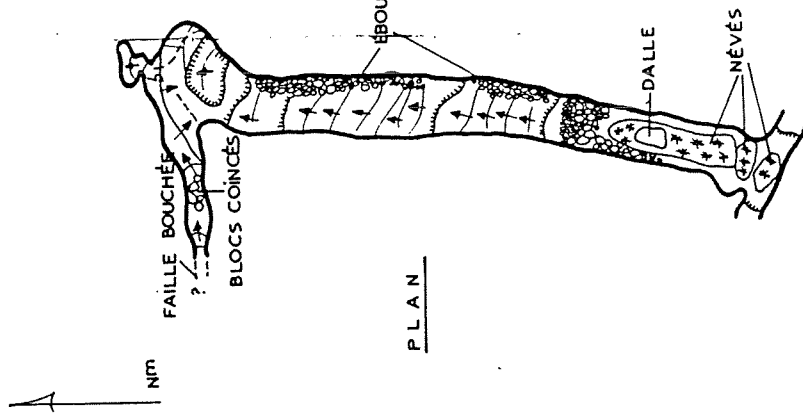
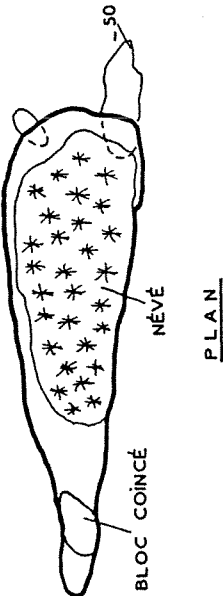
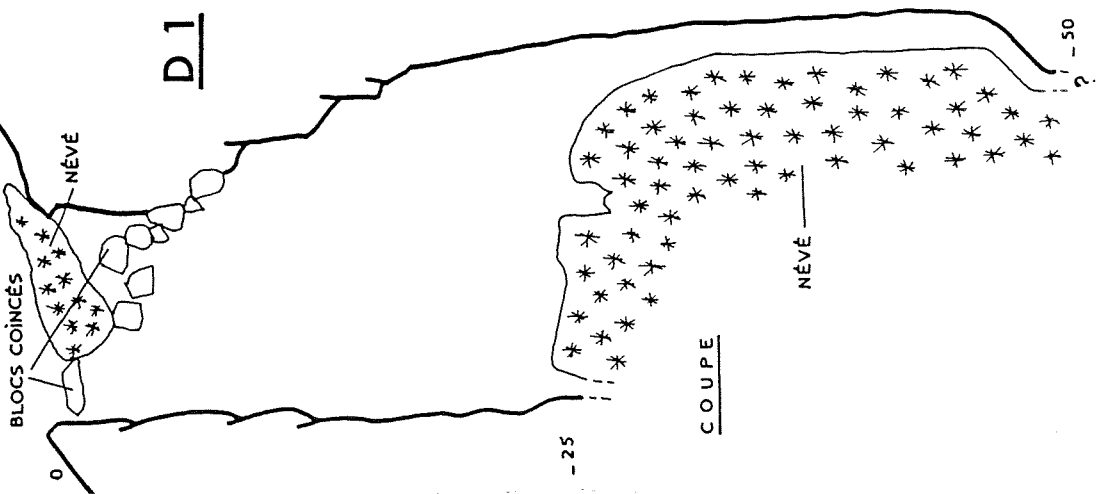


TOPO: S.S.P.  
ASMP

Nm

0 -25

0 50



D 2. X: 498, 200 Y: 3053, 625Z: 2450

D1. X: 498, 290 Y: 3053, 530Z: 2500

N°	X	Y	Z	D.H.	Pf	Observations
C 19.	.	.	.	.	.	Boyau; arrêt bloc coincé.
C 20.	498,425	3053,470	2500	.	-10?	Non exploré faute de temps A 5 m du C 16.
C 21.	?	?	?	.	?	Gros puits à neige. Versant français; non exploré.
D 1	498,290	3053,530	2500	.	-50	Gros puits à neige; déjà vu par G.S. Massat.
D 2	498,200	3053,625	2458	.	-116	Plans inclinés; GS Massat.
D 3	498,200	3053,585	2467	.	-3	.
D 4	498,050	3053,775	2370	55m	-6	Petite grotte, boyaux étr.
D 5	497,340	3053,125	2152	.	-25	Puits à neige obstrué.
D 6	?	?	?	.	-7	Perte ruisselet; arrêt sur étroiture.
D 7	?	?	?	3m	-0,5	.
D 8	499,300	3053,350	2525	.	-8	Doline avec névé permanent Versant français.
E 1	496,925	3053,950	2230	.	.	Perte étang de Claouère. Impénétrable.
F 1	499,025	3052,710	2180	.	-34	P 34, entrée étroite. Vu G.S. Massat.
G 1	498,860	3052,750	2150	.	-2	Doline obstruée.
H 1	498,275	3052,675	2138	.	-2	Obstrué par éboulis.
H 2	498,325	3052,650	2130	.	-59	P 5, P II, P I2, P20- Eboulis très instables.
M 1	500,075	3052,325	2360	8m	-4	Galerie en pente.

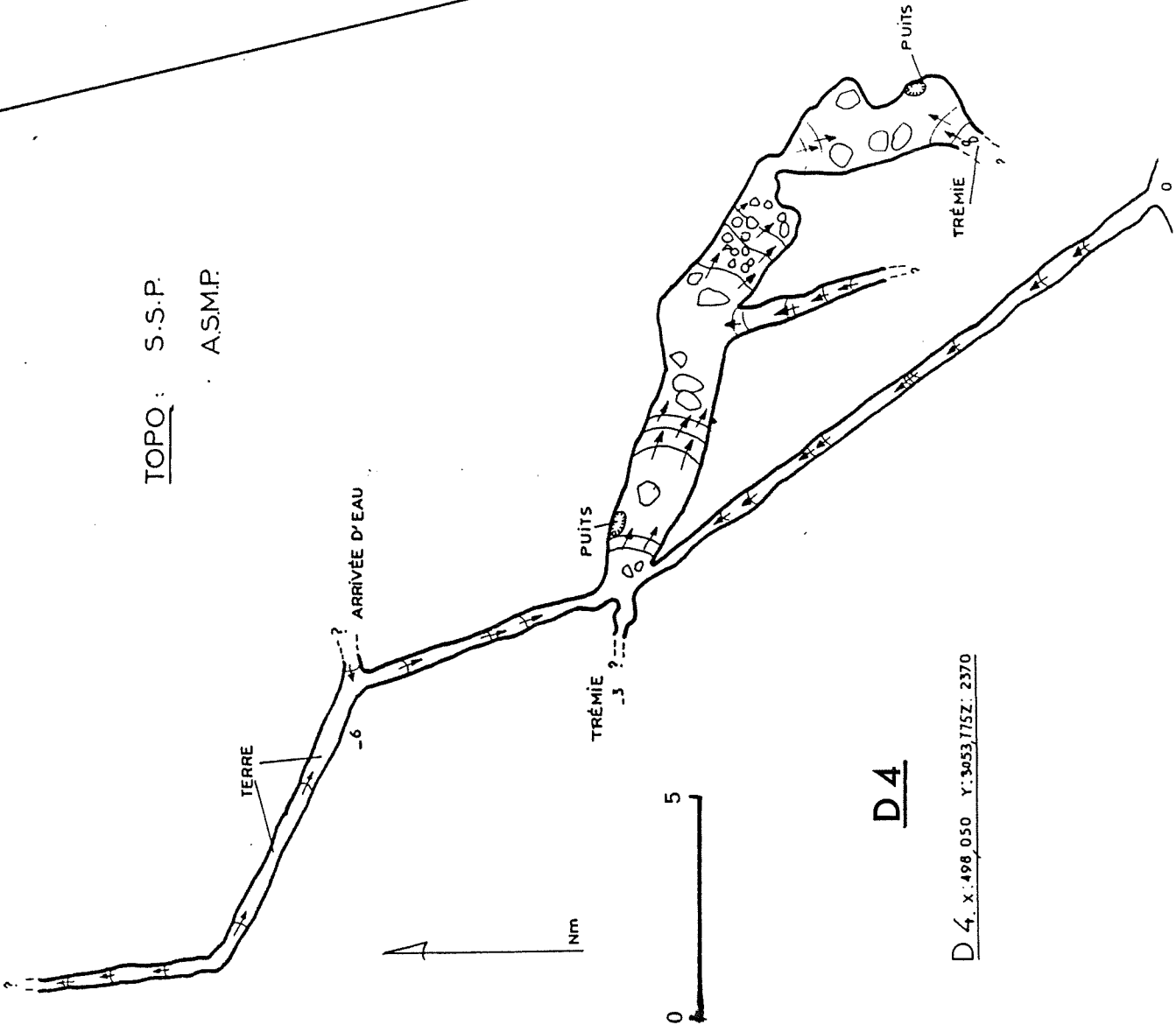
### -3) Bibliographie

- Société Spéléologique du Plantaurel - 1975 - Expédition spéléo aux Cuns d'Aula - Inédit - 10 pages, 2 cartes, 2 topos h.t., 20 topos.
- Société Spéléologique du Plantaurel - 1976 - Compte-rendu du camp aux Cuns d'Aula - Rapport inédit - 5 pages, 3 topos.
- Gratté (L), Géraud (Ph), Lesage (B) - Expéditions spéléologiques aux Cuns d'Aula - "L'Echo des Ténèbres" N° 1 - Octobre 1977 - Pages 2 à 8.
- Gratté (L), Géraud (Ph), Lesage (B) - Les Cuns d'Aula - "Ouarnède", bulletin du G.S. Pyrénées, N° 8 - Juillet 1977 - Pages 25 à 32.
- Beghin (M) - Le Port d'Aula : explorations du G.S. I.N.S.A. Toulouse - "Ouarnède" N° 8 - Décembre 1977 - Pages 35 à 38.
- G. S. Massat - Compte-rendu de travaux dans le bulletin "Intertroglophiles" N° 2 - 1974.
- Gratté (L) et Lesage (B) - Travaux inédits de l'A.S.M.P. - Les Cuns d'Aula - "Ouarnède" N° 10 - Janvier 1980 - Pages 55 à 60.

Philippe Géraud

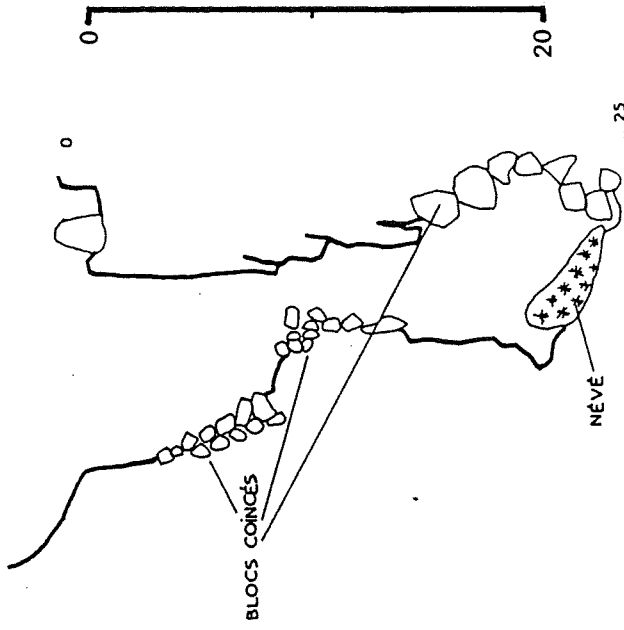
CHÂTIÈRE

TOPO: S.S.P.  
A.S.M.P.



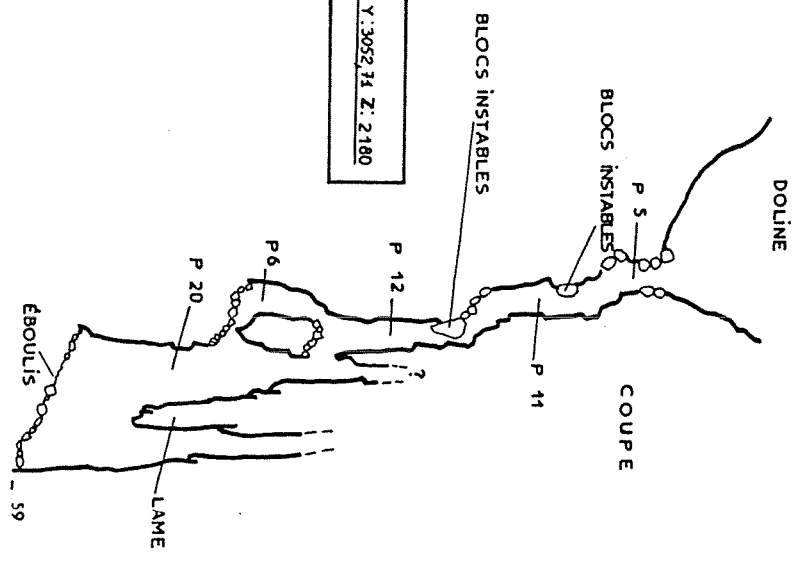
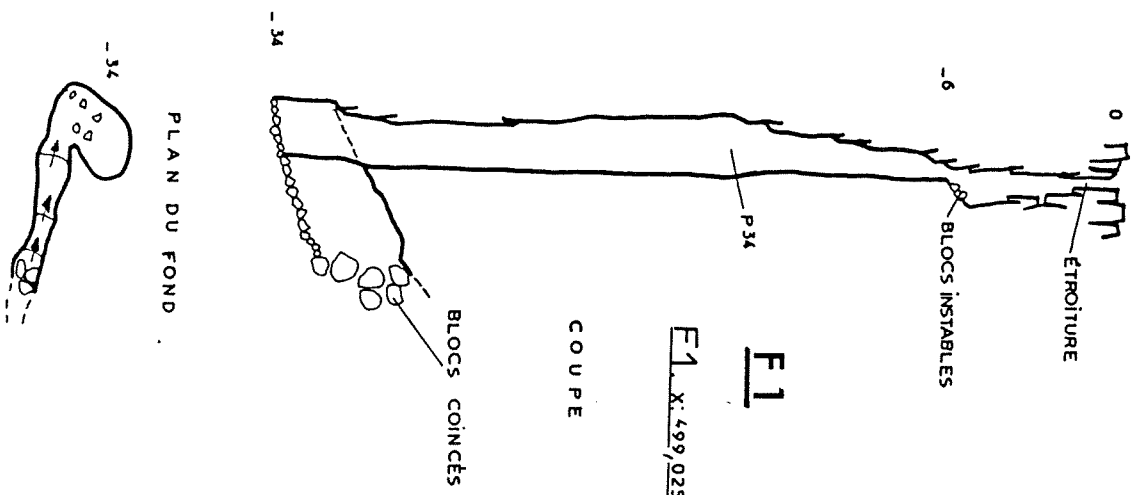
D4

D 4. X: 498,050 Y: 3053,115Z: 2370

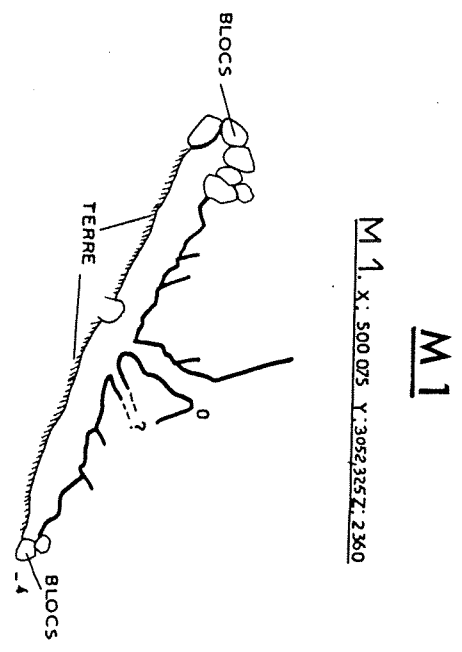


D5

D 5. X: 497,340 Y: 3053,125Z: 2152



H 2. X: 498,325 Y: 3052,650 Z: 2330



TOPO: S.S.P.  
A.S.M.P.

- Fiche de cavité -

## LE GOUFFRE C 7

- SITUATION ET ACCES -

Le gouffre C 7 ou Sima Grande a los Cuns d'Aula est situé sur le versant sud des Cuns d'Aula, en territoire espagnol, dans la province de Lerida, 50 mètres environ au-dessus du sentier Port d'Aula-Mont Vallier, sous le point coté 2506 m.

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. I/25.000° Aulus les Bains, N° I.  
X = 498,45 - Y = 3053,24 - Z = 2362 m.

- DESCRIPTION -

La cavité s'ouvre par un petit porche de 1 m de haut sur 0,50, qui la protège de la neige, suivi d'une forte pente puis d'un ressaut vertical et d'un deuxième toboggan. Au bas de ce dernier, la galerie se poursuit d'abord en forte pente, puis horizontale sur 50 m, et vient buter, à la cote -50, sur un ressaut remontant de 5 m qu'on doit escalader. Après un second ressaut remontant de 5 m également équipé en fixe, on débouche dans une belle salle ébouleuse. Juste en face du sommet du ressaut N° 2 démarre entre les blocs un petit réseau de puits et de galeries assez étroits; il développe 70 m pour une descente de 30 m.

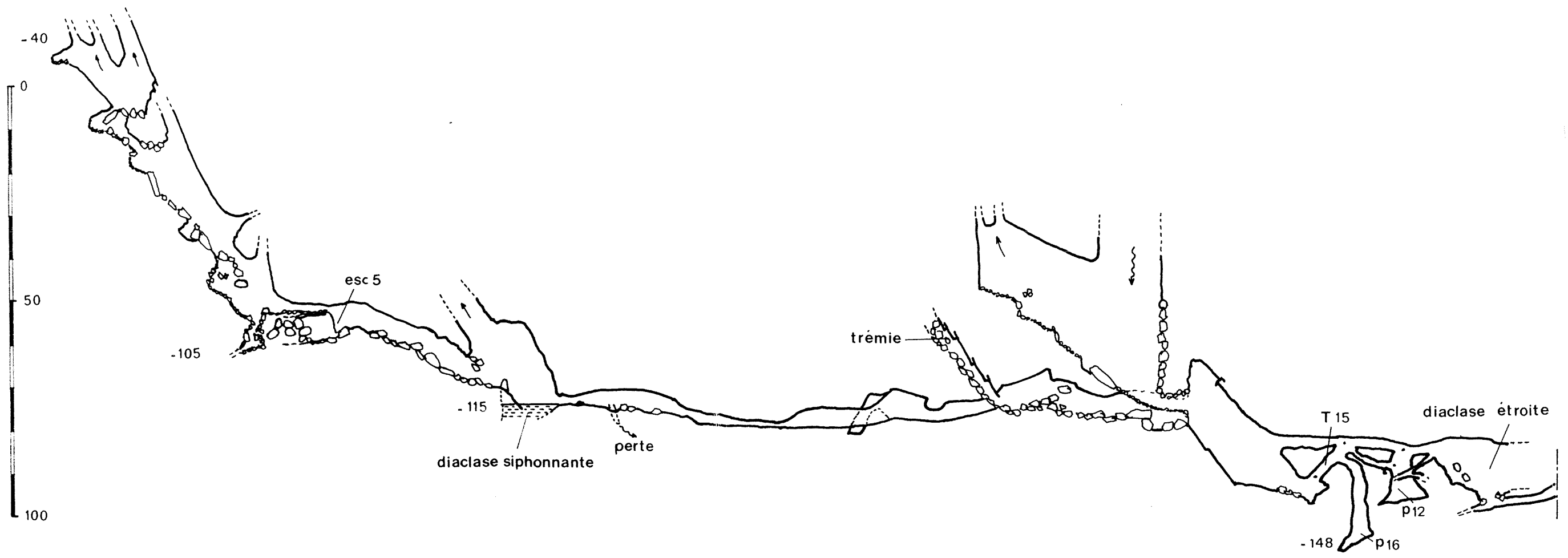
En haut de la salle débouche un gros conduit qui a été remonté en escalade sur 20 m; au-delà, ça remonte toujours, verticalement, certainement vers le gouffre C9, qui est topographiquement situé juste au-dessus. Malgré tous nos efforts et le niveau très bas de la neige dans le C 9, la jonction n'a pas pu être effectuée.

Vers l'est, la cavité se poursuit par une nouvelle série de toboggans de belles dimensions, (diamètre de 5 à 8 m), inclinés suivant le pendage; ils sont suivis par deux puits successifs (P 15 et P 20); au fond du second, à la cote -105, une grande galerie horizontale amène en 25 m à la Salle du Grand Chaos, carrefour important.

-I) Sur la droite, c'est-à-dire vers l'est, une descente raide dans les blocs donne accès à une belle galerie horizontale qui, au bout de 30 m, remonte un peu et se termine sur un colmatage d'éboulis.- 20 mètres avant son terminus, sur la droite, un puits de 8 m amène à une galerie en méandre qui après 40 m, se jette dans un magnifique puits en cloche de 31 m. Sa base (20 m x 15) est colmatée par des éboulis et constitue le point bas de la cavité avec la cote de -155. - Le méandre d'accès au P 31 reçoit deux affluents en paroi gauche.

- Affluent N° 1 - On y accède, 3 m après la base du P 8, par une escalade de 7 m. C'est un méandre très étroit et sinueux qui aboutit après 20 m dans une salle de 10 m x 3. A son sommet démarrent deux galeries; celle de gauche s'arrête au bout de 8 m sur une étroiture impénétrable d'où sort un très fort courant d'air; celle de droite est en fait un étroit méandre colmaté par les éboulis après 15 m.- Développement : 66,5 m.

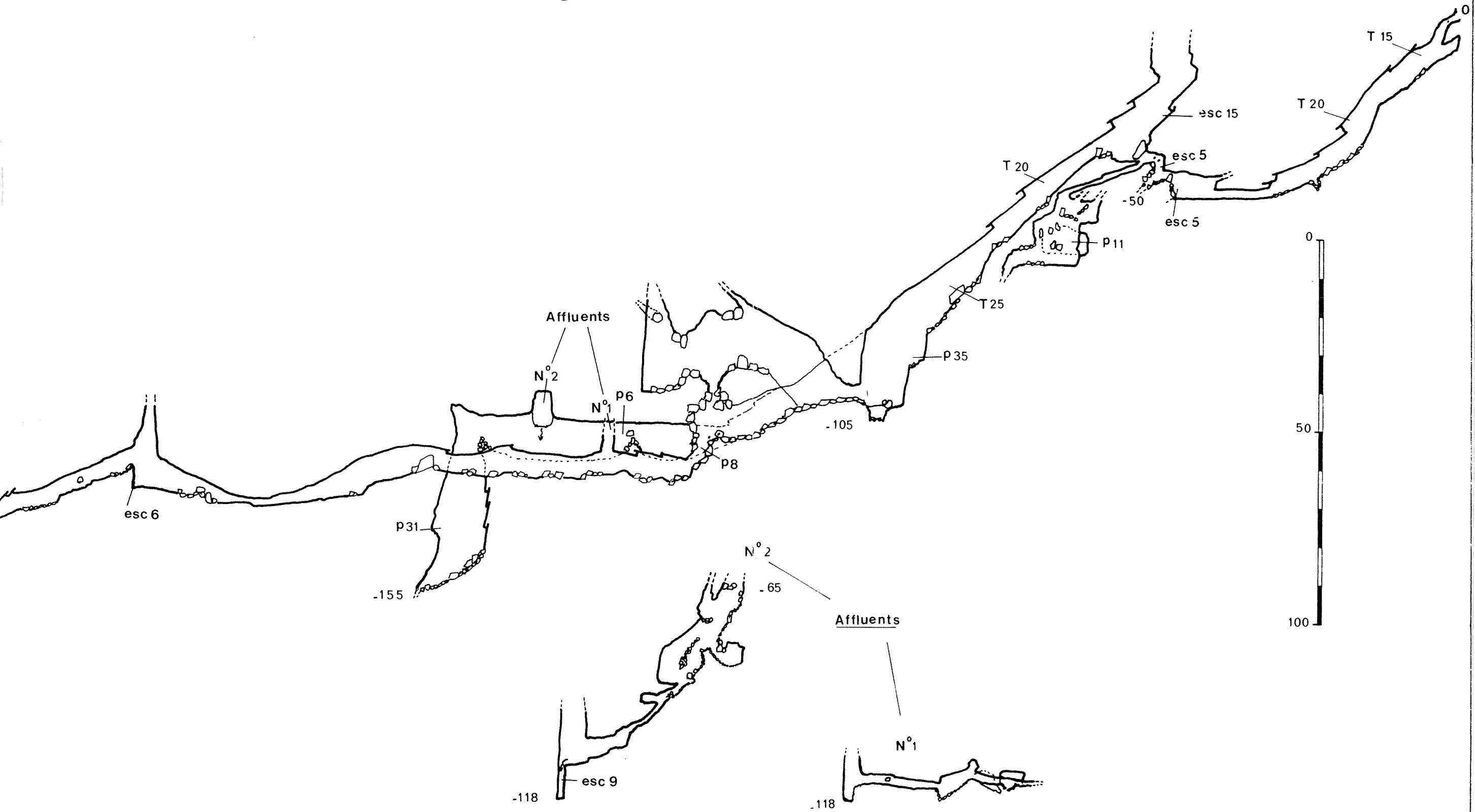
- Affluent N° 2 - Son départ, à mi-parcours du méandre de 40 m menant au P 31, se trouve au niveau d'un élargissement et d'une arrivée d'eau. L'accès se fait par une escalade de 9 m en opposition (un spit en place). Parcouru par un mince filet d'eau, il remonte en forte pente, étroit, et très ébouleux vers le haut; arrêt sur un bouchon de gros blocs





C7

# CUNS D'AULA (ESPAGNE)



à la cote + 60 m par rapport au point de départ dans le méandre 40.- Développement : 98 m. - Retour à la Salle du Chaos .

-2) En paroi gauche, une escalade sur une coulée stalagmitique amène au départ d'une galerie au sol encombré de blocs qui se termine après 35 ou 40 m à la base d'une importante cheminée. Une escalade de 10 m au début de la galerie n'a rien donné d'intéressant.

-3) Sur la gauche de la Salle du Chaos (côté ouest), débute une belle galerie souvent ébouleuse. Coupée presque au départ par un puits de 8 m entre les blocs, puis par une escalade de 6 m en son milieu, elle s'étire sur environ 250 m et vient buter sur un boyau sableux impénétrable.- Sur la droite, un passage bas donne accès à une diaclase remontante et glissante qui se transforme après 15 m en boyau horizontal. Sur la gauche, un départ rejoint la galerie principale par une cinquantaine de mètres de petits conduits. Tout droit, il faut franchir un puits borgne de 12 m pour arriver à un nouveau puits; on le descend sur 4 m, puis un pendule vers la droite permet de prendre pied dans un boyau sableux qui ramène sur la suite de la galerie principale par un toboggan de 15 m en forte pente. A mi-descente s'ouvre un puits de 16 m colmaté.

La suite de la galerie principale est une remontée raide à 45°. A son sommet on voit un départ sur la gauche; nous avons remonté une grande diaclase sur 60 m de long et 30 de dénivelée jusqu'à un conduit vertical assez étroit; le plafond reste indiscernable. Un puits remontant d'où coule un filet d'eau mesure 15 x 6 m à la base.

La galerie principale se poursuit encore sur 50 m jusqu'à une zone très éboulée. Sur la gauche, une trémie assez instable a été fouillée sur une quinzaine de mètres, puis tout semble colmaté. La suite de la cavité démarre sous les blocs en paroi de droite. 110 m de galeries, au sol argileux, parfois basses, amènent à un plan d'eau dont le niveau peut varier de plusieurs mètres en fonction de la saison, de l'enneigement en surface, etc... Sur la droite, une diaclase noyée est visible sur plusieurs mètres. Après le plan d'eau, la galerie remonte en forte pente et, 50 m plus loin, est coupée par un amas de blocs, terminus des explorations 1975 et 1976, à la cote - 100.

En 1984, la suite est découverte grâce à une escalade de 6 m sur la paroi droite de la galerie, 15 m avant son terminus. Une belle galerie horizontale amène en 15 mètres à une salle en entonnoir encombrée de gros blocs entre lesquels on peut descendre d'une dizaine de mètres. Au-dessus, démarre une remontée entre les blocs parfois très instables; plus on monte, plus c'est dangereux. De bloc en bloc, on remonte ainsi de 70 m par rapport à la galerie de départ, jusqu'à la diaclase terminale, verticale sur 15 à 20 mètres. Le courant d'air et nos espoirs sont aspirés vers la surface. Malgré cette déception, nous comptons bien rechercher encore la galerie horizontale qui existe peut-être sous des tonnes de blocs.

-Développement total : 1530 m.- Profondeur maximale : 155 m.

- TOPOGRAPHIE -

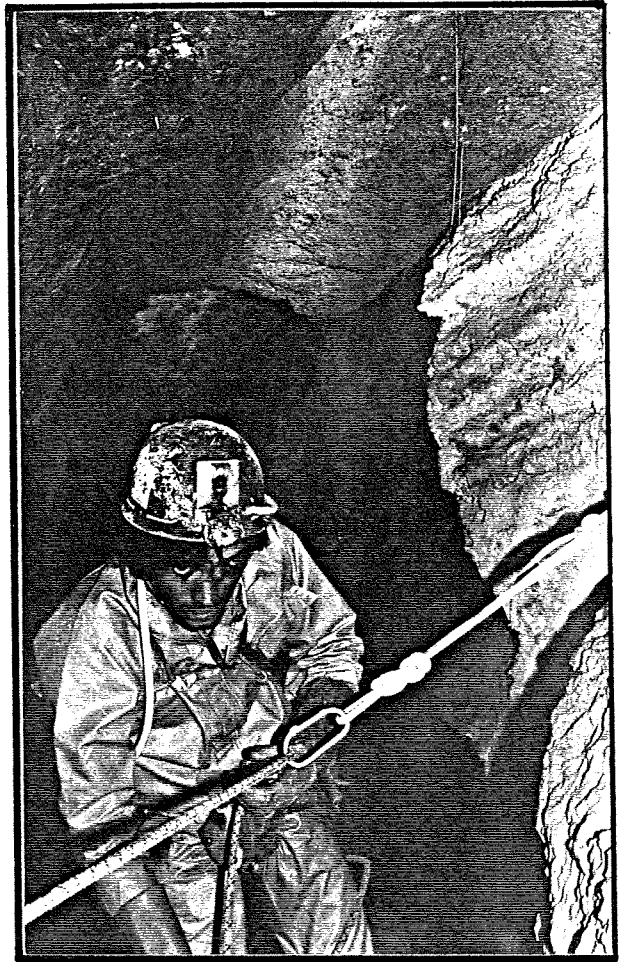
Société Spéléologique du Plantaurel.

Jean et Philippe Géraud (1975) - A. Castilla et Ph. Géraud (1984).

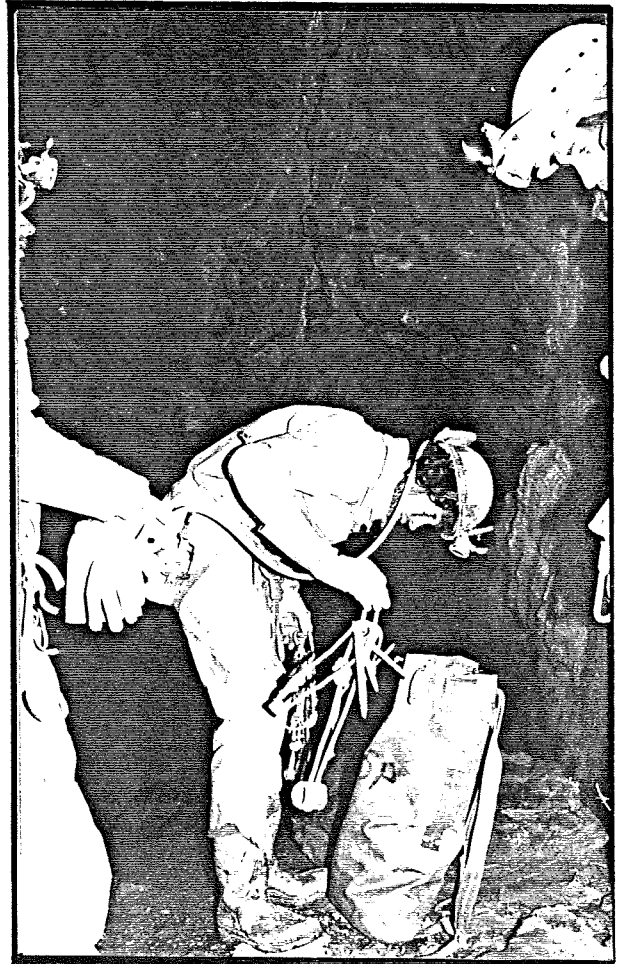
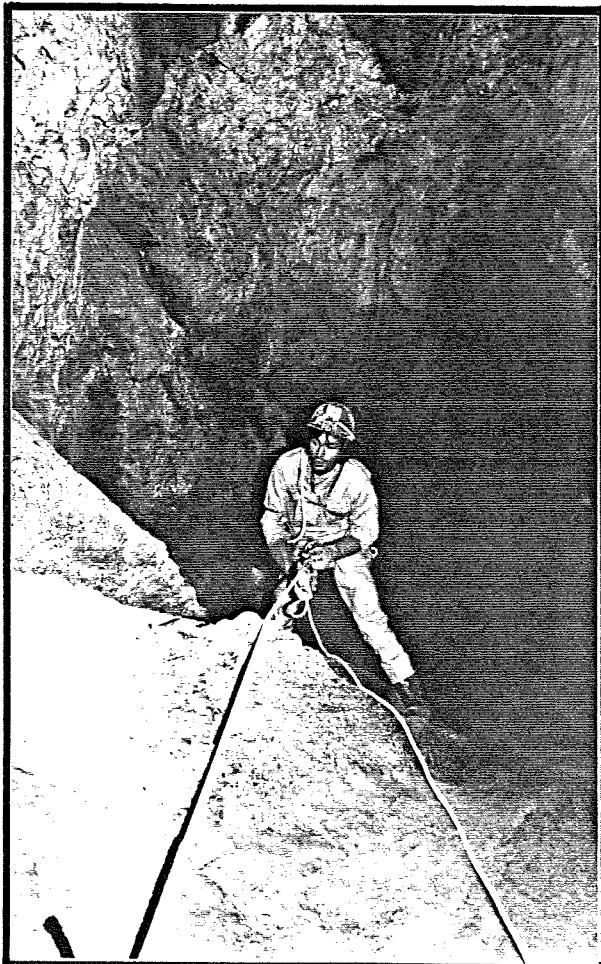
- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE -

Le gouffre C 7 se développe dans des terrains primaires du Dévonien (schistes et calcaires) formant au niveau des Cuns d'Aula un synclinal perché, bien visible depuis le port d'Aula quand on regarde le point coté 2461 m.

Les galeries horizontales occupent la gouttière synclinale; la galerie d'accès (de l'entrée à -105) et les galeries remontantes du fond de la galerie Ouest sont creusées en interstrates suivant le pendage, ici important, et sont sou-



Le Président, Ph. Géraud, pose complaisamment dans le gouffre C 7.



vent de belles dimensions.

La galerie Ouest est partout très ébouleuse, le sol n'étant visible que très rarement; certaines zones sont encombrées d'un dépôt sableux assez fin. De la diaclase étroite jusqu'au plan d'eau, des dépôts argileux attestent d'anciennes mises en charge.

La partie terminale de la galerie Ouest est très ventilée et très froide; le courant d'air violent s'échappe dans les remontées terminales, qui se pincent peu à peu, laissant peu d'espoir de rejoindre la surface.

La cavité est actuellement fossile, mis à part le plan d'eau du fond de la galerie Ouest, l'affluent N° 2 de la galerie Est et quelques petits ruisselements locaux de peu d'importance qui doivent correspondre à des arrivées de surface. Toutefois, toutes les explorations ayant eu lieu en été, nous ne pouvons préjuger de l'importance des circulations en périodes de fonte des neiges ou de longues pluies. Elles doivent être assez conséquentes comme le montrent les variations du plan d'eau de la galerie Ouest, mais tout se perd à travers les éboulis, présents partout dans les galeries.

Aucune coloration n'a été effectuée dans la cavité. Il existe sur le versant sud des sources assez élevées, au-dessus de la vallée du rio Noguera Pallars: on aurait donc à faire ici à un réseau perché.

Le plan d'eau est très profond et il serait intéressant de plonger dans la diaclase qui lui fait suite. Il est alimenté par des arrivées d'eau de surface qui empruntent les grandes galeries remontantes.

- HISTORIQUE -

La cavité est découverte en juillet 1975 par J. Géraud lors du premier camp réalisé sur le secteur par la S.S. Plantaurel. Dans les jours qui suivent, elle est explorée sur 1200 m environ, dont 1030 sont topographiés.

En 1976, un deuxième camp a lieu sur la zone, mais une seule sortie est consacrée au C 7 où rien d'important n'est découvert.

Les 30 juin et 1er juillet 1979, J. et Ph. Géraud font un raid de 24 heures avec bivouac dans la cavité, découvrant et explorant l'affluent N° 2 de la galerie Est.

Entre cette année-là et 1984, une équipe (sûrement espagnole) a visité la cavité (traces, cordes en place dans une remontée,...) mais sans découvrir grand-chose, semble-t-il.

Du 8 au 13 septembre 1984, au cours d'un troisième camp sur la zone, trois sorties sont consacrées au gouffre qui est passé au peigne fin. Quelques prolongements sont découverts à la suite d'escalades (terminus de la galerie Ouest, affluent N° 1 de la galerie Est) et la topographie est complétée; le développement est porté à 1530 m et la profondeur (base du P 31) est corrigée et passe de -145 à -155 (erreur dans les relevés de 1975).

- BIBLIOGRAPHIE -

Voir bibliographie générale à la fin de l'article sur les cavités des Cuns d'Aula.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
<u>Réseau d'entrée</u>				
0	tobog. 15m	25 m	- I piton à l'entrée - I spit à -3 - I déviation sur piton à -5.	
-20	tobog. 20m	30m	- I spit au départ - I spit à -2.	Légers frottements.
-49	escal. 5m	-	-	Se fait en escalade.

- FICHE D'EQUIPEMENT DU C 7 (suite) -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-38	Tobog. 20m	25 m	- I amarrage naturel + I piton.	2ème spit sur banquet- te à gauche; rester sur la banquette pour évi- ter chutes de pierres.
-53	Tobog. 25m	70m	- 2 spits.....	
-70	P 35		- I spit au départ (sur banquette) - I spit à -2 - 2 spits à -15 m; I spit à -27.	
<u>Réseau Est</u>				
-II5	P 6	15m	- I A.N. sur bloc. I spit au départ puits	
-II4	P 3I	40m	- I spit, main courante 3 m ; 2 spits au-dessus du puits.	
<u>Réseau Ouest</u>				
-II3	P 8	12m	- 2 spits.	
-I26	Escalade 6m	8m	- Amarrage naturel.	Equipée en fixe.
-I35	Diaclase étr.	20m	- I spit au sommet; 2 spits de fractionmt.	Equipée en fixe; dia- clase remontante.
-I22	Traversée du	P I2		
-I2I	Pendule d'ac- cès boyau	25m	- spit sommet diaclase. - 2 spits au départ du pendule ; I spit dans le boyau.	
-II9	Toboggan 15m	22m	- 2 spits au départ. I spit à -10.	
- Remarque : les pitons mentionnés ne sont plus en place.				

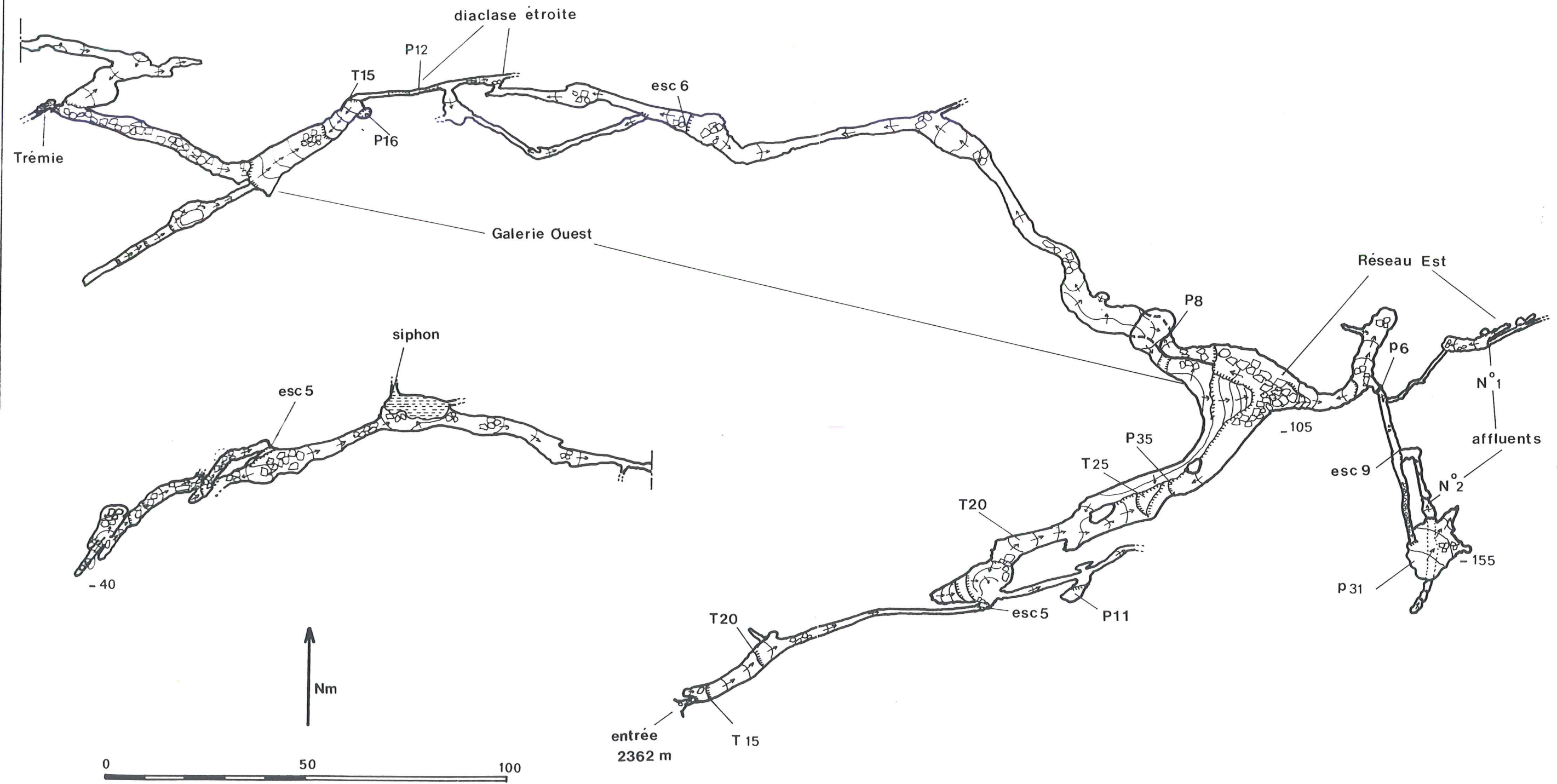
Philippe Géraud

DATES IMPORTANTES DU 4ème TRIMESTRE

- VENDREDI 16 NOVEMBRE : réunion préparatoire à l'assemblée générale du C. D.S. Aude - Foyer du Viguié, Carcassonne, 21h.
- DIMANCHE 18 NOVEMBRE : manoeuvre du Spéléo-Secours audois à l'aven de Clergue (Trassanel).
- WEEKEND DES 1er et 2 DECEMBRE : cinquantenaire de la fondation du Spéléo-Club de l'Aude - Samedi : expositions et apéritif d'honneur l'après-midi; films en soirée - Dimanche matin : assemblée générale et banquet.
- DIMANCHE 9 DECEMBRE : assemblée générale du C.D.S. Aude; M.J.C. de Lézignan, à 9h très précises.
- DIMANCHE 23 DECEMBRE : assemblée générale de la S.S. Plantaurel, Ste Colombe/Hers, salle de la Mairie, à 14h - Le soir, banquet.

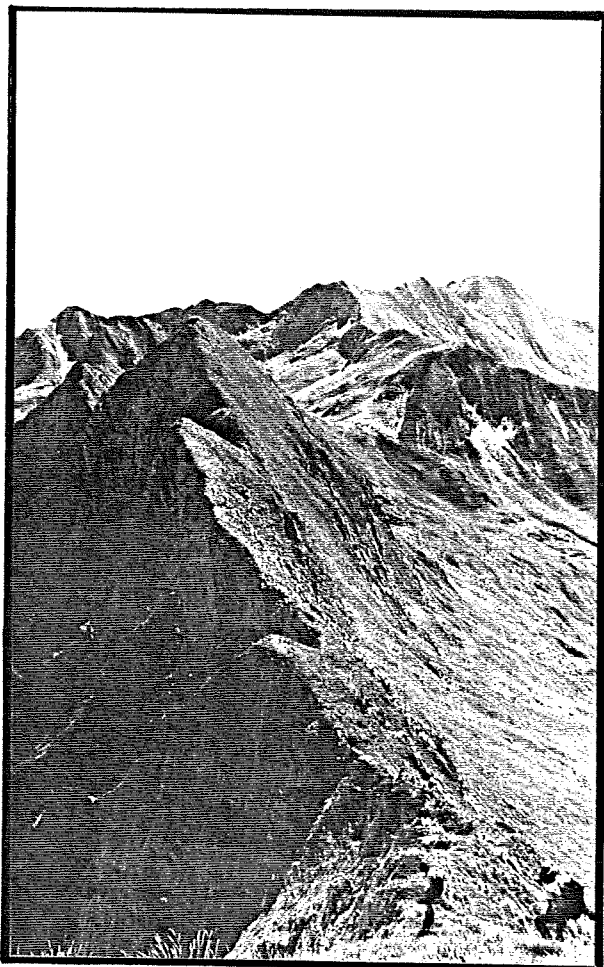
C7

# CUNS D'AULA (ESPAGNE)

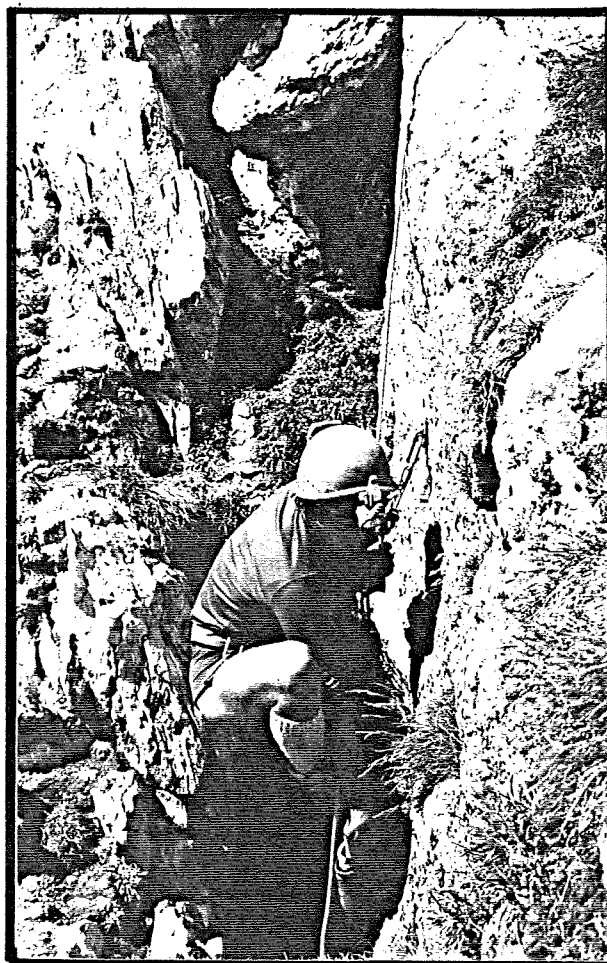


D'après réduction de la topo originale au 1/500ème





La crête-frontière.



L'entrée du C I4

LES CUNS D'AULA

## CARTOUCHE DE DIFFUSION

- Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° I5, à titre gracieux ou d'échange, les organismes, clubs et particuliers ci-dessous :
- Fédération française de spéléologie (Bibliothèque fédérale - Paris).
  - Union internationale de spéléologie (La Chaux de Fonds - Suisse).
  - Comités régionaux de spéléologie du Languedoc-Roussillon (Cl. Raynaud, président) et de Midi-Pyrénées (J.P. Calvet, responsable de "Spéléoc").
  - Comités départementaux de spéléologie de l'Aude et de l'Ariège.
  - M. Lucien Gratté, responsable de "Spelunca".
  - Bibliothèques nationale (Paris) et municipale (Carcassonne).
  - Conseil Général de l'Aude et Direction départementale du Temps libre, Jeunesse et Sports (Carcassonne).
  - Municipalités de Ste Colombe/Hers (Aude) et Bélesta (Ariège).
  - MM. Montagné et Pélofy (conseillers généraux de Chalabre et Belcaire).
  - MM. le docteur Marty et J. Siore (Le Peyrat - Ariège), M. Mora (Perpignan), A. Boulbes (Bélesta).
  - Mrs Anne Oldham (Current Titles in Spéléology) - (Dyfed - Gde Bretagne).
  - Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne) et Spéléo-Club de la Seine (Paris).
  - Comite espeleologic del Pais Valencia - S.I.S. Centre excursionista de Terrassa, Espeleo-Club de Gracia, Centre excursionista Aliga, Federacio Catalana d'espeleologia, G.E.S. del club Montanyenc (tous de Barcelona) - Grupo espeleologico Edelweiss (Burgos) - Grupo espeleologico Standard et Seccion de espeleologia Ingenieros Industriales (Madrid) - Espagne.
  - Groupe spéléologique de Lausanne (Suisse).

Tirage : 225 exemplaires

-La page Qlturelle-

## PETIT LEXIQUE DE LA S.S.P.

### - INTRODUCTION -

Depuis quelque temps, j'ai constaté que, dans les articles de "L'Echo", on trouve de plus en plus de termes inconnus qui rendent incompréhensible, voire même incompréhensible, la compréhension des dits articles. J'ai donc décidé d'y remédier en composant un lexique qui n'a certes pas l'intention de concurrencer "Le Robert" ou "La Rousse" (Hé! Hé!), mais de permettre simplement à une plus grande majorité de lecteurs d'assimiler plus aisément le contenu du bulletin et d'en apprécier "la substantifique moëlle" (Rabelais).

### - PREMIERE PARTIE : EXPRESSIONS ET NOMS COMMUNS -

- 1) A pouparse! : cri strident et perforant poussé par la Bèstia Peluda (voir 2ème partie, "L'Albert") aux moments de grande euphorie (généralement avant ou après un chap plantureux, ou à l'instant d'empoigner une massette et-ou un burin) - (Voir Echo N° 8).
- 2) A kitarse! : autre cri poussé par le même en présence d'un kit-bag plein d'argile bien gluante pour placage sur la paroi - (Voir Echo N° 8).
- 3) A spitarse! : encore un cri toujours par le même au moment de planter un spit lors de la découverte d'un puits (mes tympan s'en souviennent encore!)
- 4) A choucarse! : toujours un cri (décidément...) poussé bien évidemment par le même à n'importe quelle heure de la journée puisque c'est un cri à tout dire: "Bonjour; bonsoir, quelle heure t'as?; etc... Les confusions sont par conséquent fréquentes; cependant, les plus récentes statistiques ont prouvé que ce cri est le plus souvent provoqué par la vue d'une bouteille ouverte et pleine (évidemment). Plus le contenu est alcoolisé, plus le cri est terrifiant. On peut donc faire une analogie avec le verbe occitan "chucar" francisé en "chuquer" qui, dans un argot des plus acceptables, veut dire "boire".
- 5) Arbas, Labaderque, la Maison du Garde, La Frau : lieux de pel-urinage de la S.S.P. où les disciples communient dans la spéléo, la bouffe et la boisson.
- 6) Arronteur (prononcé "arrounteur") : individu plus ou moins normal mais très contagieux, en général originaire de la S.S.P., qui trouve sa plus intime jouissance dans l'arrontage; avide d'efforts (et de Pelforth) et de difficultés, il prolifère dans les milieux aquatiques vaseux ou super-étroits et se nourrit plusieurs fois par jour à grand renfort de chaps plantureux - (Voir Echo N° 8).
- 7) Chap (prononcé "tchap") : repas gras, épais, abondant, dans lequel la quantité l'emporte, et de loin, sur la qualité - (Voir Echos N° 7 et 8).
- 8) Combe (prononcé "coumbe") : combinaison en texair ou autre matière plastique qui sert de protection lors des fréquents bains de boue. N-B : on peut aussi s'en servir pour faire de la spéléo.
- 9) Coutillou (prononcé "coutillou") : loque, harde, promue au rang de sous-vêtement (P. Dumortier).
- 10) Lause (prononcé "llaouze") : sens déformé, appliqué à un rocher ou partie de paroi dont les arêtes sont très vives.

-II) Mestre : substantif occitan signifiant "Maître" et qui, utilisé comme adjectif, signifie "corsé, ardu, grand, gros, dur,..." Voir Echo N° 8- (Prononcé "mèstré").- Exemples: le mestre Albert : question désobs, c'est le plus grand; un chap mestre : un chap tréés gras; le mestre de Ricard : I7 ricards (c'est dur à boire, surtout sans eau); etc...

-I2) popa (substantif occitan signifiant "mamelle"); ce mot désigne soit une concrétion en forme de pis, soit une partie saillante de paroi rocheuse dont la forme arrondie fait penser à un sein (ou à une fesse) et qui est par conséquent idéale pour le collage d'une charge explosive.

-I3) la poupeyude (dite aussi la mestre poupe) : c'est la poupe parfaite, lisse, dure, ronde, etc...

-I4) rasseguistarrontologue : arronteur de la Rassègue (voir Echo N° 8).

-I5) rasseguistoeilletarrontologue : arronteur de la Rassègue et des Oeillets (cavités classiques de la forêt de Bélesta). Avec ses 29 lettres et ses 10 syllabes, ce mot est le plus long de France et d'Ariaude (I) réunies; plus long en effet que "anticonstitutionnellement" et même que "élastique".

-I6) tanuque : synonyme de crotte, mais en plus pestilentiel. Non spéléologues s'abstenir (de ch... ?!?!).

-I7) varan : au sens figuré, synonyme très terre à terre de spéléologue; au sens propre (si l'on peut dire) : reptile carnivore atteignant 2 à 3 mètres de long.

-I8) viscut (déformation de l'occitan "vescos"); synonyme de visqueux, mais en plus opaque.

- DEUXIEME PARTIE : NOMS PROPRES (si l'on peut dire!!!) -

-I) L'Albert y Hernandez de Bélesta (vieille noblesse sous-terrienne) .- Varanus simplex : mammifère reptilien sorti tout droit de la préhistoire et peut-être même avant; arrontologue tous terrains, rassegologue en chef, mestre dinamitero, plus intimement connu sous le diminutif affectueux de "Bestia peluda" (voir Echo N° 8); se déplace par reptation; amphibie puissant, il n'a rien à envier à l'ornythorrynque (la réciproque n'est pas vraie!). Passe facilement de l'état de monopède à celui de bipède, de tripède, de quadrupède et même de vélocipède (?!?). Se nourrit maintes fois par jour, à grand renfort de maints chaps arrosés de maintes "vinasses corrompues". Doté d'un organe puissant (je parle de la voix, bien sûr!), il n'hésite pas à se lancer dans sa célèbre chanson "Arbas" pour réunir son troupeau.

2) L'Aldo : varanus batardus : autre mammifère de la même famille que le précédent. Roupilleur et chapeur hors-concours, peu encombrant et commode; se longe facilement, travaille sans filet, sans lumière et sans parler; doué d'une énorme capacité pour dormir sur corde et en milieu vaseux. N-B : ne ronfle qu'à proximité d'un chap.- N-B personnelle : le membre le plus propre du club et de loin!!!

3) Le Jarling (Philippe Jarlan) : varanus ascaris : mammifère aquatique de la famille des SSP-léologiques. Sa manie de toujours ramper dans les méandres les plus exigus, à reculons et les mains attachées derrière le dos nous a longtemps fait penser qu'il était natif du "Ver-sot"; en fait, sa grande énergie nous porte de plus en plus à croire qu'il appartient au signe du "s'agiter" (Excusez-moi pour ces jeux de mots stupides, mais ils sont venus à moi dans un élan d'inspiration éthylique). Le Jarling se trouve facilement

(I) Ariaude : région géographique inédite qui désigne les parties limitrophes de l'Ariège et de l'Aude sur lesquelles s'exerce l'activité de la SSP. La SSP se réserve l'usage exclusif de ce terme, mais peut le prêter gracieusement à des clubs voisins sur demande écrite en 6 exemplaires.

à l'état brut (c'est à dire en combe sale) en fin de semaine, à la Maison du Garde (forêt de Bélesta). Le plus souvent, il est accompagné de l'Albert qui, sommairement habillé d'un slip et d'une paire de chaussettes, un rouleau de papier-Q à la main, s'amuse à faire fuir les touristes. Puis, si vous avez l'estomac bien accroché, vous les regarderez se concentrer avant d'entrer dans le trou : ils se roulent avec plaisir dans la gadoue, la charogne et tout ce qui peut être gélatineux, en rampant à la manière des varans. Les spectateurs sont souvent écoeurés de voir 3 types se traîner dans la boue. Ah oui, j'oubliais, le troisième type, c'est moi (le plus propre du club; hum, passons).

-4) Le Phlep : *varanus presidentialis*; président de la SSP (sans doute à vie si on ne le tue pas avant), conseiller technique du Spéléo-Secours audois. Arrontologue tous terrains (et même souterrain, sous-marin et saoul-de-table). Reptile batracien amphibie palmipède à poil gras, ce spécimen se plaît à chanter "A la claire fontaine", version modifiée. Pour plus de renseignements sur les paroles de cette chanson, s'adresser à l'intéressé.

-5) Le Vacquié : *varanus cacophonix*; barde chercheur d'or, poète de service; peu aquatique, il a la particularité de rester de boue même dans les milieux vaseux.

Adolphe Castilla, dit "L'Aldo"

Copyright S.S.P. 1984; tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation au théâtre ou au cinéma strictement et rigoureusement autorisés pour tous pays, y compris les autres et même ceux où on ne comprend ni le français, ni l'occitan, ni le latin, ni le plantaurélien.



-Mots en fête, maux en tête-

## JEUX DIVERS

### MAIS DE TOUTES SAISONS

#### -Equations littéraires-

Je vous propose ici un fabuleux accélérateur de matière grise qui, si vous l'utilisez avec persévérance, risque de vous faire passer quelques nuits blanches. Les mathématiques permettent des casse-tête analogues : on parle alors d'"équation linéaire" ou, lorsqu'on doit résoudre plusieurs équations en même temps, de "système d'équations linéaires".

Ici, chaque équation est une phrase ou un mot qui définit un terme inconnu. L'ensemble de toutes ces équations qui définissent le même terme constitue alors ce qu'on peut appeler, par analogie avec le langage mathématique, un "système d'équations littéraires".

Nul besoin de posséder un bagage scientifique; il suffit simplement de faire appel au bon-sens, à la logique, à l'intuition, à l'imagination. Pour simplifier, toutes les solutions sont des termes couramment usités dans la langue française. Les jeux de mots sont réduits au maximum de façon à éviter les casse-tête bien connus des charades à tiroirs.

Cependant, il faut noter le caractère vicieux de certaines définitions savamment calculées qui, paradoxalement, éloignent le chercheur de la solution. Le nombre de définitions ne contribue pas à la facilité du système; bien au contraire, il existe des interactions entre équations qui servent à masquer la solution.

Donc, soyez patient, ne regardez pas tout de suite la solution, attendez quelques heures, voire quelques jours... Et, pour le prochain Echo, j'espère que vous serez nombreux à inventer de nouveaux systèmes.

- Classification : + : facile — ++ : moyen — +++ : difficile .

Voici un exemple pour vous familiariser avec ce jeu.

- (+) - 1) Sous-vêtement féminin.  
2) Permet de s'isoler.  
3) L'eau en est un exemple.  
4) Arrangement ordonné.

Solution : combinaison.

- 1) combinaison, évidemment.  
2) combinaison en néoprène ou en texair.  
3) combinaison chimique de 2 corps simples :  $H^2$  et O.  
4) en mathématiques, combinaison de chiffres.

Et maintenant, à vous de jouer!

#### -Premier système (+)

- 1) limite intérieure d'une piste de course.  
2) tout être humain en possède.  
3) utile à la pratique de la spéléologie.

- Deuxième système (++)
- se situe près de la mer.
- symbole mathématique.
- inventé par les Grecs et utilisé par les spéléos français.
- Troisième système (+++)
- 1) oeuf.
- 2) maison close.
- 3) compartiment pour voyageuses affairées.
- 4) lieu religieux.
- 5) élément d'escalier roulant.

Philippe Jarlan.

### -Charade à multiples tiroirs-

- Mon premier est un élément de squelette qui fait pipi dans un asile, bien qu'il sache que ce liquide salit le fruit du pistachier.
- Mon deuxième est un oiseau voleur qui émet un bruit incongru dans un petit tube tout en se montrant très autoritaire.
- Mon troisième est une accumulation qui frappe l'herbe à Nicot, mais tu te montres imprécis et tu ne pourras donc pas faire ton beurre.
- Mon quatrième est le dépôt d'un liquide qui fait concurrence à ma soeur en se déguisant en bouffeuse de salades, donc la ferme méridionale manifeste sa colère en mâchonnant.
- Mon cinquième ne serait qu'une vulgaire tisane si elle n'était améliorée par adjonction d'une eau-de-vie exotique qu'il faut boire en se bouchant le nez parce qu'elle est brisée.

Mon tout est :

- soit une voyelle ronde capable de planter des chevilles sans se lever
- soit l'art de recevoir des inconnus chez soi.

Antoine Cau

### -Dans l'écrin en soie de la Baronne-

- Orgie silencieuse - Taisez-vous tous en bas!
- Petites familiarités - Voulez-vous me tricoter le pull?
- Situation embarrassante - Cette championne ne peut s'empêcher de péter au tennis.
- Des goûts et des couleurs - Les filles de la piste adorent les longues bottes.
- Des goûts dégoûtants - Le quincailler préférerait empiler son vieux fer que fouiller sa belle quille.

Francis Toustou

Vous trouverez les solutions des équations et de la charade à la page 86. On vous enverra les solutions des contrepèteries à domicile, sous enveloppe cachetée anonyme ou sous un nom d'emprunt à 25%, contre remboursement, mais vous recevrez en prime une pente affinée. Attention! Voici une jolie bille, fendez sec!

Antoine Cau



-Cronica occitana-

## LA REACCION

Vos veni pas aici parlar de politica,  
Aquela reaccion es purament fisica.  
Donc, mèstre Carrelet èra un institutor  
°Sapient, fòrt plan notat per monsen l'Inspector,

E que, per ensenhar, saviá tan plan s'i prene  
Que lo mens °aberit finissiá per comprene;  
Inventava totjorn un sistèma novel  
Par del mai tenebros esclairar lo cervèl.

Es atal qu'un bel jorn s'èra mes dins la bòla  
De mostrar °per lo menut als dròlles de l'escòla  
°Consi pòt fonccionar l'engenh a reaccion,  
En fasent al besonh una demostracion.

S'èra donc procurat un °dijòus, a Narbona,  
Un d'aquelis balons que tot comerciant dona,  
Jaunes, roges o blaus, als mainatges °rabits,  
Quand crompatz un capèl, de sabatas o d'abits.

Lo lendeman matin, quand comencèt la classa,  
E tanlèu que cadun foguèt seit a sa plaça,  
Sortiguèt son balon e faguèt far silenci  
E sulcòp aprèp comencèt la °sesilha.

Aprèp aver mostrat lo petit orifici  
Qu'i a per lo conflar, en fòrma d'apendici,  
Aprèp lor aver dit qu'es l'aire comprimat  
Qu'emplena lo balon quand l'avetz plan conflat,

E que si, bruscament, i largatz la sopapa,  
Immediatament lo balon vos escapa,  
Car l'aire comprimat, quand i °donatz lo vam,  
En fusant per darrièr lo bandis en davant,

Pendent dos o tres còps faguèt l'experiencia  
Al grand estonament de tota l'assistencia,  
E sulcòp aprèp passèt a las questions  
En donant a cadun totas explicacions.

Es alara que Janòt, un dròlle dels pus fins,  
Se quilha sus son banc, lèva lo °det e ditz:  
"Compreni per de que l'ase de mon papeta  
Quand trapa un còp de bròc, lèva la °coa e peta  
Per partir al galaup : acò es segurament per donar l'impulsion  
Car l'ase, plan segur, marcha a la reaccion!..."

Poëma reculhit per lo Joan-Miquèl Fonta.

- Per vos ajudar a comprene - sapient = savant - aberit, abelit = dégourdi -  
per lo menut = en détail - consi = comment - dijòus = jeudi - rabit = ravi -  
sesilha = séance - donar lo vam = relâcher, donner la liberté - det, dit =  
doigt - coa = queue -

---

## UN PETIT BONHOMME DE CHEMIN

Six mois déjà se sont écoulés depuis que, au début du chapitre XII, je confiais à la page vierge mes états d'âme et mon désenchantement. Six mois à peine se sont écoulés, les abonnés viennent tout juste de recevoir et de payer le numéro I4 (rectification : tous l'ont reçu, mais tout ne l'ont pas payé, alors, à vot' bon coeur, Messieurs! Merci d'avance, les fins de mois sont difficiles...), et me revoilà devant une nouvelle page blanche, avec d'autres en réserve, qu'il va falloir remplir pour le numéro I5. C'est le rocher de Sisyphe plus le tonneau des Danaïdes. C'est aussi le moment le plus pénible, l'obstacle le plus ardu à franchir, le début, le démarrage à froid, sans starter, avec une batterie défaillante, sur une côte verglacée, avec des pneus lisses. Tout cela pour vous faire bien comprendre que c'est pas la joie, poil au foie.

Heureusement, d'une part, ma conscience "professionnelle" est là pour m'aiguillonner; d'autre part, je sais que ces quelques lignes bi-annuelles apportent à certains lecteurs un plaisir nostalgique indiscutable en ravivant des évènements devenus brumeux dans leur mémoire depuis 25 ans. Les témoignages verbaux ou écrits que je reçois parfois m'interdisent d'abandonner maintenant ce qui ne devait être au départ que la relation rapide de quelques lointains souvenirs et s'est transformé, au fil des ans, selon les propres termes de Lucien Gratté, directeur de "Spelunca" (qui sait de quoi il parle!), en "...tranche de vie, ... un peu de l'histoire populaire de notre région." Bien qu'il embellisse un tantinet une réalité plus modeste, après ses encouragements, le voudrais-je que je ne pourrais pas moralement décevoir ces vieux compagnons et amis. Alors, l'Antòni, noblesse oblige, il faut y aller, et d'ailleurs, encore une fois, le plus dur est fait, la machine est en route pour un nouvel épisode et seule l'arrêtera la date fatidique du 31 décembre 1959.

Justement, à propos de dates, on peut tout de suite souligner que la tendance déjà amorcée précédemment se confirme : la période d'activité s'allonge et couvre à présent l'année entière, avec bien entendu des pointes marquées au cours des vacances; 36 sorties ont été comptabilisées, la première le 1er janvier, comme il se doit, la dernière le 27 décembre, dont 10 en juillet-août, outre le camp. Il faut aussi faire remarquer que le Président inamovible Georges Gramont, pratiquement livré à lui-même en période scolaire, sort de plus en plus souvent seul, ou avec des clubs voisins. Je parlerai donc d'abord des travaux effectués avec ces sociétés.

## COLLABORATION AVEC LE S.C.A.A.

Nettement moins importante que l'année précédente, elle se limite (à part le camp en commun des Mijanes) à 4 sorties. Le 1er février, Mr Gramont représente la S.S.P. dans une expédition au gouffre de Sakany, près de Tarascon sur Ariège; ou bien cela ne l'a pas particulièrement intéressé, ou bien il a eu un trou de mémoire resté inexploré, car il ne donne aucun détail

sur cette visite. Rebelote le 28 juin : cette fois, c'est le réseau supérieur et le P 40 de la grotte de Lombrives, à Ussat-les-Bains. A cette occasion, le Président joue l'intermédiaire entre le S.C. Aude-Ariège et la Société Spéléologique de l'Ariège (S.S.A.), de Lavelanet; cette rencontre sera le point de départ d'une longue collaboration entre ces deux clubs, ce qui par contre-coup provoquera plus tard des frictions entre "eux" et nous et aboutira finalement à une rupture. Mais n'anticipons pas, comme disait la mémé à son petit-fils qui mettait ses chaussures dans la cheminée la veille du 14 juillet. Pour le moment, nous en sommes encore à la vie commune, et elle va se concrétiser par une découverte qui ouvrira d'immenses perspectives... au S.C.A.A.

Sur invitation de Pierre Verdeil, toujours président du S.C.A.A., Mr Gramont et moi nous rendons à Cabrespine (Aude) le 12 avril, où nous rejoignons un fort groupe du club carcassonnais et de sa filiale de Caunes-Minervois. Une équipe pénètre dans la grotte du Gaougnas (françaisement (1) célèbre aujourd'hui sous le nom de grotte de Cabrespine), une autre équipe, dont nous faisons partie, descend dans le barrenc du Roc de l'Aigle, à 200 mètres de la grotte en ligne droite et une soixantaine de mètres plus haut. Le but essentiel de l'expédition n'est pas d'explorer ces deux cavités bien connues, mais de réaliser la jonction entre elles, et nous allons l'atteindre. A force de farfouiller et de grimper un peu partout, l'équipe d'en bas escalade une diaclase et aperçoit une vague lueur : elle (l'équipe, pas la lueur) vient d'arriver au pied de l'énorme cône d'éboulis du barrenc, tandis que les gars d'en haut viennent d'atterrir au sommet. Mission accomplie, donc, mais avec un bonus inattendu, inespéré : après avoir dévalé un plan incliné très raide et glissant au ras de la voûte, nous aboutissons à un ruisseau souterrain totalement inconnu ! Merveille, stupéfaction et enthousiasme, vite douché d'ailleurs, car toute progression est rapidement arrêtée vers l'amont comme vers l'aval...

Une deuxième expédition le 14 juin suivant nous réunit à 5 membres du S.C.A.A. (L. Ribéro, J. Clottes, Bouhet, Caux et X), mais malgré des recherches intensives, nous ne découvrirons qu'un puits de 15 ou 18 mètres qui donne dans le lit fossile. Le débit du ruisseau est à peu près le même que précédemment, et il semble que nous devons désormais nous contenter de le regarder et de l'écouter murmurer sagement dans son lit de cailloutis sur les quelques mètres accessibles. (2) Ce n'est déjà pas mal, car à cette époque-là les rivières souterraines ne sont pas légion dans l'Aude (ni maintenant). Nous ne nous doutions pas alors que petit ruisseau deviendrait grand, très grand, et livrerait accès à la plus vaste caverne du département. Malheureusement, nous n'aurons pas la joie de participer à la découverte...

(1) Je sais, je sais ! Cet adjectif n'existe pas encore, mais il pourrait parfaitement exister, non ? Alors, si l'on veut enrichir la langue française sans faire appel à des termes étrangers, il faut oser. Je voulais d'abord écrire "universellement" ou au moins "mondialement célèbre" pour faire plaisir aux nombreux membres du Spéléo-Club de l'Aude et les inciter ainsi à acheter en masse "L'Echo des Ténèbres", mais pas de mercantilisme. Dignité et vérité...

(2) Tout ce que j'écris dans les divers épisodes de l'histoire de la S.S.P. relate ce que nous avons fait, dit, connu, à telle ou telle époque du passé. Ces pages contiennent donc forcément des inexactitudes, des omissions, des imprécisions, dans plusieurs domaines. J'aurais souvent pu facilement corriger les erreurs ou compléter les insuffisances à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui, mais je m'y suis refusé, sauf exceptions, afin de conserver au récit son caractère d'authenticité.

# Le Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège vient de faire une intéressante découverte

Depuis sa fondation déjà lointaine, le Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège a eu pour principe de ne publier que des découvertes dignes d'intérêt. Il est relativement facile, à grands renforts de titres à sensation, « d'exclusivité », de faire d'une banale cavité une caverne merveilleuse ou dantesque ; il est souvent difficile de le prouver à ceux qui, intrigués, veulent voir.

Le S.C.A.A. a pu toujours, et peut par un apport de bonne volonté et de dynamisme, repartir avec un enthousiasme juvénile vers l'inconnu. Plusieurs sorties ont été faites par les diverses sections de Narbonne, de Carcassonne, de l'Ariège, toutes ont été sinon fructueuses du moins intéressantes.

La dernière se révéla pleine d'intérêt. La grotte n'est pas nouvelle, il s'agit de celle de Cabrespine, dite du « Gaougnas », découverte fortuitement en 1928, et d'un aven, situé sur la montagne, l'aven du « Roc de l'Aigle ».

Le regretté Dr. Camnac et ses anciens compagnons avaient déjà visité ces deux cavités qu'ils supposaient en communication.

## A la recherche d'une voie de passage

Le spéléo, dans l'Aude, n'en était qu'à ses débuts, matériel et expérience nous faisaient défaut, mais nous étions persuadés que le « Gaougnas » et « l'Aigle » n'avaient pas livré leurs secrets. Le dimanche 12 avril, une forte équipe, composée de jeunes plein d'allant, et de quelques vieux coureurs de caverne, entreprit de réviser cette fameuse jonction.

Ce n'était pas les quelque 80 m. de dénivellation entre la grotte et l'aven qui nous intéressait, mais uniquement la percée géologique. Trois équipes furent constituées. La première, composée de MM. Grammont, président du S.C. du Plantauriel, Gau, Mounin et Vidal, devait descendre dans l'aven.

La deuxième, comprenant Mlle Chantal Ruffel et MM. Richard, président du Club omni-sport de Carcassonne, Varennes Alain et Varennes Jean-Charles, Canahini, Philliot, Fechin et du benjamin Christian Ruffel, devait essayer de rejoindre la première par la grotte du « Gaougnas ».

La troisième, avec MM. Verdell, président actif du S.C.A.A., Moroni, président de la section spéléo de Carcassonne, Beis, Aurioi et l'abbé Engalran, devait continuer des fouilles qui, à l'époque, s'avèrent fructueuses.

Après avoir passé la grande salle du Piller et des Origines, et la salle du Chaos, aux parois tapissées de milliers de chauves-souris, l'équipe deux se dirigea vers le nord et commença à descendre les parois très tourmentées d'une nouvelle diaclase.

Tantôt sur des corniches instables, tantôt sur des parois lisses, tantôt dans des buissons minéraux, la progression vers l'inconnu se faisait lentement mais sûrement.

Après un temps indéterminé (en caverne le temps ne compte plus), l'équipe deux eut la joie d'apercevoir une vague clarté provenant de l'aven du « Roc de l'Aigle ».

Un passage scabreux sur des parois lisses, inclinées à 70° environ permit à toute l'équipe de déboucher dans l'immense rotonde qui constitue le fond de l'aven.

## Des restes humains

Les cris de victoire des jeunes eurent un écho immédiat dans les appais de l'équipe un dont un des membres se balança déjà sur une échelle de détection. La jonction était réalisée suivant nos lointaines prévisions. Pendant que certains prenaient un repos bien gagné, d'autres « tiraient » et bientôt l'un de nous revenait, portant un fémur, un tibia, quelques côtes, pauvres restes très anciens de ce qui fut un homme.

L'équipe un, celle de la descente (vers le S.E.), l'équipe deux (celle de l'escalade) vers le N.E. Cette dernière descendant l'énorme cône déboulis ou par place l'on sentance dans le guano de chauves-souris jusqu'à mi-molets, parvint à une sorte de plate-forme venant buter contre la paroi de la caverne.

Sur la droite, une faille horizontale irritant à la descente vers un nouvel Inconnu. Des pierres et des blocs lancés dans cette-ci roulaient pendant assez longtemps.

Une échelle d'électron fut placée et la descente commença sur un plan glisseux pendant 45 mètres environ. A cette profondeur, la déclivité du sol diminuant, l'échelle fut abandonnée et l'équipe se fonda dans un décor tourmenté, et ce fut la surprise, la récompense que désirait sans trop y croire, tout spéléologue. Un ruisseau mystérieux venant d'on, allant où ?

Chaque ruisseau cascading sur un lit de graviers et de sables blanchâtres au milieu de concrétions que nul avant nous n'avait vu.

## La percée existe

Dans la joie générale, l'équipe un revenait nous rejoindre et chacun de chercher partout une confirmation en amont ou en aval. Mais tout ruisseau souterrain qui se respecte a ses passages bas, ses siphons plus ou moins pénétrables. Le nouveau découvert ne fit pas d'exception et pour l'instant l'alignement du roc et de l'eau interdit toute progression, les explosifs ou la fluoresceine doivent entrer en jeu.

Et c'est fatigués et fiers de notre découverte que nous revenons sur terre tout en imaginant les expéditions prochaines, en essayant par là, pensée de suivre cette eau mystérieuse ; quel paysage minéral traverser-elle ? Ou va-t-elle ? Où vient-elle ?

Dores et déjà, deux résultats positifs sont acquis : la percée géologique « Roc de l'Aigle » - « Gaougnas » existe, et est pénérable à l'homme. C'est, si nos souvenirs sont exacts, la seule dans l'Aude.

Un ruisseau existe, il faut essayer de l'explorer plus avant afin de voir s'il ne débouche pas dans une cavité dont les riches concrétions seraient un fleuron de plus à la terre d'Aude.



## COLLABORATION AVEC LA S.S.A.

Au début d'avril, à la suite de circonstances obscures et oubliées, Mr Gramont reçoit de la Société Spéléologique de l'Ariège, dont le siège social est à Lavelanet, à 14 km à peine de chez nous, une invitation à visiter une grotte connue. Notons en passant la propension de certains clubs à s'approprier, par leur seule raison sociale, un territoire démesuré et à chasser ainsi par avance toute concurrence éventuelle : S.S. Ariège, boum, 4900 km<sup>2</sup> rien que pour eux; mieux encore, le S.C. Aude-Ariège, boum-boum, 13000 km<sup>2</sup> et quelques centiares. Et les autres alors, égoïstes? Bien entendu, je plaisante, puisque nous-mêmes avons, par ignorance, involontairement annexé un chaînon avancé des Pyrénées, le Plantaurel, long de 65 km. Que diable donc, c'est la poêle qui veut noircir le chaudron? Et puis, le S.C. Aude n'a-t-il pas depuis magnanimement renoncé à l'Ariège? Refermons donc cette parenthèse qui pourrait nous mener loin et revenons à nos moutons.

Mr Gramont et la S.S.A. se rendent le 19 avril à la grotte de Ferrobach, au-dessus de Nescus (Ariège) où ils sont vite arrêtés par un ressaut remontant de 5 à 6 mètres. Pierre Rolland et moi accompagnons le Président lors de la visite suivante, le 3 mai, toujours avec la S.S.A. Grâce à notre perche d'escalade, que nous venons de mettre au point (et qui s'est très bien comportée, dit le compte-rendu), nous franchissons le ressaut et progressons dans une galerie déclinée qui nous amène à un autre orifice étroit situé plus bas que le premier; au passage, nous descendons aussi un puits de 18 m bouché. D'après une inscription, cette cavité (sauf le puits) avait été explorée en 1948 par un S.C.P. inconnu.

Le dimanche suivant, Mr Gramont et P. Rolland participent à une sortie à la grotte d'Unjat (Ariège), découverte par hasard en 1950: une galerie en cours de forage dans la mine de bauxite déboucha brusquement sur un grand couloir naturel suivi d'une vaste salle en contrebas. Une magnifique galerie, ornée de concrétions, fut par la suite obstruée par les déblais de la mine, ainsi qu'une bonne partie de la salle; sur un redan argileux furent découvertes et moulées des empreintes d'ours des cavernes, malheureusement détruites par des visiteurs négligents. M. Rouch, mineur à Unjat et membre de la S.S.A. reconnut une petite partie de la cavité, puis alerta son club qui en entreprit l'exploration.

Après avoir une fois de plus fouillé la grande salle pour trouver le passage naturel qui avait donné accès aux ours, la troupe de 1959 poursuit la visite : descente abrupte d'une vingtaine de mètres entre la masse de déblais et la paroi inclinée à 60°, puis lit de ruisseau aux arêtes vives, un peu humide. Après une progression accidentée de 1,5 km environ, on atteint une diacase tourmentée terminée par une étroiture difficile : outre que le boyau est sinueux et excessivement étroit, à la sortie il faut obligatoirement prendre un bain de boue bien qu'allongé, perspective qui n'enchante ni ceux qui s'y sont déjà trempés, ni les non-baptisés. Et puis, il y a encore près de 2 km au-delà, alors on décide que le temps manque et qu'on reviendra...

Le dimanche 21 juin, Mr Gramont remet ça. Il passe à Lavelanet en jeep et embarque Guy Chaubet (président de la S.S.A.), son frère Jean, Herrero dit El Padre et ses deux fils, plus Rey, pour explorer une rivière souterraine à Cadarcet (Ariège). On y accède par un aven étroit, le gouffre Rouch, qui s'ouvre sur le flanc nord de la colline opposée à Unjat, dont il est séparé par une profonde vallée sans écoulement de surface notable. Par plusieurs à-pics successifs, les deux présidents parviennent au lit de la rivière, vers 58 ou 60 m de profondeur; une fois le téléphone branché, les 2 Herrero complètent l'équipe qui part vers l'amont.

Après descente à la corde d'un plan incliné, grande salle suivie d'un



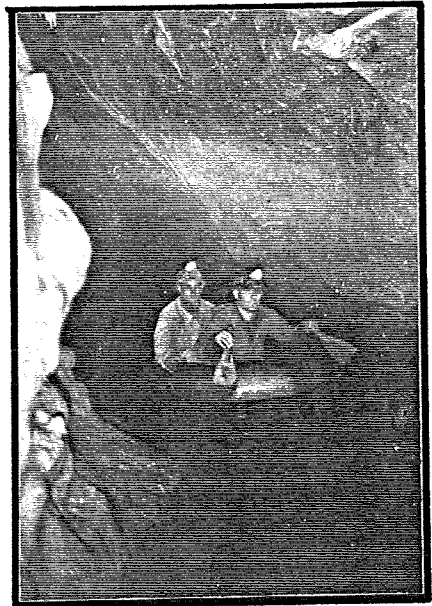
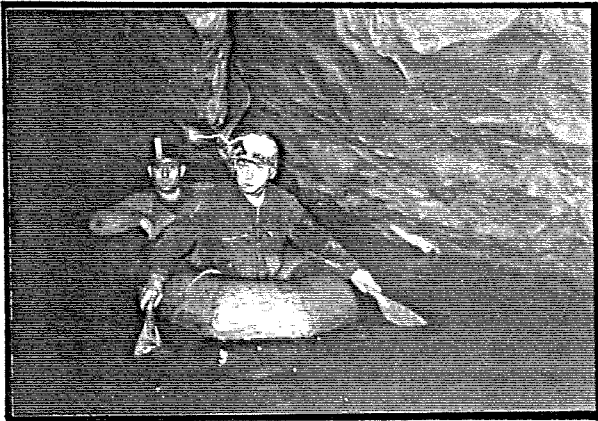
Herrero  
El Padre



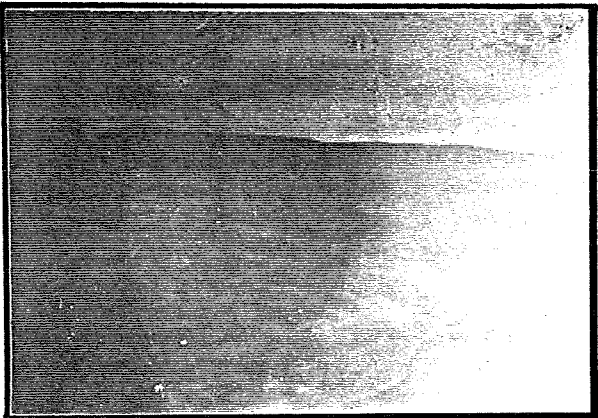
Progression  
dans la rivière

Paul Herrero et X

Mr. Gramont, chef de nage, et P. Herrero



Voûte mouillante, terminus 1959



Nettoyage aux lavoirs



Avec la S.S. Ariège - RIVIERE SOUTERRAINE DE FONTESTORGUES  
LAVELANET (Ariège) - II novembre 1959



couloir étroit de 25 à 30 m de long, aux parois verticales de calcaire noir et poli, où il faut progresser en opposition, exercice assez délicat vu la rareté des prises. On arrive cependant sans encombres dans une deuxième salle qu'on traverse dans l'eau jusqu'au nombril. Coude brusque, cascade de 2 m de haut facilement escaladée et, 100 mètres plus loin, dans une troisième salle, on bute sur l'inévitable siphon. 20 mètres avant le terminus, les 5 hommes s'engagent dans un affluent; au début, c'est un laminoir hérissé de pointes aigües, puis on marche dans le lit du ruisseau dont le débit est plus faible. Ici encore, au bout de 150 mètres, un nouveau siphon plus petit stoppe l'exploration. De retour au bas des puits de descente, l'équipe trempée et glacieuse s'estime satisfaite du parcours plus que sportif déjà accompli et convient de remettre la visite de l'aval à une autre fois, d'autant plus que la cavité n'est pas vierge : elle a déjà été explorée par Delteil de Foix, l'habituel compagnon de Norbert Casteret.

Le 26 juillet, nous sommes 6 de la S.S.P. à nous rendre à Tarascon sur Ariège pour assister à des conférences données par les Professeurs Nougier et Robert, et illustrées par la visite des grottes préhistoriques de la Vache et de Niaux. C'est à cette occasion, je crois, qu'Amand Dhers nous couvrit de honte. La visite de Niaux était alors bien moins strictement réglementée qu'aujourd'hui, où l'on prend beaucoup de précautions pour éviter au maximum la détérioration des peintures. A cette époque-là, les visiteurs s'éclairaient avec de grosses lampes à acétylène et circulaient assez librement tout près des fresques sur les parois. Lorsqu'Amand entendit notre guide affirmer que les magnifiques bisons, chevaux et bouquetins du célèbre Salon Noir avaient été tracés quelques 10000 ou 15000 ans auparavant, il en resta d'abord pantois; puis, retrouvant son souffle, il fit mine de passer le doigt sur l'une des peintures (horreur et hurlement général : "Non! Non!"), et s'adressant au cicerone, lui dit, mi-sérieux, mi-gouailleur : "15.000 ans, c'est pas possible, elles ne seraient pas aussi nettes, aussi bien conservées. Allons, avouez-le, de temps en temps, la nuit, vous venez repasser sur les traits avec un morceau de charbon." Le digne homme préféra sans doute considérer cela comme une plaisanterie douteuse, et tout le monde s'évertua d'abord à éloigner notre St Thomas des chefs d'oeuvre, à le faire taire, puis à le convaincre de leur authenticité.

Après ce mémorable dimanche consacré à la culture et aux mystères de l'art magdalénien, il faut attendre octobre et novembre pour voir la S.S.P. représentée par son alerte bien que presque sexagénaire Président, participer à l'exploration de la grotte de Fontestorgues, ou grotte du Lavoir, située en plein centre de Lavelanet. Sa quasi-homonymie avec la résurgence intermittente voisine de Fontestorbes, à Bélesta, a d'ailleurs été la cause de multiples quiproquos et malentendus, surtout parce que Fontestorgues est aussi une rivière souterraine, non-intermittente cependant, et endiguée pour alimenter les lavoirs publics. Au cours de la deuxième visite, le 11 novembre, après avoir fait baisser le niveau de l'eau et progressé de 180 mètres environ, les spéléos s'attaquent, à proximité de la classique voûte mouillante terminale, à la désobstruction d'une amorce de passage supérieur, colmaté par de l'argile. Enfin, à la troisième exploration, Mr Gramont lève un plan des 300 mètres explorés.

## ENFIN SEULS

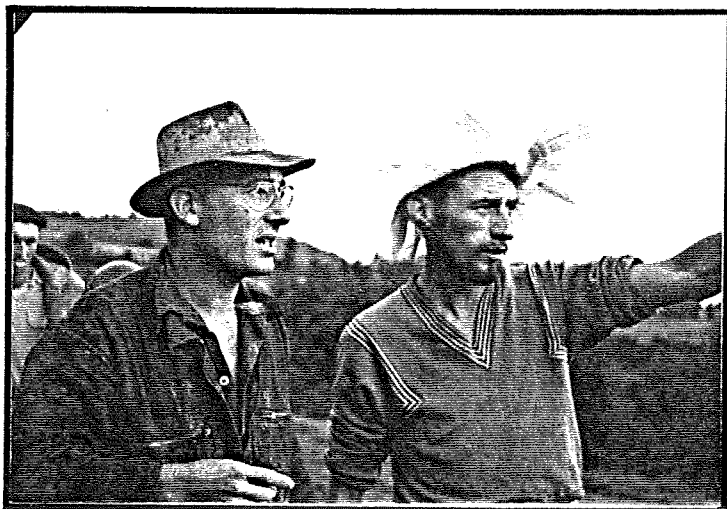
6 ou 7 sorties de prospection en février-mars nous avaient rapporté une assez bonne moisson de renseignements sur les zones Alet-Missègre, Pays de Sault, forêt de Bélesta, et nous allions en tirer profit de façon plus systématique que précédemment.

Dès le 1er janvier, nous revenons au trou de Souleilhan, à côté de Bélesta, qui nous avait arrêtés à -16 quelques jours auparavant. Nous travaillons longuement à l'étranglement vertical, au marteau et au burin, dans une position fort inconfortable, et nos coups n'ont guère d'effet, ce qui est d'autant plus râlant qu'on voit le puits s'élargir un peu au-dessous de nous et continuer sur 8 ou 10 mètres. Le 1er mai, nous ne chômons pas et le Président, mordu aux dents, réussit enfin à forcer l'étranglement; il descend un puits étroit de 12 m en diaclase, dont tout un côté est constitué de blocs et de cailloux coincés, et atteint le fond du trou à -28. Cet aven pose une énigme. En 1909, E.A. Martel a exploré 2 cavités au lieu-dit "Souleilhan" sur lesquelles il donne peu de précisions. L'une d'elles, "agrandie à coups de pics" a 6 m de profondeur et nous ne l'avons jamais retrouvée. Dans l'autre, à 750 m d'altitude, à côté d'une dépression, Martel est descendu à -16 et il ajoute : "Bouché, dit-on, par plus de 4000 charretées de pierres; dangereux" (à cause d'un "bloc mobile" que le croquis indique à -3 environ). On pourrait croire que l'aven exploré par notre illustre prédécesseur est le puits d'entrée de 14 m du trou actuel de Souleilhan; les pierres jetées dans la cavité constitueraient le bouchon du fond du P 14 et l'éboulis suspendu dans la diaclase du P 12 non descendu par Martel à cause de l'étranglement. Toutefois le croquis de 1909 montre un orifice nettement plus grand que celui de "notre" trou, la morphologie semble différente et nous n'avons pas vu de bloc mobile. Alors, y a-t-il un troisième trou de Souleilhan?

Le 22 mars, nous partons à 4 pour la forêt de Bélesta, au lieu-dit "Ferrière" où, en recherchant les caunhas du Turri et de las Cavalhas (déjà explorées), Mr Gramont a trouvé un nouveau trou baptisé illico "du Président". Malheureusement, c'est un simple puits de 10 m aboutissant dans une salle de 15 m de long, bien concrétionnée, mais irrémédiablement bouchée à -14 par l'éboulis. Après cela, nous allons une fois de plus examiner les pertes ou "entonnadous" (entonnoirs) des Coumeilles, sur la commune de Roquefeuil (Pays de Sault). Les lacs temporaires que forment les 3 ruisseaux dans les marnes, par temps de fortes pluies ou de fonte des neiges, se vidangent plus ou moins vite, par des orifices à l'emplacement souvent variable, que rebouchent immédiatement l'apport de terre, de feuilles, de branchages et aussi de détritiques divers provenant des fermes voisines. Nous pensons toujours à une relation probable avec l'émergence de L'Escale appelée "L'Aïgo Neich" (l'eau naît), source du Blau, à quelques kilomètres de là en ligne droite et 300 mètres plus bas. Il n'y a qu'un espoir de solution, c'est la désobstruction, et nous nous y attaquons au cours de 5 sorties en juillet.

Au terminus du ruisseau de l'est, le plus important, nous choisissons une perte actuellement abandonnée, à 15 mètres de la perte active. Après avoir creusé de 1,50 m en enlevant terre, boue, branches, cailloux et ossements d'un bovidé, nous sommes arrêtés par un énorme bloc. Il faut utiliser les grands moyens; nous revenons avec la chèvre (sorte de grue rustique qui a fait ses preuves aux Mijanes) et nous poursuivons les travaux, sans jamais parvenir à les rattraper. En effet, chaque fois que nous croyons avoir atteint la roche en place, nous sommes déçus, car il ne s'agit que de blocs plus ou moins gros; les éboulements se succèdent, le passage se rétrécit, disparaît presque et, pour couronner le tout, le 14 juillet, des trombes d'eau nous chassent du chantier où la boue liquide anéantit nos efforts.

Ulcérés, mais encore découragés, nous prenons pour cible la perte du ruisseau de l'ouest qui, paraît-il, avale "son" lac en un temps record. Elle ne nous offre qu'un orifice de quelques centimètres de diamètre où le roc n'est visible nulle part; en ce moment, l'eau s'infiltré dans le sol quelques dizaines de mètres avant. En début d'après-midi, nous avons creusé un puits de 2 m de profondeur; d'un côté, de l'argile presque pure; de l'autre, un mélange de terre, de cochonneries variées et peu ragoûtantes et par endroits de cailloux bien lavés, mais de roche, toujours point. A quelle profondeur est-elle sous

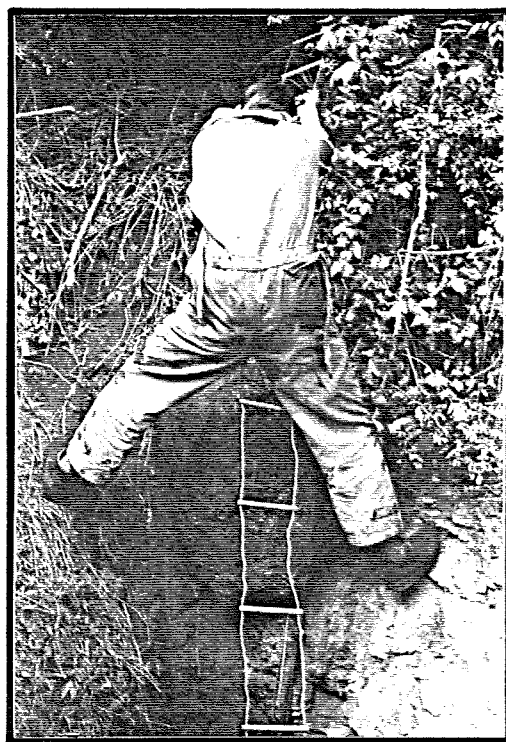


A. Dhers (ici →) et H. Pons-Chaussonnet (là →) coiffés de l'élégant chapeau à franges qu'ils se disputaient. A. Cau, bon chic bon genre, porte un galurin plus classique.

TRAVAUX DE DESOBSTRUCTION AUX PERTES DES COUMELLES - ROQUEFEUIL (Aude) - JUILLET 1959.



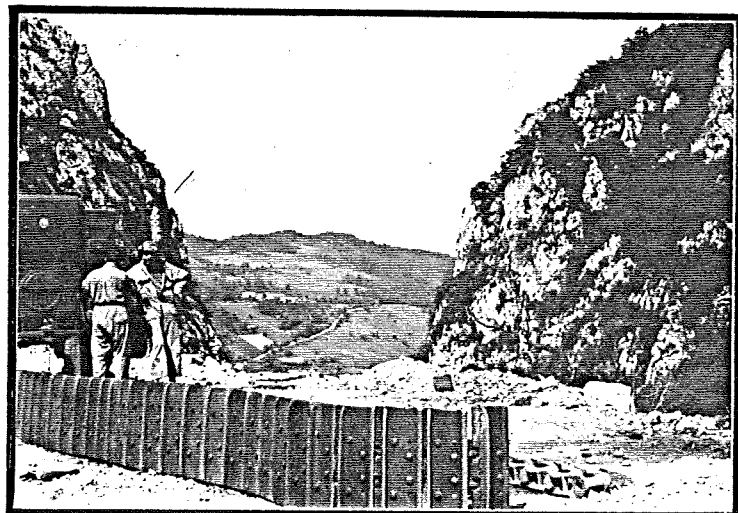
Remontée de gros blocs à la chèvre.  
A gauche, Mr Gramont dirige la manoeuvre. A droite, A. Dhers, ayant bien observé la technique, se débrouille seul.



SUR LA ROUTE EN CONSTRUCTION  
FOUGAX - MONTSEGUR

PAQUES 1959

P. Rolland (de dos) et l'inévitable A. Dhers





cette couche de marne? Le lit du ruisselet du centre, à sec, se termine par un trou étroit de 1,50 m suivi d'une fissure impénétrable; il semble y avoir du rocher (ou seulement des blocs?) sur deux côtés. Peut-être est-ce ici qu'il aurait fallu essayer?... Mais l'importance des travaux nécessaires nous rend maintenant pessimistes, et les Coumeilles gardent encore leur secret.

Le 28 mars, 3 guides nous amènent au barrenc du Picoulet de Quirhault, à l'est de Belvis, assez difficile à trouver, surtout sous le pluie. Après une entrée prometteuse de 4 x 3 m au fond d'une doline abrupte, il est bouché à -42 environ par un amas de blocs. Je me souviens encore de la remontée à l'échelle le long de pentes terreuses et de l'eau boueuse qui coulait le long de mes bras jusqu'aux parties les plus intimes de mon individu. 2 jours plus tard, le lundi de Pâques, nous changeons de coin et filons sur Alet, dans la vallée de l'Aude, où l'on nous a signalé plusieurs possibilités et, en particulier, l'aven de Fondondy ou de Rabanet : d'après les rumeurs, il serait profond et n'aurait été que partiellement exploré.

Après une bonne séance de tape-cul et de cross-country en jeep, nous arrivons au trou en milieu de matinée. Il se trouve à 300 mètres environ au sud-sud-est du signal de Fondondy, sur un versant raide et rocheux couvert de buis. L'entrée se compose de deux orifices séparés par une voûte; sur un tronc de buis, une simple date, "1952", confirme que nous avons été devancés. Max Brunet et moi descendons le puits d'entrée de 32 m, vaste et propre, terminé par le classique éboulis à forte pente qui se jette (au vrai sens du terme) dans un deuxième puits de 11 m, dangereux. Au fond, à gauche, nous nous engageons en opposition dans une diaclase de 40 à 60 cm de large, qui bientôt s'élargit, s'approfondit et s'élève considérablement. 25 ou 30 mètres de progression, sur une dizaine de dénivellation, nous amènent à -60 environ, au bord d'un nouveau puits estimé à 30 m : plus d'échelles. En haut du deuxième puits, à droite, nous suivons une autre diaclase étroite longue de 6 à 7 m et terminée par une haute cheminée régulière d'où tombe un filet d'eau.

L'exploration se poursuivra le 27 août, avec une équipe de 6. Nous descendons à 4 et commençons par fixer avec des planches l'éboulis instable qui, au moindre mouvement, dégringole dans le P II. Parvenus au troisième puits, Max y descend et le trouve bouché après 29 m; deux autres verticales plus petites, de part et d'autre, se rejoignent au même point. Au-delà des puits, la diaclase se poursuit sur 25 m environ et finit par une descente de 8 à 10 m sans issue. A gauche, nous découvrons une galerie parallèle d'une quinzaine de mètres de long, au sol couvert de guano de chauves-souris. Malgré des recherches minutieuses, il nous sera impossible d'aller plus bas, et nous estimons la cote atteinte à -91. (I) Il ne nous reste plus qu'à remonter. La journée se termine par une visite à la grosse résurgence du Dourga, au-dessus d'Alet, actuellement à sec, où nous ne pouvons nous empêcher de farfouiller et de remuer des cailloux. On nous a affirmé alors que cette rivière souterraine a une très curieuse propriété : il paraît que, sans qu'il pleuve sur la région, elle monte sérieusement dès que le vent marin souffle. De là à conclure qu'elle communique avec la Méditerranée, il n'y a qu'un pas, mais long de 60 kilomètres!

Bien entendu, nous ne délaissions pas notre chère vieille forêt de Bélesta, mais cette année-là, elle semble nous boudier. Nous revenons aux Trouss-Jumeaux de la Millasse où une fissure de 10 cm de large à 2 m au-dessus du fond résiste victorieusement à nos assauts. Puis, dans le bas-fond de Coumelon-gue, M. Tisseyre, de Bélesta, nous amène au barrenc del Prechaire : nouvelle déception. Après un P 7, ça continue, mais impénétrable et ici encore, il faudra outils et jus de coude. Pour remplir cette médiocre journée du 2 août, nous allons à Espezel voir le garde-forestier, M. Léon Pélofy, qui nous donne des

(I) En 1975, le S.C.A. rebaptisera le trou "aven de la Mateille" et découvrira à la cote -25 un nouveau réseau qui descend à -122.

indications sur deux trous vierges et, semble-t-il, intéressants : le barrenc du communal d'Espezel, dans le bois des Ombres, et un second anonyme, baptisé sur le champ "Aven Pélofy", dans la forêt de Coumefroide. Nantis de renseignements précis (?) sur leur situation et des encouragements du garde, nous trouvons facilement le premier, au bel orifice de 5 x 3 m, dans une grande doline double, sondé à 39 m. En revanche, l'autre est bien caché, sur un versant rocheux couvert de quelques sapins et de buis serrés, défendu par des ronces et des orties vigoureuses, sans piste ni sentier à proximité, et il reste introuvable. M. Pélofy, son inventeur, seul à le connaître, devra finalement se dévouer.

Le 13 septembre, nous sommes 4 au bord de l'orifice du barrenc du communal d'Espezel. Je descends une verticale absolue de 46 m dans un beau puits de 5 x 3, un peu plus petit vers le fond, où est fiché un énorme tronc de sapin. Un éboulis terreux, puis rocheux en très forte pente s'étale jusque dans une salle de 8 à 10 m de diamètre, vers - 60; puis la voûte se relève et on suit une sorte de vaste galerie de 5 m de large, au sol formé de gros blocs plus ou moins bien soudés par la calcite qui remonte ensuite fortement et se termine au bout de 20 à 25 mètres au pied d'une cascade stalagmitique et d'une haute cheminée où s'arrête l'exploration. Aucune inscription, aucune trace : il est vraiment vierge. Ensuite, direction aven Pélofy, que Mr Gramont avait repéré peu avant avec le garde-forestier, mais que nous avons quand même du mal à dénicher. Le Président, P. Rolland et Henri Chaussonnet-Pons ( plus couramment appelé H. Pons) y descendent pour une visite rapide qui leur laisse entrevoir de très intéressantes perspectives : il faudra revenir. Le compte-rendu note que nous avons mangé de savoureux "rousillous" (champignons scientifiquement appelés "lactaires délicieux") cuits sur le grill... J'en salive encore quand j'y repense.

C'est seulement le 2 novembre qu'est montée la "grande" expédition,... et nous ne nous comptons que 2! Le Président et moi montons au trou péniblement, chargés entre autres impedimenta de 55 mètres d'échelles, 90 mètres de corde, une cordelette, une hache, une pelle et un pic. Nous commençons par abattre un arbre de 5 mètres de long que nous balançons dans l'orifice. Il n'y a qu'une verticale de 7 m, suivie d'un couloir de 1 à 2 m de large, très en pente et glissant, long d'une cinquantaine de mètres, dans lequel nous convoyons le matériel et le tronc, jusqu'à un effondrement de 10 m de profondeur. On peut y descendre un peu plus loin en escalade pour se trouver, vers -50, dans une galerie avec blocs éboulés. 10 mètres après, à droite, grâce au tronc servant de passerelle, Mr Gramont atteint le départ d'une diaclase; il descend à l'échelle dans un boyau qui devient impénétrable au bout d'une dizaine de mètres. Après un petit puits bouché à 4 m, la galerie encombrée d'énormes blocs remonte et se termine peu après.

Quelques mètres avant la fin, nous agrandissons dans le sol une fissure qui donne sur un ressaut de 6 à 7 m au bas duquel démarre une diaclase étroite; deux petites arrivées d'eau se réunissent et tombent dans un passage exigü que je franchis avec difficulté pour arriver près de la lèvre d'un puits estimé à 20 ou 25 m. Ici, la roche est du schiste pourri qui s'effrite et se détache par plaques au moindre contact, d'où des ennuis prévisibles pour fixer les échelles, et du danger pour celui qui descendra : il conviendra d'aménager un peu l'accès, de bien nettoyer les parois et d'assurer efficacement. Nous revenons au sommet de l'effondrement au-delà duquel le couloir d'entrée continue, avec une pente moins prononcée. Après avoir progressé d'une trentaine de mètres parfois entre d'énormes blocs, nous atteignons une salle d'une dizaine de mètres de diamètre, au sol calcité, remontant. Tout en bas, un minuscule orifice ne nous retient guère. Dans une paroi à côté, à 5 mètres de hauteur, s'ouvre un boyau au sol d'argile sèche et meuble qui remonte légèrement sur 25 mètres; ensuite, une grimpe raide suivie d'une chatière débouche dans un puits bouché de 6 m, taillé dans le roc vif, aux arêtes tranchan-



tes, surmonté d'une cheminée sans issue. Il y a maintenant plus de 4 heures que nous nous démenons dans le trou, nous sommes couverts de boue et mouillés, car la cavité est très humide, il y tombe par endroits de véritables averses. La profondeur atteinte est de 55 mètres au moins (donc 80 espérés avec le puits inconnu); le développement ne dépasse pas 130 ou 150 mètres, mais ce n'est pas fini. Pour aujourd'hui, contentons-nous de remonter avec le matériel, sauf le tronc que nous abandonnons lâchement à son triste sort.

L'année spéléologique prend fin le 27 décembre avec une sortie à Rennes-le-Château. Loin de nous la pensée de chercher à notre tour le fabuleux trésor que l'énigmatique abbé Saunière n'a certainement qu'à peine écorné et qui a déjà mobilisé des hordes de chercheurs et fait couler des hectolitres de salive et d'encre. Nous sommes au-dessus de ces mesquineries bassement intéressées, nos buts sont purs et idéalistes, c'est la Découverte, c'est l'Aventure!... Tout de même, on ne sait jamais, on a vu auparavant des coups de veine extraordinaires et, ma foi, ça ne coûte rien de rêver un tout petit peu... Heureusement, cependant, nous ne comptons pas trop sur la chance pour renflouer la trésorerie toujours précaire et acrobatique du club. Nous explorons sur le plateau, non loin de la ferme des Soubirous, la grotte du Barrenc, 20 mètres de long, basse, sans intérêt, puis les deux minuscules grottes de Fournet, au sommet de la falaise, rive gauche du ruisseau de Couleurs. L'abbé Saunière était sans doute trop astucieux pour avoir caché dans ces cavités évidentes et insignifiantes la partie du trésor qu'il n'a pas dépensée. Une pluie glaciale achève de doucher nos phantasmes alors que nous examinons le site du château de Blanchefort, et nous force à une retraite précipitée.

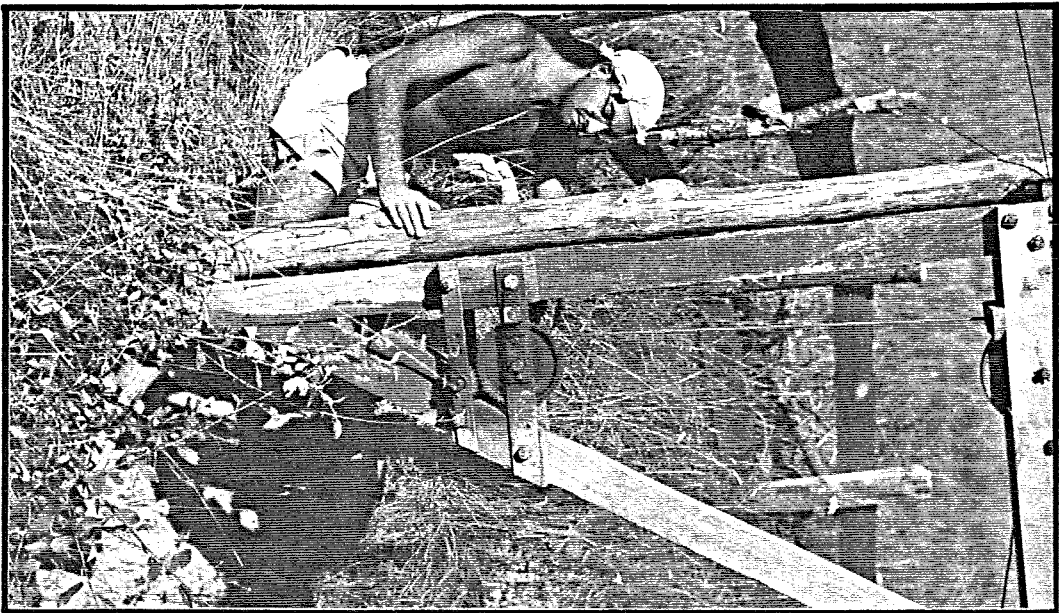
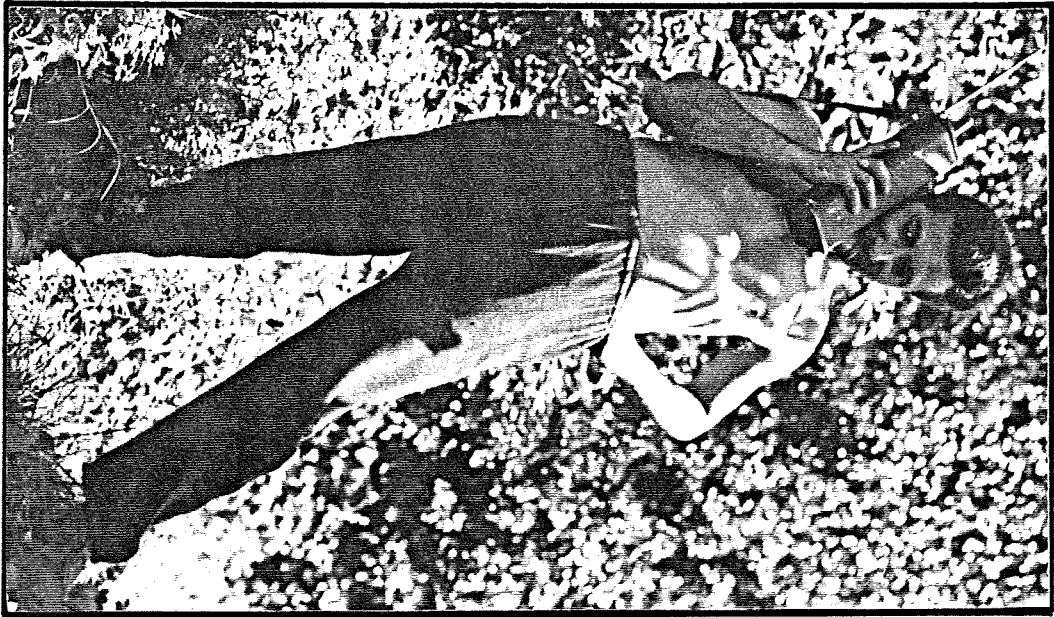
## LE CAMP DES MIJANES 1959

La tradition du camp d'été, même très court, est l'une des plus anciennes de notre club, puisqu'elle remonte à l'année de sa fondation officielle, 1947, aussi je n'en regrette que davantage de la voir tomber en désuétude depuis 2 ou 3 ans. Le camp d'août a été pendant longtemps l'une des plus importantes occasions de regroupement pour les membres dispersés de la S.S.P., souvent la seule période de travail suivi et systématique sur une cavité ou une zone, et celui de 1959 ne fit pas exception à la règle. Il se déroula du dimanche 9 au dimanche 23 août inclus et rassembla 15 participants de 3 clubs (pour des séjours très divers), plus quelques simples visiteurs épisodiques.

- S.C.A.A.: P. Verdeil, J. Clottes, Bouhet, Monnin, Guillaumet.
- S.S.P. : G. Gramont, A. et Y. Cau, G. Palmade, M. Brunet, A. Dhers, H. Pons, J. Vacquié.
- S.C. Bélesta : Marquis, un fils Millet.

Le 9 août, 2 voyages avec jeep et remorques sont nécessaires pour apporter tout le matériel aux Mijanes, entre autres un lot de planches avec lesquelles, dans l'après-midi, nous posons un plancher dans la grange que M. Boulbes met gracieusement à notre disposition. Peu de temps auparavant, l'E.D.F. a enfin amené l'électricité jusqu'aux deux fermes qui s'éclairaient jusqu'alors au gaz et à l'acétylène, et nous allons profiter de cette spectaculaire avancée technologique : Mr Gramont grimpe au poteau planté juste devant la grange et bricole dans les règles de l'art, à l'aide de pinces à linge, un branchement direct autant que sauvage et gratuit. Le lendemain, il pleut, pour changer. Puisque nous ne pouvons pas mettre le nez dehors, nous fignolons l'aménagement intérieur et fabriquons également deux bancs solides. Ainsi, avec le vieux buffet légué par le Président, l'armoire baptisée "le Cercueil" en raison de sa forme évocatrice (ancienne caisse d'emballage de scies circulaires), la table, les bancs, le plancher, l'électricité, notre résidence secondaire temporaire





TRAVAUX DE DESOBSTRUCTION AU TROU DU VENT DES CAUSOS N° 1

Tandis que P. Verdeil (à gauche) fait joujou avec son walkie-talkie tout neuf, J. Clottes (au centre), sérieux comme un pape (mais quelle drôle de tiare!), flatte la chèvre d'une main prudente, et A. Gau (c'est l'autre) ne semble pas d'accord avec un interlocuteur invisible.

devient un petit nid douillet et confortable que nos co-locataires, les rats du rez-de-chaussée et les chauves-souris du premier étage, apprécient certainement moins. Mais le bonheur des uns..., air connu, et les rats en tous cas se rattrapent largement sur la nourriture qu'ils nous piquent, ou plutôt nous rongent.

Le II, nous installons la chèvre au bord du Trou du Vent et le déblaiement commence, plus exactement il continue, suite logique du camp I958. Ce dernier avait été entièrement consacré à remonter les masses d'argile qui s'étaient effondrées dans le puits d'entrée et avaient refermé le passage de -I2 à -I9; il restait encore l'énorme bouchon de la petite salle et de la deuxième chatière. Le déblaiement continue donc, mais s'arrête presque aussitôt car une pluie diluvienne s'abat sur nous et, une fois encore, nous regagnons notre havre pour nous livrer à notre violon d'Ingres prévu en cas de chômage technique, la belote. Entre temps, le frère de P. Verdeil est arrivé avec une bande d'amis et, à eux tous, ils nous proposent un plat nord-africain inconnu de nous, une (super)tagine dont il me reste deux souvenirs précis. D'abord, au cours de la longue préparation, tous les nouveaux-venus mirent la main à la pâte, au sens propre (?) du terme, c'est-à-dire que chacun pela, apprêta, tripota les nombreux ingrédients dans des conditions d'hygiène assez douteuses; Yvette, cordon bleu officiel du camp, consciencieuse et intraitable sur le chapitre de la propreté dans le domaine alimentaire, se voilait la face ou jetait des regards furtifs et angoissés du côté de la table en marmonnant : "Ma parole, ils se lavent les mains dans la sauce!" Bah! Tot fa ventre! Finalement, cette innovation culinaire n'était pas mauvaise du tout, mais était tellement épicée qu'elle fit dangereusement baisser le stock de vin prévu pour I5 jours.

Dans le même ordre d'idées, je me souviens que l'une des spécialités de P. Verdeil était le coeur de boeuf braisé, noirci d'une généreuse couche de poivre; c'était plutôt du poivre au coeur de boeuf. Et ces fameuses écrevisses que nous devions aller braconner à Ste Colombe où l'Hers en regorgeait alors, et qu'il devait nous préparer selon une recette personnelle explosive, ... Hélas, c'est resté à l'état de projet. Maintenant, il n'y a plus d'écrevisses dans l'Hers, et nous ne revoyons Pierre que trop vite et trop rarement pour que nous ayons le temps de parler cuisine.

Le I2 août, avec le beau temps revenu, nous montons la grande tente américaine au bord du trou et les travaux débutent sérieusement. Le I4, la deuxième chatière est rouverte, mais le passage reste bien précaire et aléatoire, à preuve ce gros caillou que nous avons remonté et appuyé contre la paroi de la petite salle et qui brusquement glisse et menace de nous enfoncer dans la chatière comme bouchon dans son goulot. Plus de peur (beaucoup de peur) que de mal, heureusement, mais cet avertissement sans frais arrive fort à propos. Le soir éclate un nouvel et violent orage qui détraque le temps; le lendemain, il bruine, l'argile est détremée et collante, aussi descendons-nous à Fontestorbes pour mettre en place le premier limnigraphe afin d'enregistrer les amplitudes et les durées des intermittences. Les trois jours suivants, nous travaillons dur et vidons consciencieusement la petite salle de -I5. Ensuite, pour varier le menu, forage de trous de mine au marteau et burin pour agrandir les deuxième et troisième chatières. Le I9 au soir, le passage est enfin libre.

La première descente a lieu le 20 août pour la topographie du fond. Au cours de la suivante, le lendemain, nous chronométrons simultanément les montées et descentes de l'eau dans la salle amont et le puits aval; la galerie fossile de jonction semble pouvoir continuer par une amorce de boyau au-dessus du puits, inaccessible sans perche. La troisième descente, le 22, est consacrée au déséquipement de la cavité, mais nous découvrons aussi au début et à droite du plan incliné menant à la salle amont, un départ de boyau en forte pente. Nous rentrons à Ste Colombe le dimanche 23 à I4h30, après avoir mangé tous ensemble à la résurgence. Or, nous apprendrons un peu plus tard, à la



lecture de la première bande du limnigraphe, qu'à la suite des derniers oranges, Fontestorbes a cessé de faire intermittence le dimanche 23 à 15h! Extraordinaire coïncidence... A cause des interminables travaux de déblaiement, les résultats obtenus sont maigres (topo partielle, chronométrage des montées et descentes de l'eau), mais ils auraient pu être squelettiques si l'intermittence avait cessé 3 jours plus tôt. Alors, ne nous plaignons pas; de toute façon, la voie est maintenant définitivement ouverte pour les futures recherches.

## LE MOT DE LA FIN

J'ai déjà eu l'occasion de le dire, mais il est bon de le répéter : introduction et conclusion sont indispensables à tout récit équilibré, et pour conclure, que trouver de plus adéquat qu'un bilan? L'activité du club s'est indiscutablement amplifiée; les 36 sorties et 15 jours de camp représentent 51 journées de travail plus ou moins rémunérateur, mais l'addition reste assez médiocre : une quinzaine de cavités nouvelles dont une dizaine vierges pour la S.S.P. exclusivement, plus quelques découvertes en collaboration. Il n'y a certes pas de quoi pavoiser, mais tout de même, ça va mieux; l'inventaire s'élève à 137 cavités, nous commençons à dépasser le stade du simple compte-rendu (ce qui n'était déjà pas si mal) pour nous mesurer aux complexités des coordonnées et de la topographie. N'oublions pas aussi une grande nouveauté, mais pas sous terre : en 1958, nous avons reçu la première subvention de notre histoire, 10.000 f de la Jeunesse et des Sports de L'Aude, renouvelée en 1959 et augmentée des 5.000 f de la municipalité de Ste Colombe. 15.000 f (anciens encore, évidemment), c'est un véritable pactole pour un petit club de village dont les recettes annuelles totales, soit 14 cotisations à 1.800 f, s'élèvent, ou plus précisément s'élèveraient à 25.200 f si tous payaient régulièrement, ce qui est loin d'être le cas.

Donc, ça va mieux, mais comme de juste, il y a un gros "mais", toujours et éternellement le même, hier comme aujourd'hui et sans doute demain : cette activité globale est encore une fois très inégalement répartie. En 1959, la liste des membres compte 14 noms, plus un stagiaire non inclus. 4 d'entre eux sont de purs esprits, des ectoplasmes, des fantômes inconsistants qui sont restés invisibles cette année-là. Seuls 5 membres ont accompli plus d'un tiers du maximum possible de 51 journées et méritent d'être cités à l'ordre du club pour la postérité. A tout seigneur, tout honneur : le Président arrive largement en tête avec 47, dont 11 seul ou seul avec d'autres clubs. Il est suivi à distance respectueuse, comme il se doit, par le secrétaire avec 36, lui-même précédant d'assez loin un peloton groupé, remporté au sprint par G. Palmade (24), devant A. Dhers (23) et H. Pons (22). Les 5 autres sont au diable vauvert et ont failli arriver hors des délais; ce sont M. Brunet (9), P. Rolland (7), J. Vacquié (5), M. Guesdon (4) et A. Laffargue (1).

Cette disproportion est grave et lourde de conséquences, car le club ne compte en définitive que peu de membres à la fois actifs et disponibles, dont 2 néophytes, ce qui restreint considérablement les possibilités d'exploration. Cela est tellement vrai que nulle part en 1959, ni dans les 12 pages dactylographiées de rapports de sorties, ni dans les comptes-rendus de réunions, nulle part n'apparaît le nom du gouffre des Agreus, dont l'exploration est toujours au point mort depuis 5 ans. Il est l'antithèse de l'Arlésienne, dont on parle toujours dans la pièce de ce titre sans qu'on la voie jamais; le gouffre, lui, est toujours là, présent, inamovible, tout près, dans la forêt de Bélestta, mais nous faisons comme s'il n'existait pas, comme si nous étions tacitement résignés à l'idée que nous n'avons pas les moyens de le continuer seuls.

Et pourtant... le 18 janvier, P. Verdeil a fait un exposé de sa théorie

du siphon de Fontestorbes devant les membres de la célèbre Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire de Toulouse. Mr Gramont l'y a accompagné et a adhéré à la S.M.S.P., "600 f...", ce qui, le cas échéant, nous permettrait d'obtenir aide et matériel", dit le rapport. Ce fait en soi n'a guère d'importance, mais la phrase du compte-rendu semble prémonitoire : ce premier et fugitif contact avec la vieille mais active société toulousaine devait jouer un rôle capital dans l'histoire de la S.S.P.

(A suivre)

Antoine Cau

---

## LA VIE DU CLUB

### - CARNET NOIR -

Pour la seconde fois, dans deux numéros successifs de notre bulletin, cette rubrique commencera sur une note de tristesse. En effet, au cours des derniers mois, nous avons déploré deux décès qui touchent de très près des membres actuels ou anciens de la S.S.P.

Il s'agit tout d'abord de Madame Lucienne Rolland, qui s'est éteinte le 20 mai 1984, à l'âge de 81 ans. Elle était la grand-mère de Guy Rolland, membre du club, et de son frère Claude qui en fit partie de 1971 à 1974.

Ce fut ensuite le tour de notre vieux camarade Justin Gramont : il nous a quittés, après de longs mois de souffrance, le 12 août 1984, à peine âgé de 60 ans, au seuil même d'une retraite bien gagnée. Il était le fils aîné de Georges Gramont, l'actuel président d'honneur de la S.S.P. après en avoir été le président actif pendant près de 30 ans, le frère de Max et Jean, tous deux membres fondateurs en 1947 et qui ont démissionné par la suite, et le père d'Eric, membre de 1973 à 1976.

A Guy et à Claude, à Monsieur Gramont, à Max, Jeannot et Eric, ainsi qu'aux deux familles douloureusement affligées par ces deuils cruels, nous renouvelons nos condoléances les plus sincères.

### - CARNET GRIS -

Nous avons appris que Jean-Pierre Ainié, notre "montagnol" de Belcaire, a eu des ennuis de santé qui l'ont obligé à "lever le pied" et à alléger sérieusement ses activités spéléologiques. Cependant, il est jeune et costaud, et je suis sûr qu'il reprendra rapidement le dessus. D'ailleurs, aux dernières nouvelles, il devait faire le gouffre du Mounégou de l'Orri (-330) avec Daniel et Anne. Vas-y, Jean-Pierre, nous te reverrons bientôt en pleine forme, et trouves-nous de nouveaux trous sur le Pays de Sault! Grosses bises à la mignonne Aurélie (qui va allègrement sur ses 20 mois) et à la maman Cathie. Le petit frère est-il programmé?

### - CARNET BLEU -

Dans notre grande série "Repeuplez la France", patronnée par Michel Debré, voici le énième épisode de ce passionnant feuilleton; aujourd'hui, "Allez les Bleus!". Les garçons lancent en effet une offensive foudroyante, et nous allons poursuivre sur un registre plus gai, celui des naissances.

Le vendredi 7 septembre 1984, une cigogne sans doute particulièrement musclée a déposé un gros bébé, Damien, sur la cheminée de Martine et Jacques Rives, à Rivel. Le récupérer n'a pas été du gâteau, car il pesait 4 kg et mesurait 52 cm tout compris, alors on comprend qu'il a eu du mal à passer... par le tuyau de la cheminée! Contrairement au dicton, ce fut long, mais pas trop bon, mais en définitive, tout s'est bien passé. Un triple ban pour Martine, qui nous a donné un spéléologue de combat ou un pilier de rugby. Félicitations aux heureux parents et grands-parents, et beaucoup de biberons pour Damien qui, vu ses mensurations de départ, va bientôt occuper une

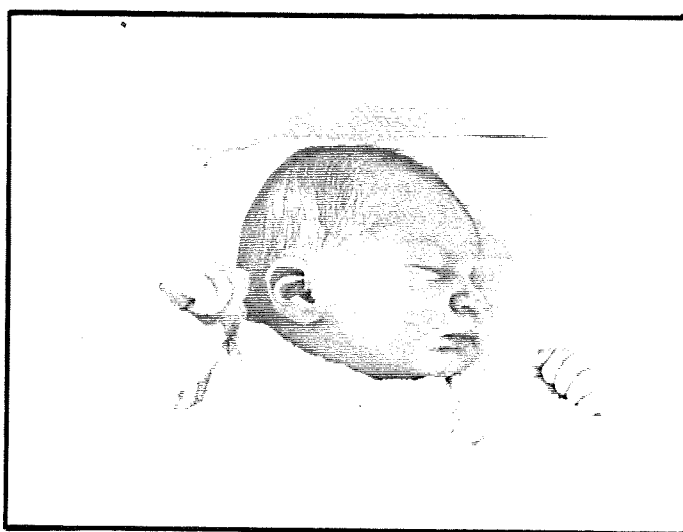
grande place dans ce sympathique foyer.

Le 28 juin 1984, à 18h15, heure du Courbas (Varilhes), est arrivé le bébé Cédric, chez Martine et Gérard Moréno. Ça n'a pas été tout à fait une surprise, ils s'y attendaient depuis quelque temps. Certes, Gérard (dit "La Boïna" à cause de l'immense béret qu'il affectionnait particulièrement) a dû démissionner du club pour cause d'éloignement il y a 4 ans déjà, mais aucun de ceux qui l'ont connu ne l'a oublié, et ça fait toujours plaisir de le revoir. D'ailleurs, mon petit doigt me susurre que s'il peut se rapprocher encore un peu de Lavelanet, il n'est pas dit qu'il ne revienne pas parmi nous. Enfin, on verra... En attendant, félicitations à Martine et Gérard (qui ont eux aussi réussi le choix du roi), et longue et heureuse vie à Cédric, qui va tenir compagnie à sa grande soeur Estelle.

Encore du mâle! Le 16 septembre 1984, Julien est né chez Odile et Eric Gramont, lui aussi ancien membre de la S.S.P. Bien sûr, à l'arrivée, il (Julien) était un peu moins costaud que son collègue de la classe 84 Damien (3,2 kg "à peine"), mais il se défend tout de même, merci. Ici encore, toutes nos félicitations à la maman et au papa (moi, quand je pense qu'Eric est papa, ça m'espante, et ça me fiche un coup de vieux...), et nos meilleurs voeux au bébé. Un Gramont est parti, un autre est arrivé; l'un ne remplace pas l'autre, hélas, mais c'est ça, la vie...

Quand il n'y en a plus, il y en a encore... Enfin, ça y est.. Sonnez les orgues, résonnez cavernes, IL est arrivé!!! Mais qui donc? Le vin nouveau? (avec la récolte prévue cette année-ci, il n'y a pas de quoi faire un tel cirque); alors le Messie? (celui-là, c'est fait depuis longtemps). Mais qui, bon sang? QUI? LUI! Pierre, Pierre Berteil! Eh oui, après tant d'atten-

Le plus jeune  
spéléologue  
jamais  
photographié  
(par son papa,  
of course)  
en plein effort.



Pierre Berteil  
âgé de 25 heures  
fonce dans la  
vie,  
l'oeil vif,  
les poings fermés,  
les dents (?) ser-  
rées.

te et d'espoirs déçus, nos amis Bernard et Maryse ont réussi: un beau bébé leur est né le dimanche 5 octobre à 12h55, un joli poupon de 3 kg. Ici aussi, il y a eu du tirage et Pierre n'a pas emprunté le passage traditionnel (ce futur spéléo n'aimera sans doute pas les étroitures), mais il s'en est bien sorti — ou plutôt, on l'en a bien sorti — et Maryse est maintenant parfaitement remise. Tout est bien qui finit bien, le passé est maintenant oublié dans un bonheur d'autant plus grand qu'il succède à beaucoup d'inquiétudes et d'incertitudes. Nous sommes tous sincèrement heureux pour eux; souhaitons que le bébé "poupe" bien et profite sans trop pleurer, et que Bernard et Maryse éprouvent beaucoup de joies dans leur nouveau rôle de papa et maman. Félicitations à toute la famille, sans oublier Tonton Maurice et Tatie Jacqueline, anciens membres du club!

- CARNET ROSE - En dernière seconde et tout à fait par hasard, j'ai oui deux nouvelles qui m'obligent à ajouter à cette rubrique d'état-civil déjà multicolore un post-scriptum et une couleur supplémentaire. Ma parole, à ce train, ils vont te vous la repeupler, la France, encore plus vite que je le pensais. Les filles ont dû être vexées du triomphe des garçons, car elles viennent de contre-attaquer et de réduire le score qui passe (pour le N° 15) de 4 à 0 à 4 à 2.

D'abord, Laurie est arrivée à Marseille chez notre ex-spéléo de charme Jean-Bernard Lassalle (ex-spéléo peut-être, mais J.B. a gardé ce charme viril autant que barbu dont auquel vous me comprenez, souvent imité, jamais égalé) bref il est devenu papa, avec un grand coup de main de sa Christine. Puis (au fait, pourquoi puis? Peut-être avant, qui sait? Car ces deux naissances restent entourées d'un certain mystère, ni dates, ni heures, ni poids ici) donc peu après ou avant ou en même temps, c'est Marie-Anne (attention! ne pas confondre avec Marianne République) qui est née chez notre ineffable ex-membre Cyprien Moullin. Celui-ci, bien que légèrement hurluberlu et rêveur, ne l'a sans doute pas faite tout seul (mais le progrès va si vite de nos jours qu'il serait imprudent d'affirmer quoi que ce soit en ce domaine), alors, à tout hasard, bravo, Madame Cyprien! Encore une brassée de félicitations à ces jeunes et heureux parents, et longue vie aux mignonnes Laurie et Marie-Anne!

Si toute cette marmaille de 8 jours à 18 ans des membres actuels ou anciens de notre club croît, se marie entre elle et multiplie comme on peut le prévoir, la S.S.P. qui est déjà une grande famille va faire concurrence à la Chine. Enfin, nous n'en sommes pas encore là. En attendant la prochaine fournée, une volée de gros poutous à tout ce petit monde et à toutes les mamans.

Antoine Cau

---

### SOLUTIONS DES JEUX

---

#### -EQUATIONS LINEAIRES-

- 1) Corde - (1) la corde; (2) cordes vocales; (3) corde.
- 2) Delta - (1) ex, le delta du Rhône; (2) ; (3) delta.
- 3) Cellule - (1) oeuf: c'est la première cellule de la vie; (2) maison close = prison = cellule; (3) les cellules hexagonales des ruches où les abeilles déposent le pollen; (4) cellule monacale; (5) cellule photo-électrique.

#### -CHARADE-

- Mon premier est OS, parce que l'os pisse (l'hospice) bien que la pisse tache (la pistache).
- Mon deuxième est PIE, parce que la pie pète (la pipette) et elle pète sec.
- Mon troisième est TAS, parce que le tas bat (le tabac), mais ta bat rate (ta baratte).
- Mon quatrième est LIE, parce que la lie masse (la limace) et le mas tique (mastique).
- Mon cinquième est THE, parce que le thé au rhum c'est bon, mais hélas le rhum pue (rompu).
- Mon tout est O spite alité ou Hospitalité.







# Le spéléologue asphyxié

● *Le plongeur aveyronnais Pierre Boissard, 25 ans, est mort en solitaire, mardi, au fond des grottes de Laredo (Espagne) où il voulait tenter une première. Asphyxié par un gaz résiduel.*

Montauban (C.P.). — Pierre Boissard, 25 ans, a payé de sa vie la passion qu'il nourrissait, après avoir accompli un exploit. Son dernier...

Il était originaire de Martiel, dans l'Aveyron. Pierre Boissard, professeur, marié, père d'un petit garçon, résidait au quartier Macarou, à Villefranche-de-Rouergue. Il devait prendre ses fonctions à la prochaine rentrée scolaire au lycée technique de Caussade (82). Avec une équipe de spéléos français, il était parti explorer les grottes de Laredo, près de Santander, en Espagne.

Il avait été porté disparu, mardi, en début d'après-midi, après avoir plongé seul dans un siphon. Son corps a été découvert, dans la nuit de mercredi à jeudi, par une équipe de secours, partie de Cahors par avion spécial dans l'après-midi. Pierre Boissard a été retrouvé dans une galerie sèche, au-delà du siphon qu'il avait franchi avec succès. Il aurait alors subi un « incident post-siphon » pendant l'exploration de la grotte qu'il avait été le premier à découvrir, et où nul ne s'était aventuré avant lui. Le spéléologue semble avoir été victime d'absorption de gaz toxiques résiduels stockés dans la galerie exondée.

Un accident extrêmement rare, nous a précisé M. Pierre Rias qui, depuis le Centre national de spéléologie, basé à la Chapelle-en-Vercors, a dirigé les opérations de secours. C'est lui qui a pris l'initiative d'envoyer par un avion spécial de la protection civile quatre spéléologues confirmés, actuellement en stage dans le Lot, du côté de Gramat.

Mardi, en fin d'après-midi, M. Locatelli, Marc et Vincent

Douchet, Jean-Louis Schaff s'envolèrent, en effet, pour Santander et rallièrent immédiatement Laredo. Leur recherche devait déboucher dans le courant de la nuit de mercredi à jeudi, sur la découverte du corps sans vie de Pierre Boissard.

L'arrivée aussi prompt fut-elle des secours n'a rien pu changer au drame qui s'était déjà joué. Elle s'expliquerait par le fait que Pierre Boissard, spéléologue confirmé, conseiller technique national auprès de la direction de la sécurité civile, doté d'une grande expérience et réputé dans le milieu spéléologique pour son sens de la mesure et de la prudence, n'avait pu être victime que d'un accident grave. Une hypothèse qui s'est malheureusement confirmée.

## Seul au fond du gouffre

Pierre Boissard était parti en compagnie d'une équipe de spéléos pour s'attaquer à ces grottes jusqu'alors inviolées. Parmi son équipe, un Toulousain, Bernard Biart et cinq por-

teurs. Les grottes de Laredo s'étendent sur plus de 42 kilomètres de développement. Le spéléologue aveyronnais avait franchi, depuis une semaine, une demi-douzaine de siphons, sans aucune difficulté. Sa dernière plongée lui a été fatale, non pas lors du franchissement du siphon - le passage le plus critique - mais lors de son arrivée dans cette grotte où subsistait - c'est rarissime - des gaz toxiques.

Comment peut-on expliquer qu'un plongeur, aussi confirmé soit-il, s'aventure en solitaire dans un endroit jusqu'alors inexploré ?

Pierre Rias, responsable national du Centre de secours spéléologique, nous a déclaré : **Contrairement à ce qui est généralement admis, c'est-à-dire qu'un plongeur spéléo ne doit jamais être seul dans une exploration, la règle tacite veut qu'aujourd'hui les plongeurs assurent seuls les risques encourus.**

C'est pourquoi Pierre Boissard s'est aventuré tout seul. Personne ne pouvait prévoir qu'il trouverait au-delà du siphon qu'il a traversé une cavité remplie de gaz toxiques.

C'est un fait rarissime. Ses qualités reconnues partout dans le monde de la spéléologie ne sont absolument pas à mettre en cause.

Philippe BARDAJI.

## Les spéléos lotois mobilisés

Cahors (C.P.). — Le Causse lotois est, dans notre région, un terrain de prédilection pour les spéléos. Et les plongeurs, notamment, y descendent nombreux en période de basses eaux estivales. L'alerte donnée au niveau national, le Spéleo-Secours du Lot a aussitôt rassemblé les meilleurs spécialistes français qui se trouvaient être dans le département. Ainsi, une équipe de quatre plongeurs chevronnés (de la région Rhône-Alpes) est partie, mercredi matin, par avion spécial, à 8 heures, de Cahors pour Santander.

Une autre équipe de quatre plongeurs (dont un Lotois et des Dijonnais), de même qu'une équipe de cinq spéléos restaient en pré-alerte dans le Lot, mais n'étaient pas appelées sur place.

## Le corps rapatrié ce week-end

Tout au long de la journée d'hier, les opérations de secours pour remonter à la surface le corps de Pierre Boissard se sont poursuivies. On prévoyait, hier soir, que la dépouille devait être ramenée par les sauveteurs, la nuit dernière, vers 3 heures du matin. En raison des difficultés administratives et douanaires, le corps de Pierre Boissard ne sera pas rapatrié dans notre région, avant samedi ou dimanche prochain.

LA DEPECHE DU MIDI  
Vendredi 10 août 1984

A noter que 2 membres de la S.S.P., J. Gérard et J. Ségui, ont participé aux travaux de récupération du corps.

Mercredi 29 août 1984

12 août 1984



# Millau : Sauvé !

*Il a fallu deux heures d'efforts et l'intervention d'artificiers pour sauver le spéléo blessé par 100 mètres de fond*

## ● Santander : Le corps du spéléo aveyronnais remonté à la surface

**Santander (Espagne).** — Le corps du spéléologue aveyronnais Pierre Boissard, retrouvé mort, jeudi, dans la grotte de Laredo (province de Santander, nord de l'Espagne), a été remonté à la surface tôt hier matin, a-t-on appris auprès des services de secours.

Le cadavre a été sorti de la grotte à 6 heures (4 heures G.m.t.). Il aura fallu cinquante heures, depuis la découverte du corps de Pierre Boissard, pour le sortir de la grotte. Un total de vingt-cinq personnes a participé aux opérations de sauvetage : des spéléologues français et espagnols, ainsi que des membres de la Croix-Rouge, de la garde civile et de la protection civile espagnoles.

Le corps de Pierre Boissard a été transporté à la morgue de Laredo, où devrait être pratiquée une autopsie.

De l'avis général des spéléologues qui l'accompagnaient dans l'expédition, Pierre Boissard, 25 ans, a dû peut-être asphyxié par des émanations de gaz toxiques, après avoir passé un siphon de 30 mètres de long.

Pierre Boissard, rappelons-le, avait disparu dans la grotte, mardi dernier. Il avait déjà effectué plusieurs expéditions dans celle-ci.

Il y avait un véritable bran-

bas de combat, hier, sur le Causse noir, autour de l'aven de Goussoune, à 20 kilomètres de Millau, tandis qu'à la côte moins 100 attendait, dans une demi-inconscience, Raymond Margailard, 27 ans, initiateur spéléo à la M.j.c. de Millau.

Comme on le sait, celui-ci, par suite d'un incident technique, avait décroché, mardi, vers 14 heures, alors qu'il se trouvait à la côte moins 93. Une chute libre de 7 mètres et le choc brutal sur une plateforme à moins 100 mètres.

Le blessé, une fois rétabli, sera seul à même de donner une version exacte de l'accident. En effet, les autres spéléos se trouvaient 10 mètres plus haut au moment de l'accident.

Margailard conduisait un

groupe de jeunes touristes amateurs de spéléologie. Dès 16 heures, les services de secours de Millau étaient alertés, lundi. Ils se rendaient sur les lieux immédiatement. Une heure plus tard, les secours réussissaient à rejoindre le blessé. Un médecin, le docteur Escudier, s'était joint au

groupe des sauveteurs. Il restera auprès de l'accidenté pendant plusieurs heures avant d'être relayé par deux autres médecins. Une chaîne s'établissait alors à tous les niveaux pour aider à la survie et au sauvetage de Raymond Margailard. Peu après l'arrivée des services de secours millavois, de nombreux volontaires, tous férus de spéléologie, proposaient leur service, dont le con-

seiller technique de l'Aveyron,

Roland Pellissier, et Pierre Sarano, conseiller technique national. Trente spéléologues étaient ainsi très vite à pied d'œuvre, tandis qu'un matériel important était amené sur place.

Au début de la nuit, des artificiers, venus de divers centres départementaux (Bouches-du-Rhône, Lozère, Tarn) étaient prêts à intervenir. Ils devaient pour élargir éventuellement certains passages. Il fallait effectuer pour assurer la remontée du blessé dans un matelas coquille et dans la mesure du possible dans une position horizontale. Pas moins de quatre minages ont dû être opérés avec l'utilisation d'un marteau-piqueur et de deux perforatrices. En surface, un groupe électrogène et une

compressor devaient être mis

à la disposition des secouristes par E.d.f.

Il était 13 h 35, lorsque le blessé arrivait à la surface. Contrairement à ce que l'on pouvait craindre au début, Margailard paraissait dans un état satisfaisant. Pour lui, c'était la fin du cauchemar.

Tous se félicitaient du bon déroulement des opérations, compte tenu de la difficulté d'accès à la cavité. Il y avait également le risque des gaz toxiques provoqués par les explosions et les chutes de pierre. Raymond Margailard a été transporté à la clinique Sainte-Anne de Millau. Apparemment, ses blessures semblaient sans conséquences avant l'examen plus poussé.

**Louis BRETOU.**

LA DEPECHE DU MIDI

## Camps-sur-l'Agly L'adolescent était réfugié dans une grotte inconnue

Vendredi, ces jours derniers, dans la région de Camps-sur-l'Agly, où un jeune homme de 16 ans s'est perdu dans le maquis proche des Fenouillèdes. Aussitôt, les gendarmes de Couiza étaient alertés et après quelques heures de recherche on retrouvait le garçon réfugié dans une grotte jusqu'alors inconnue, même des habitants du secteur. Le jeune homme est en bonne santé, il reste maintenant à répertorier cette découverte. Il s'agit d'une énorme cavité présentant de riches particularités géologiques.

## Echos

● La colonie au fond du gouffre... Douze enfants de 15 à 17 ans d'une colonie de vacances de Saint-Remézé (Ar-dèche), accompagnés par quatre moniteurs, sont restés bloqués pendant près de treize heures, dans la nuit de lundi à hier, dans la grotte de Rochas, à une profondeur de 140 mètres. Ils ont été dégagés par les spéléologues des sapeurs-pompiers.

Mercredi 1er août 1984

Camps sur l'Agly est dans l'Aude

## Entre Aude et Ariège

### Ski de fond grâce à Cod'Hers



Eclatez-vous, prenez votre pied...  
Faites du ski, de la randonnée, de  
l'escalade et, bien sûr de la spé-  
léo avec la COD'HERS, où travail-  
lent plusieurs membres de la S.S.

Plantaurel, sous la houlette de Daniel "Papy" Cavallès (celui qui, sur la  
photo, montre où est l'avenir d'un doigt impérieux mais prudemment ganté)  
et de Philippe "Phlep" Géraud (qui vous chantera "A la Claire Fontaine"  
pour vous endormir). Ambiance garantie...

Aux confins de l'Aude et de l'Ariège, le pays de Sault est un plateau dont l'altitude oscille entre 1.000 et 2.000 mètres. Il se prête bien à la pratique du ski de fond, du plat, des montées, des descentes et des vastes étendues. Le tourisme reste modeste. Des kilomètres de pistes tracées mais aussi la joie du hors-piste. S'il vous arrive de croiser un sanglier, attention à la priorité !

De Noël à Pâques, la Cod'Hers vous propose : Des stages de ski de fond avec comme hébergement soit un gîte d'étape (Comus), douze place en deux dortoirs, salle commune avec cheminée, douche. Par personne : 1.320 francs (pension complète, prêt de matériel, de ski, encadrement et animations); soit un gîte rural avec deux appartements tout confort pour quatre personnes, cheminée, salle de bains. Par personne : 1.430 francs (trois personnes minimum).

Les repas sont pris en commun avec les animateurs (participation aux tâches communes souhaitée). L'encadrement est assuré par des diplômés A.n.c.e.f.s.f. qui sauront vous divertir et ne pas trop vous faire souffrir.

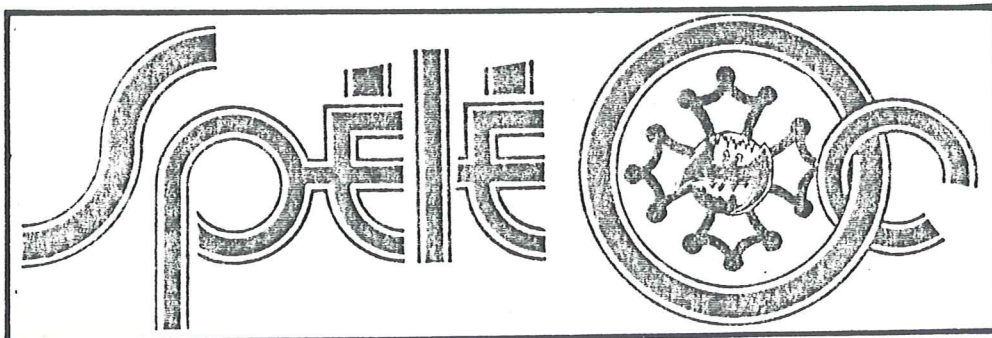
Pour les plus mordus, nous organisons des raids nordiques avec possibilité de nuits en refuge. Une station de ski alpin tout proche du gîte vous offre la possibilité d'allier les deux disciplines.

Les stages ont lieu toutes les semaines, de Noël à Pâques. L'accueil se fait au gîte d'étape de Comus, le dimanche, après le repas de midi. Le stage se termine le samedi suivant après le repas de midi. Pensez à mettre dans votre sac des vêtements chauds, souples et confortables, des lunettes de soleil, de la crème solaire et un bon duvet.

Mais si l'idée d'un stage ne vous convient pas, choisissez vous-même votre formule. Tout aménagement est possible : séjours à la demande, selon votre humeur et votre temps libre.

Le Cod'Hers c'est : Des pistes de ski de fond tracées et entretenues; une école de ski de fond (tél. 20.37.69); une école de ski alpin (tél. 20.33.69).

Renseignements et inscriptions à Cod'Hers (activités de pleine nature), Camurac, Comus, Espezel (tél. 16 (68) 20.37.69 ou 20.33.69).



La revue de tous les spéléologues du Grand SUD-OUEST, indispensable dans la bibliothèque de tous les clubs! - Abonnements: 50 F pour 4 numéros - S'adresser à : Jean-Paul CALVET - Couffinal - 31250 REVEL -